

Les merveilles des bains d'Aix en Savoye. Réimpression textuelle de la 1re éd. (1623) / avec une préface par ... L. Brachet ... et une notice bibliographique par V. Barbier.

Contributors

Cabias, Jean Baptiste de, active 1623.
Brachet, Léon.
Barbier, Pierre Victor.

Publication/Creation

Moutiers-Tarentaise : F. Ducloz, 1891.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/bp4j9zjd>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

398

LES
MERVEILLES
DES BAINS
D'AIX EN SAVOYE

PAR
LE DOCTEUR J.-B. DE CABIAS

RÉIMPRESSION TEXTUELLE DE LA 1^{re} EDITION (1623)
AVEC UNE PRÉFACE

PAR
LE DOCTEUR **LÉON BRACHET**
MÉDECIN CONSULTANT AUX BAINS D'AIX
ET UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

PAR
V. BARBIER



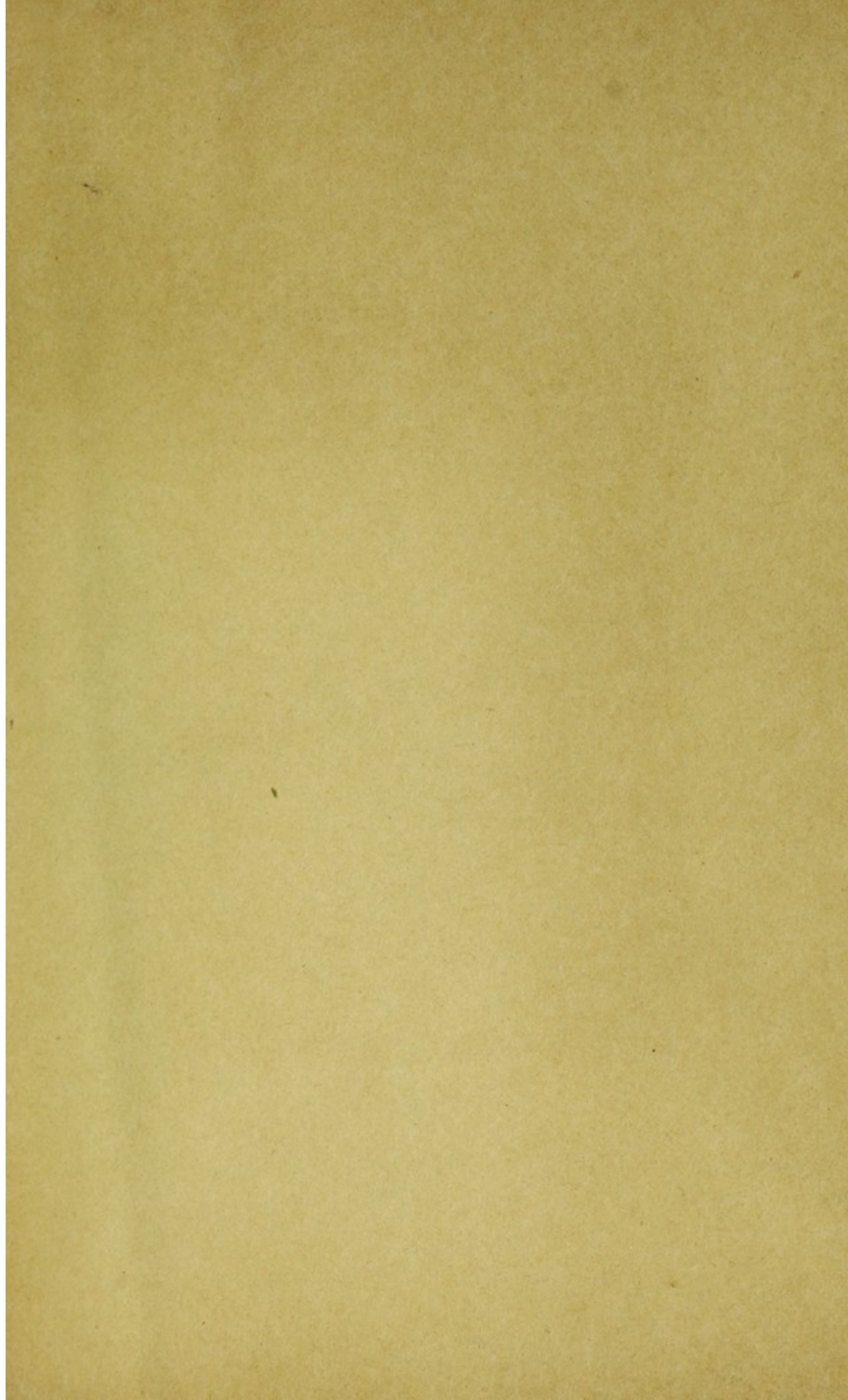
F. DUCLOZ

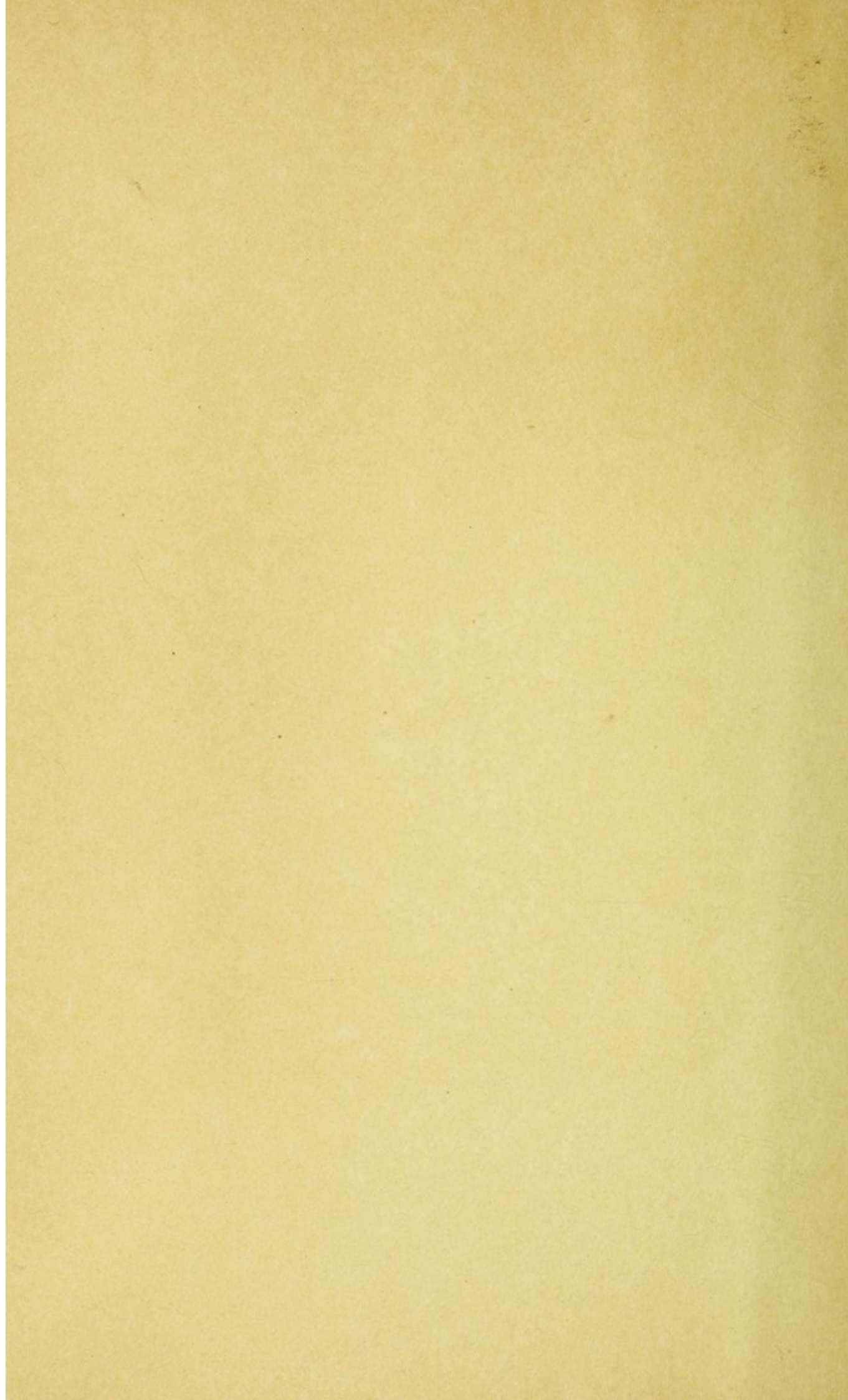
IMPRIMEUR A MOUTIERS-TARENTAISE

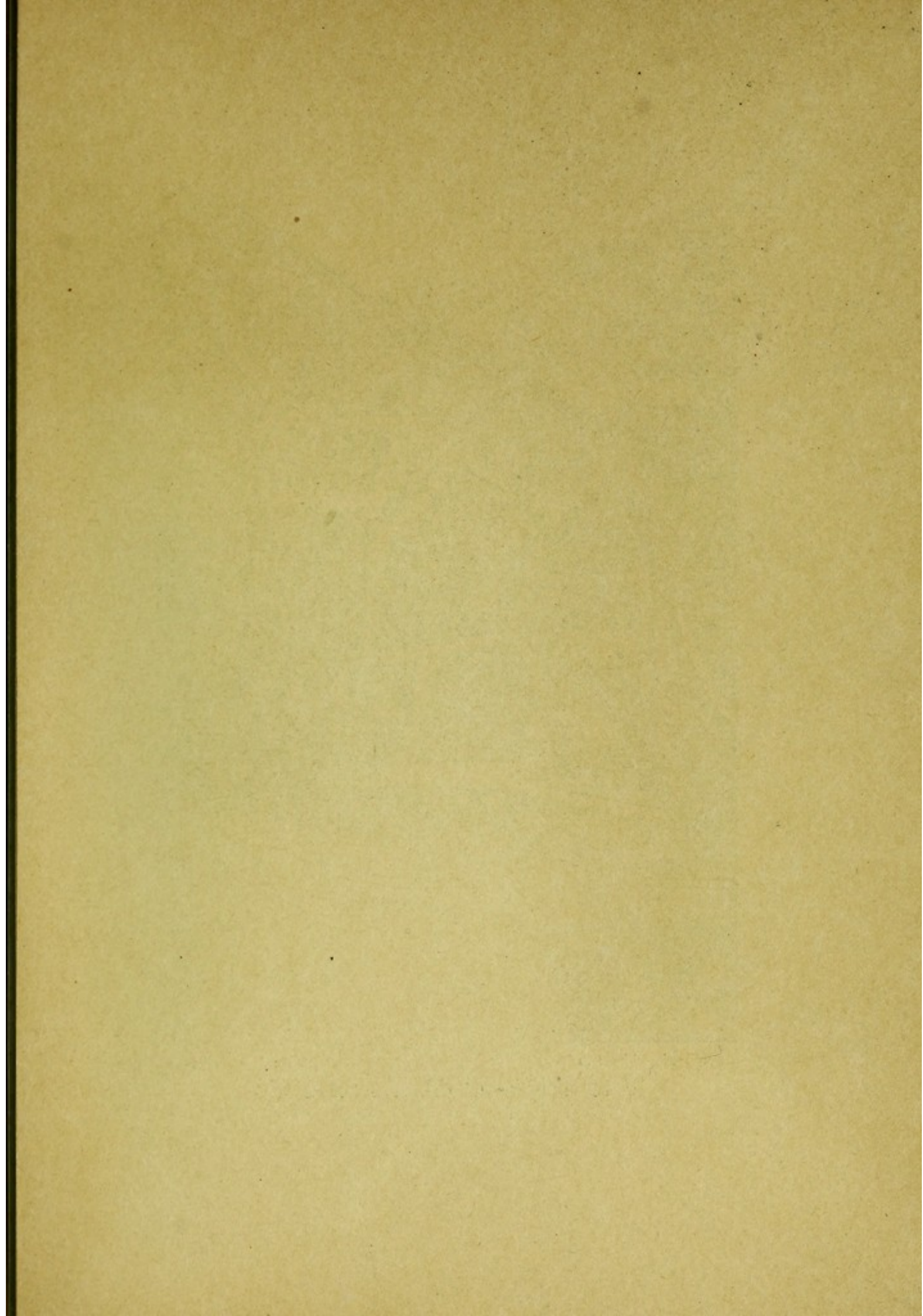
1891



22501034001







LES MERVEILLES
DES BAINS
D'AIX EN SAVOYE

Cet ouvrage a été tiré à 500 exemplaires.

❧ n° 110 ❧

LES
MERVEILLES
DES BAINS
D'AIX EN SAVOYE

PAR
LE DOCTEUR J.-B. DE CABIAS

RÉIMPRESSION TEXTUELLE DE LA 1^{re} ÉDITION (1623)

AVEC UNE PRÉFACE

PAR
LE DOCTEUR LÉON BRACHET

MÉDECIN CONSULTANT AUX BAINS D'AIX
ET UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

PAR
V. BARBIER



F. DUCLOZ
IMPRIMEUR, A MOUTIERS-TARENTEISE

1891

NEOLOGY: France, 17cent

X-LES-BAINS: Balneology: 17cent

Library

(2)

IPR. 362

Digitized by the Internet Archive
in 2016



PRÉFACE



ROIS choses doiuent satisfaire & contenter vn homme, à ſcauoir la prudente, & limitee curiosité ; la ſcience ; & l'affeuree experience de ce à quoy il eſt employé.¹ Telles ſont les ambitions qui amenèrent Jean-Baptiſte

¹ Page 11, édition de 1623.

PRÉFACE

de CABIAS à Aix en Savoie, 'au Logis de la *Croix-Blanche*, pour étudier les vertus merveilleuses des Bains d'Aix et en faire part au public *tant, dit-il, pour la consolation de ceux qui s'en sont bien trouvez que pour inviter & conseiller ceux qui sont atteints de maladies chroniques, à les visiter.*

L'œuvre du médecin dauphinois a dormi plus de deux siècles et, à l'heure où l'habile éditeur de Moutiers, sans cesse à la recherche de tout ce qui touche ou intéresse la vieille patrie savoyarde, va le faire revivre, nous devons à la mémoire de Cabias le respectueux hommage d'une con-

PRÉFACE

♦ fraternelle et patriotique reconnaissance.

Le premier il a tenté de vulgariser ce que les maîtres anciens avaient appris aux seuls initiés ; dit en quel honneur les Grecs et les Romains tenaient l'usage des thermes ; cherché à travers l'enseignement touffu de son temps toutes les raisons militantes en faveur du traitement balnéaire ; appelé à son aide la philosophie, la théologie et une série d'observations dont beaucoup méritent d'être retenues. Enfin, aucune plume ne retracera un plus charmant éloge des eaux d'Aix-les-Bains et de leurs vertus

PRÉFACE

curatives : « *ie diray, Que les Bains ont ceste merueille avec eux, que d'estre le seul medicament delicieux pour maintenir les sains, fortifier la nature languissante & restaurer les malades... ils donnent le repos sans peine.* »¹ Il fut aussi des premiers à dire la beauté de nos montagnes, la grâce du site d'Aix, et à promettre aux malades un remède salutaire dans un cadre enchanteur.

C'est donc un devoir et un plaisir pour nous de saluer l'élégante et précieuse résurrection de ce volume oublié et perdu au fond de quelques rares bibliothèques.

¹ Page 75, édition de 1623.

PRÉFACE

Comme tant d'autres soldats de la profession médicale, Cabias a passé, prodiguant ses forces physiques et intellectuelles, soulageant, guérissant, cherchant le remède et le divulguant, sans rien nous laisser sur sa vie. Il venait du Dauphiné, avait exercé la médecine à Vienne et à Saint-Marcellin, « *villes remplies de rares et sauants hommes* », visité, soigné beaucoup de malades, et enfin, en juin 1621 ou 1623, quitté sa province, ses foyers, pour aller à Aix s'assurer de la valeur du remède qu'il ordonnait : *ne sachant leurs propriétez & qualitez, que par la*

PRÉFACE

*coustume, & vsage familier de ceux de
ceste Prouince.*¹

Son œuvre nous le montre actif, énergique, ne voulant « *ni pousser le temps par les espauls ni vivre trop paresseusement en curieux & chercheur* », les yeux ouverts à toutes les belles et grandes choses de la nature, la pensée, l'esprit en éveil quoique liés encore par toutes les chaînes qui retenaient alors les sciences captives; profondément croyant et soigneux d'éviter toute hardiesse antireligieuse (il en pouvait coûter encore fort cher

¹ Page 15, édition de 1623.

PRÉFACE

à cette époque de trop vouloir sonder et expliquer), Cabias s'excuse presque en finissant d'avoir cherché ce qu'il appelle le *secret des causes* : « *C'est chose fort bonnorable de sçavoir ce que la Nature nous enseigne : mais de passer outre, & apostropher le Seigneur des Seigneurs, dire beaucoup de ce qu'on ne peut rien sçavoir, nisi veluti per speculum, & in enigmatè, c'est vouloir trop entreprendre, & dire trop peu de ce qu'on diroit beaucoup d'auantage, s'il nous estoit cogneu.* »¹

Ne trouve-t-on pas dans cette déclaration le secret de l'arrêt de

¹ Page 15, édition de 1623.

PRÉFACE

tout progrès scientifique, depuis Hippocrate jusqu'au x^v^e siècle?

Pour mieux comprendre cette originale monographie, il faut reporter notre attention sur le niveau scientifique et médical du commencement du x^{vii}^e siècle.

Quand Jean-Baptiste de Cabias la publia on était à une époque de calme. Les guerres de religion avaient pris fin depuis une trentaine d'années. Les désordres politiques de la minorité de Louis XIII n'avaient guère eu d'écho dans le monde médical. Les luttes d'attributions, de préséance, qui éclataient périodiquement entre les

PRÉFACE

médecins et les chirurgiens de Paris, entre sa Faculté et d'autres Facultés orgueilleuses comme elle, étaient momentanément calmées. Les rivalités pédagogiques, les discussions scientifiques qui prirent plus tard le caractère de controverses théologiques, n'étaient pas encore soulevées.

Dans ses nombreuses expériences sur les animaux, Harvey avait reconnu la grande circulation dont il exposait la découverte dans son amphithéâtre de l'hôpital St-Barthélemy à Londres. Mais en ces temps la tradition régnait encore en maîtresse souveraine ; il fallait des années pour vulgariser et

PRÉFACE

faire admettre un fait d'expérience. Le bruit de la découverte de l'illustre physiologiste anglais était à peine parvenu sur le continent. L'antiquité avait décidément vaincu le moyen âge et Galien semblait avoir détrôné pour toujours Avicenne et Averrhoës. Le modeste et laborieux Chartier pâlis-
sait sur les textes Grecs; ce retour au passé constituait un progrès.

Grâce à la connaissance qu'on acquit des principaux monuments de la science antique, une foule de doctrines absurdes, de pratiques puériles et dangereuses furent abandonnées. La médecine fut débarrassée

PRÉFACE

d'une partie de termes barbares qui lui donnaient un faux air de science occulte et la solidarisaient avec la iatromantique, que les nombreux rêveurs des derniers moments de l'école d'Alexandrie avaient léguée à l'Occident.

Le mouvement de rénovation, si intéressant et si utile à son début, avait fini par dévier et menacer l'avenir même de la science. A force d'admirer l'érudition, on lui donna le pas sur l'observation. L'engouement pour les Grecs était tel que certains médecins hellénistes publièrent leurs travaux personnels en les présen-

PRÉFACE

tant comme des manuscrits anciens trouvés par eux. On les admira de confiance, tandis qu'ils n'eussent rencontré que dédain si l'on en avait connu la véritable origine.

Ce fut contre ces tendances, contre le caractère pédantesque de l'enseignement que lutta plus tard Théophraste Renaudot. Mais en 1623, la guerre n'était pas engagée et Renaudot, qui pratiquait tranquillement à Loudun, n'y songeait même pas.

La chimie n'existait qu'à l'état embryonnaire. Des médecins plus osés que les autres essayèrent de suivre Paracelse ; il y avait dans l'œuvre

PRÉFACE

du fougueux polémiste autre chose que des injures, autre chose que des pratiques magiques.

En l'étudiant avec soin on relevait une foule d'observations ingénieuses et d'idées justes; elles étaient enfouies sous un jargon obscur que les compatriotes de Paracelse avaient peine à comprendre. En en retranchant ce qui touchait à l'alchimie, il restait assez de faits pour étayer des doctrines nouvelles.

Malheureusement il manquait à la chimie l'instrument nécessaire pour qu'une série de notions, puisse arriver à constituer une science; il lui

manquait la méthode. On comprend que ses applications se ressentissent de cette imperfection. Plus tard, van Helmont et Jacques de la Boe, qu'on appelait Sylvius, essayèrent de substituer au système de Paracelse des systèmes mieux pondérés, mais qui ne valaient pas mieux que le sien. En 1623 la France ne comptait guère qu'un médecin honorable professant et défendant la Chimie, c'était Lazare Rivière de Montpellier ; ses doctrines ne soulevèrent pas de difficultés ; plus tard seulement lorsqu'on les étendit et qu'elles eurent gagné des partisans, les amis du passé s'indi-

PRÉFACE

gnèrent. Guy Patin, le champion le plus ardent de la Faculté de Paris, confondait dans une même haine, les chimiatres de Montpellier, les apothicaires qu'il appelait cuisiniers arabesques, les chirurgiens et celui qui pour lui personnifiait tous ces hérétiques, Théophraste Renaudot. On se menaça, on se déchira; mais comme les pamphlets les plus véhéments n'avaient pas de sanction, les orthodoxes allèrent jusqu'au Parlement, afin de ramener par autorité de justice leurs confrères à la saine thérapeutique.

Pour Jean-Baptiste Cabbias, ce moyen coercitif ne fut jamais nécessaire. Il

PRÉFACE

était sur un terrain brûlant : pour parler d'une station thermale, pour expliquer les bons effets de ses eaux, il fallait bien recourir à la chimie et de la chimie du temps à la chimiatrie et à l'alchimie, il n'y avait qu'un pas. Mais notre auteur était un lettré, un homme habile, il sut confesser à propos son ignorance et éviter, autant qu'elles pouvaient être évitées, les conceptions hasardeuses. Si son livre se trouvait dans la bibliothèque de Lazare Rivière et dans celle de Guy Patin, l'un et l'autre pouvaient le lire sans colère.

A quelle école avait été formé

PRÉFACE

Cabias ? Il ne nous l'a pas dit.¹ Il connut les eaux d'Aix par la rumeur publique : *ie visitoy*, dit-il, *plusieurs malades, les uns paralitiques de quelques parties de leurs corps; les autres subiects à des sciatiques, coliques nefretiques & venteuses, douleurs de iointures par debordement de rheume acre & mordicant : d'autres qui estoient vexez de douleurs froides, torpitudes, et pesanteurs des iambes, d'obstructions, d'opilations des bipocondres, tant du foye, que de la rate; qui des tumeurs, & douleurs d'estomac*

¹ Nous avons vainement cherché dans les biliothèques de Paris et de Montpellier, nous n'avons pu trouver traces de sa réception de docteur.

PRÉFACE

prouenantes d'une cause froide : autres des hemorragies, lenteries, diarrhees, playes, vlcères ; & sur la longueur de ces maux, i'ordonnoy les bains tant d'Aix en Sauoye, que de Baleruc, en Languedoc : mais ne sachant leurs proprietez & qualitez, que par la coustume, & vsage familier de ceux de ceste Prouince, ie me resolu d'y faire voyage pour en estre plus certain.

Dans cette citation Cabias fait adhésion formelle à l'humorisme. Sa façon de comprendre et de rapprocher des accidents morbides dissemblables et sans lien apparent n'eût pas été désavouée par les galénistes les plus con-

PRÉFACE

vaincus. Cet auteur est à la fois archéologue, médecin, chimiste ; il est persuadé que les Romains ont connu les eaux d'Aix et en ont tiré partie ; un italien Andreas Badius Elpidianus a prétendu sans raisons suffisantes que les Bains avaient été fondés par Charlemagne. Pour faire accepter sans conteste de pareilles assertions, il faudrait des preuves un peu plus sérieuses que celles qui sont données.

Les eaux avaient perdu leur antique célébrité, par suite des épidémies, des guerres épouvantables qui marquèrent la fin du xvi^e siècle ; elles avaient été oubliées, presque aban-

PRÉFACE

données. La visite qu'y fit Henri IV n'eût pas suffi pour les remettre à l'honneur, sans l'intervention intelligente d'un médecin du voisinage. *Ces bains, dit Cabias, ont esté mis en leur premier estat & vigueur par ce tant celebre et experimenté Medecin, monfieur de Villeneuve, qui par ses effets s'est acquis, dans le Dauphiné, une eternité de loüanges : car par son conseil, vne infinité de personnes du Lionnois, Forests, Viua-rests, Sauoye, Dauphiné, & d'autres prouinces ayant esté en ces Bains, se sont retirez en fort bonne disposition.*

Lorsque je lus pour la première fois ce passage, je fus frappé par le nom

PRÉFACE

de Villeneuve et je songeai aux deux médecins fameux qui l'ont porté : Arnaud et Michel de Villeneuve. Le premier vécut au moyen âge, à une époque antérieure aux événements qui avaient fait délaisser Aix ; ceux qui ont raconté les péripéties de sa vie, passablement agitée, n'ont jamais dit qu'il eût séjourné dans ce pays.

Michel de Villeneuve avait exercé la médecine à Vienne en Dauphiné, soixante-dix ans environ avant l'époque où Cabias écrivait ; mais il n'y a guère lieu de supposer que pendant le court séjour qu'il y fit, il se soit préoccupé de remettre les Bains d'Aix

PRÉFACE

en honneur. Michel de Villeneuve, c'était Servet. Ce pauvre grand homme avait un tempérament de savant, et des instincts de mystique qui le perdirent. Il étudiait l'anatomie à Paris et la savait d'une façon remarquable; au lieu de s'y tenir, il ouvrit un cours d'astrologie judiciaire qui le fit traduire au Parlement. Il avait vu le premier, le véritable mouvement du sang dans le poumon; au lieu de s'attacher à cette découverte qui renversait la vieille physiologie d'Hérophile et d'Erasistrate à peine rajeunie par Galien, il n'en parla qu'incidemment dans son livre sur *les Erreurs tou-*

PRÉFACE

chant la Trinité. Car il avait abandonné la médecine pour la théologie, dont les controverses convenaient à son esprit porté aux subtilités scolastiques. La théologie le conduisit au bûcher.

Ce n'est ni d'Arnauld de Villeneuve ni de Servet que Cabias a parlé, mais d'un médecin dauphinois dont la réputation n'a pas survécu à l'époque où il vivait.

L'expérience prouve que les eaux d'Aix sont salutaires et la chimie l'explique. Une étude soigneuse du chapitre consacré à celle-ci montre comment, à cette époque, on raison-

PRÉFACE

nait sur les sciences physiques. Les eaux renferment du soufre, du fer, du bitume, du salpêtre ; elles en renferment parce qu'elles doivent en renfermer, parce qu'elles ont le même aspect, la même odeur, les mêmes propriétés curatives que d'autres fontaines, dont tous les auteurs ont parlé et qui en renferment. *Comme aussi la fontaine troglodyte en Æthiopie, qui blanchit tous les serpents qui noient en icelle & les rend de cent coudees de longueur, s'ils y seiournent longtemps ; voire même, elle a un flux de trois sortes de saveur, l'un amer, l'autre salé, et le dernier entierement doux qui le*

PRÉFACE

fait être une des principales merveilles du monde.

Nos eaux ont des propriétés naturelles, c'est indiscutable, elles participent du feu par la chaleur, de l'eau par les exhalations humides, de la terre par la pesanteur, mais elles ont aussi des propriétés secrètes. Nous touchons au point délicat. Nier les propriétés secrètes des eaux minérales c'était heurter les idées admises. Pour les expliquer, on était entraîné comme l'avait été Fernol vers les sciences occultes ; c'était dangereux pour qui n'était pas médecin d'un roi de France. Les magis-

PRÉFACE

trats avaient l'œil perçant et la main longue ; ils eussent vite découvert le crime d'hérésie ou de sorcellerie, vite fait saisir et juger le coupable. Cabisas se tire avec une alacrité surprenante de ce pas difficile. Il n'énumère point les propriétés cachées des eaux mais se borne à laisser entendre qu'elles en ont. Et pourquoi n'en auraient-elles pas ? La rhubarbe en a bien puisqu'elle purge la bile et la pituite, humeurs essentiellement contraires. La chair et le venin de la vipère, du scorpion, de l'araignée qui sont de dangereux poisons ont pourtant, comme chacun le sait, d'énergi-

PRÉFACE

ques propriétés médicamenteuses. Ce qu'on a de mieux à faire c'est de suivre à la lettre les conseils donnés par Oribase, Fernel, Alexandre le philosophe, c'est de constater les faits, d'en tirer parti et de ne pas chercher à l'expliquer. « *Occultæ rerum proprietates nulla ratione sunt investigandæ*, a dit Galien. » Telle doit être en ces matières la véritable règle de conduite du médecin sage.

En somme, le livre de Cabias est curieux au point de vue de l'archéologie et de l'histoire locale ; il est clair, bien divisé, écrit dans une langue qui n'est pas la nôtre encore et qui garde

PRÉFACE

quelque chose de la saveur et de la grâce de celle du xvi^e siècle ; il est curieux parce que c'est un ouvrage de médecine semi-populaire et qu'il montre quelles notions étaient à cette époque répandues parmi les gens instruits.

D^r L. BRACHET.





Si la réimpression de l'ouvrage si rare et si intéressant de Cabias appelait très certainement une préface dont nos lecteurs ont apprécié tout le mérite et qui est due à la plume élégante et autorisée du docteur Brachet, de même, cette publication demandait-elle (pour être complète), un article bibliographique donnant la nomenclature des ouvrages qui avaient été publiés avant lui, sur les eaux d'Aix-les-Bains et de ceux

NOTE DE L'ÉDITEUR

qui l'ont été depuis. M. Barbier un des auteurs de la Grande Bibliographie Savoisienne, en cours d'impression, a bien voulu se charger de la rédaction de cette partie de notre travail.

(Note de l'Éditeur)





BIBLIOGRAPHIE

BACCIO (Andrea). — *De Thermis Androæ Baccii Elpidiani medici...* Libri septem : Venitiis, apud Vincentium Valgrisium, 1571.

BÉATRICE (Her Royal Highness Princess) *Pictures from Aix-les-Bains. With notes by the Editor. Fives illustrations.* Good Words. January 1884.

BERTHET (le docteur J.) de Besançon. — *Aix-les-Bains, ses Thermes. Traité*

BIBLIOGRAPHIE

complet, descriptif et thérapeutique des Eaux minérales sulfureuses alcalines iodo-bromurées d'Aix en Savoie. Chambéry, Puthod, 1862; un in 8°.

BERTIER (le docteur Louis). — *Observations médicales sur les Eaux d'Aix.* Chambéry, Puthod, 1831; un in-8°.

— *Remarques sur l'action des Eaux d'Aix, dans la phthisie pulmonaire.* Chambéry, Puthod, 1853; un in-8°.

— *Les Eaux d'Aix en Savoie,* en 1856.
Chambéry, Puthod, 1856; un in-8°

— *Aix-les-Bains. Sa spécialité.*
Paris, imp. générale Lahure, 1890;
un in-8°.

BERTIER (le docteur Francis). — *Des Eaux minérales de la Savoie.* Paris, Parent, 1873; un in-4°.

BIBLIOGRAPHIE

- *The Spas of Aix-les-Bains and Marlioz. Savoy.* Londres, Churchill, 1877 ; un petit in-8°, avec vue lithographiée.
- *Simple note sur le Traitement du rhumatisme articulaire chronique (arthrite difformante) par les Eaux d'Aix.*
Extrait des Annales de la Société d'hydrologie de Paris, tome XXII, 6^e livraison. Aix-les-Bains, Gérente, 1877 ; un in-8°.

Cette note de 16 pages, dit le docteur Guiland, fait surtout appel à l'autorité du docteur GARROD à la pratique duquel il emprunte de remarquables exemples d'efficacité des Eaux d'Aix, notamment celui mentionné à la page 13, extrait de la troisième édition du *Traité magistral* de Garrod (*Psoriasis gouteux, traité à Aix par le docteur Guiland père.*)

BLANC (le docteur Louis-Marie). — *Rapport sur les Eaux thermales d'Aix*, en 1855 ; suivi de considérations pratiques sur leurs propriétés médicales. Paris, Didot, 1856 ; un in-8°.

BIBLIOGRAPHIE

BLANC (le docteur Léon). — *Rapport sur les Eaux thermales d'Aix en Savoie, pendant l'année 1880*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881 ; un in-8°, avec un plan de l'établissement.

— *Des affections cardiaques d'origine rhumatismale, traitées aux Eaux d'Aix-les-Bains (Savoie)*. Aix-les-Bains, Gérente, 1886 ; un petit in-8°, avec diagrammes.

— Le même traduit en anglais. Londres, Churchill, 1887 ; un petit in-8°.

— *De l'action des Eaux d'Aix-les-Bains, Marlioz et Challes, dans le traitement de la syphilis*. Aix-les-Bains, Gérente, 1887 ; un in-8°.

BONJEAN (Joseph). — *Analyse chimique des Eaux d'Aix en Savoie*, pour servir de guide dans l'analyse des eaux sulfu-

BIBLIOGRAPHIE

reuses en général, et précédée d'une description historique de tout ce qui se rapporte à cet établissement thermal pour l'agrément, la commodité des baigneurs. Chambéry, Puthod, 1838; un in-8°.

— *Sur la présence de l'iode dans les Eaux d'Aix en Savoie*. Lyon, Deleuze, 1841; un in-8°.

— *Aix et Marlioz et leurs nouveaux établissements. Guide de l'étranger aux Eaux d'Aix en Savoie, Chambéry et leurs environs*, avec une notice sur les eaux de Challes, de Coise et de St-Simon. Chambéry, imp. Nat., 1862; un in-8°, carte, 2 gravures.

BOYER. — *Della bontà dei bagni di Aix-in-Savoja*. Nice, 1650.

BRACHET (le docteur Léon). — *Le Tétanos*

BIBLIOGRAPHIE

- traité aux Eaux d'Aix.* Chambéry, Puthod, 1870; un in-8° de 14 pages.
- *Aperçu clinique sur les Eaux d'Aix et de Marlioz et sur leurs adjuvants, Challes, Saint-Simon, petit lait, courants continus.* Paris, J.-B. Baillière et fils, 1875; un in-8°.
- *Aix-les-Bains (in Savoy). The medical treatment and general indications.* Henry Renshaw, London, 1884; un in-8° de 174 pages, planches et gravures.
- Le même. Nouvelle édition. Henry Renshaw, London, 1891; un in-8° de 125 pages, planches et gravures.
- CABIAS (Sieur Jean-Baptiste de). — *Les vertus merveilleuses des Bains d'Aix en Savoie.* Lyon, Jacques Roussin, 1623; un petit in-8° de 208 p., chiff. et 8 non chiff., contenant la table, les

BIBLIOGRAPHIE

corrections, les permissions et privilèges. Très rare.

On trouve à la page 7 un sonnet au prince Thomas de Savoie ; à la page 8 des vers latins AD AUCTOREM, signés HENRICUS A. S. ANDRÆA, et à la page 10, d'autres vers latins signés C. P. M.

- Le même. Seconde édition revue et corrigée. Lyon, Benoît Vignieu, 1688 ; un in-12 de 207 pages, précédées de 8 pages non chiffrées.

Cette édition se trouve à la Bibliothèque d'Aix-les-Bains et à celle de Chambéry ; le docteur Guiland dit qu'elle est presque aussi rare que celle de 1623.

- Le même. Troisième édition. Annessy, Humbert Fontaine, 1702 ; un in-12 de 157 pages, suivies de trois pièces avec une pagination différente de 8 pages : *Situation en laquelle on prend le repos et le sommeil dans le lit ; Des douleurs de dents, etc, etc. ; et Avis salutaires.*

CAZALIS (le docteur Henri). — Aix en

BIBLIOGRAPHIE

Savoie, Marlioz, Challes et Saint-Simon. Étude médicale. Paris, G. Masson, 1882 ; un in-8°.

COSTANZO (le docteur). Médecin régimentaire à Chambéry. Détaché à Aix en 1851 et 1852 pour la direction des militaires traités à l'hospice thermal.

Sulla terme di Aix in Savoia, e sui loro effetti osservati nei militari durante la stagione balnearia del anno 1851 ; *Extrait de : Giornale di medicina militare, Torino, 1851.* (N° 23, 24 et 25).

— *A M. le Directeur des Eaux de Marlioz, lettre du 31 mai 1852.* Chambéry, 2 pages in-8°.

— *Relazione delle malattie curate nei militari ammessi ai bagni d'Aix, in Giornale di medicina militare di Torino, 1852, numéros 16 à 22.* (D^r Guiland.)

BIBLIOGRAPHIE

DAQUIN (le docteur Joseph). — *Analyse des Eaux thermales d'Aix*. Chambéry, Gorin, 1773; un in-8° de xi-180 p.

— Le même. 2^e édition. Chambéry, imp, Cléaz, 1808; un in-8° de 309 pages et VIII-LXVII.

La 2^e édition a pour titre : *Des Eaux thermales d'Aix*. Elle est dédiée *aux malades*; l'auteur y fait bon marché, dit le Dr Guillard, de la partie chimique de la première, mais il ajoute que le traité de Daquin est l'un des plus sérieusement pratiques qui aient paru sur la thérapeutique thermale d'Aix.

DARDEL (le docteur Amédée). — *Mélanges cliniques*. 1^{er} fascicule. Chambéry, Pouchet, 1864; un in-8°;
2^e fascicule, Chambéry, Pouchet, 1869; un in-8°.

DAVAT (le docteur Adolphe). — *Hygiène de la ville thermale d'Aix*. Chambéry, Bottero, 1862; un in-8°.

— *Compte-rendu des Eaux d'Aix pendant*

BIBLIOGRAPHIE

l'année 1854. Paris, Firmin-Didot, 1855 ; un in-8°.

DESPINE (le docteur C.-H.-A.). — *Essai sur la topographie médicale d'Aix et sur ses Eaux minérales.* Montpellier, Izar et Ricard, 1802 ; un in-4°.

— *Observations de médecine pratique faites aux Bains d'Aix.* Annecy, Burdet, 1838 ; un in-8°.

DESPINE (le docteur Constant). — *Osservazioni pratiche del Dr Despine di Aix in Savoia.* 1833 ; un in-8°.

— *Manuel topographique et médical de l'étranger aux Eaux d'Aix.* Annecy, Burdet, 1834 ; un in-12.

— *The Baths of Aix in Savoy. Observations on the mineral waters of Aix,* by the baron Despine, m.-d., physi-

BIBLIOGRAPHIE

cian of this royal Bathing establish-
ment. Genève, F.-A. Bormant, 1850;
un in-8°.

— *L'Été à Aix en Savoie*. Paris, Dennin
et Fontaine, 1850; un in-8°, avec
dessins de Raffines Petit.

La partie non médicale est signée Audiffred.

FANTONI (Joannis) medici Regis et in Aca-
demia Taurinensi professoris emeriti.
Opuscula medica et physiologica.

Geneva, Pellissari, 1738 : un in-4°
de 323 pages et une planche gravée.

Le chapitre VIII de ce livre (pages 113 à 260) est intitulé : *De Aquis Gratianis Libellus*. Le docteur Guiland croit qu'il a été tiré à part en 1745 à Turin. Au point de vue de la critique bibliographique de ses prédécesseurs, Fantoni dit que A. Bacido est riche mais qu'il a admis certaines erreurs.

Pour Cabias, il le désigne ainsi : « valdé bono homine, minime que litteris exculo. »

Fantoni visita Aix vers 1718, s'en entretint avec Grossy et se fit apporter, à Turin des échantillons de ses Eaux et de leurs dépôts. Il décrit les bains, les fontaines, insiste sur la nature éminemment volatile de leurs principes sulfureux, et passe à des considérations chimiques qui ont perdu de leur valeur. Il constate le peu

BIBLIOGRAPHIE

de différence des deux sources et l'absence de l'alun dans celle de ce nom. Son chapitre xx est intitulé : *An arthriticis utiles ? — An in morbo venereo ?*

(Note du Docteur Guillard.)

FERRERO PONSIGLIONE L. — *Observations upon the town of Aix in Savoy and the springs of warm water there, translated from French into English, to which is added, an account of some astonishing cures in diseases, especially the gout.* Gênes, 1825.

FORESTIER (le docteur Auguste). — *Le Conseiller du Baigneur, ou Etudes pratiques sur les vertus des Eaux d'Aix.* Chambéry, imp. du Gouvernement, 1857 ; un in-8°.

FORESTIER (le docteur Henri). — *Nécessité de doter l'Etablissement thermal d'Aix-les-Bains d'un budget spécial.* Chambéry, imp. Nouvelle, 1890 ; un grand in-8°.

BIBLIOGRAPHIE

FRÉNOY (le docteur). — *Action physiologique des Eaux d'Aix*. Aix-les-Bains, Gérente, 1878; un petit in-8°.

FRANCŒUR (L.). — *Notice sur la ville d'Aix en Savoie et sur ses Eaux thermales*. Chambéry, Bottero, 1826; un in-8° de 24 pages et plan lithographique des Bains.

— *Sur la présence de l'acide sulfurique libre dans les vapeurs des Eaux d'Aix*, Voir *Annales des Mines* 2^e série, vol. v, page 284 et *Journal de pharmacie*, 1828, vol. xiv, pages 340-348.

GAILLARD (le docteur César). — *Note clinique sur l'action des Eaux d'Aix dans le traitement des phlegmasies chroniques des articulations, suivie de l'exposition d'un cas remarquable de gangrène multiple*. Chambéry, Puthod, 1855; un in-8° de 32 pages.

BIBLIOGRAPHIE

— *Recherches cliniques sur l'action des Eaux d'Aix dans le traitement des paralysies.* Aix-les-Bains, Bachet, imprimeur, 1861 ; un in-8° de 32 pages.

GARCIN, — *Lettres à la Société de médecine de Londres, sur l'usage des Eaux d'Aix en Savoie, pour guérir les rhumatismes.* 1720.

Le docteur Guillard dit que Fantoni écrit que ce célèbre médecin *neocomensis*, de la Société royale de médecine anglaise a inséré dans le *Mercure Helvétique*, deux lettres ou dissertations sur les Eaux d'Aix-les-Bains.

GARROD (Sir Alfred B.). — *Aix-les-Bains, observations in clinical medicine* (Reprinted from *the Lancet*, May 4, 1889). Aix-les-Bains, Gérente, 1890 ; un in-8°.

GUILLAND (le docteur Louis). — *Compte-rendu des Eaux d'Aix pour 1858.* Aix, Bachet, 1859 ; un in-8°.

BIBLIOGRAPHIE

— *De l'efficacité des Eaux minérales contre la syphilis*. Lyon, Vingtrinier; un in-8°.

— *Compte-rendu médical des Ambulances fixes de Savoie, 1870-1871. Des Eaux thermales chez les Blessés*. Société médicale de Chambéry, 1873.

LEGRAND (le docteur Maximin). — *Observations de Blessés traités aux Eaux d'Aix. Savoie thermale 1871, nos 5, 7 et 10*.

MACÉ (le docteur Antonin.) — *Médical Guide, to the Marlioz waters near Aix, Remark on the Hydrological treatment to the indigent*, translated by John P. Léonard. Paris, impr. Parisienne, S. D.; un grand in-12.

MONARD (le docteur Jean). — *Quelques consi-*

BIBLIOGRAPHIE

dérations sur l'action physiologique des Eaux d'Aix-les-Bains. Déductions pratiques. Lyon, Association typographique, 1887; un in-8°.

- *Les malades qui guérissent aux Eaux d'Aix-les-Bains et comment ils guérissent.* Paris, A. Maloine, 1889; un in-8°.

PACOTTE (le docteur), médecin à Aix. — *Observations de crises épileptiques se liant à une névrite rhumatismale.* (Communication faite à la Société médicale de Chambéry, le 23 décembre 1873.)

- *Guérison par les Eaux d'Aix.* Société médicale, 1874.

PANTHOT (Maistre Jean), docteur-médecin de l'Université de Montpellier, conseiller et médecin ordinaire du Roi, doyen du collège de médecine de Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

Brièves dissertations sur l'usage des bains chauds, et principalement des Eaux d'Aix en Savoie. Lyon, Jacques Guerrier, 1700; un in-4°.

PÉTREQUIN (le docteur J.-E.). — *Recherches sur l'action des Eaux minérales d'Aix en Savoie, dans les maladies des yeux.* Chambéry, Puthod, 1837; un in-8° de 36 pages.

RENDALL (le docteur M. Stanley). — *The waters and Baths of Aix-les-Bains. The Therapeutic action and application.* Edinburgh, E. et S. Livingstone, 1887; un petit in-8°.

RUTLAND (*Duchess Janetta of*). — *Glimpses of Aix-les-Bains, Geneva, Wiesbaden, and Darmstadt. The Queen, the lady's news paper and court chronicle.* 6 Décembre 1890.

BIBLIOGRAPHIE

SOCQUET. — *Analyse des Eaux thermales d'Aix en Savoie*. Chambéry, Cléaz, 1803; un in-8°.

VEYRAT (le docteur Auguste-Emile). — *Compte-rendu de la saison des Eaux thermales d'Aix en 1856*. Chambéry, impr. Nationale, 1857; un in-8°.

VIDAL (le docteur François). — *Essai sur les Eaux minérales d'Aix, dans le traitement des maladies chroniques et particulièrement du rhumatisme chronique*. Chambéry, Puthod, 1851; 137 pages, in-8°.

— *Notice historique et médicale sur l'Hospice d'Aix*. Chambéry, Puthod, 1855; un in-8° de 57 pages.

— *Emploi des Eaux minérales sulfureuses d'Aix, comme moyen curatif et dia-*

BIBLIOGRAPHIE

- gnostic des accidents consécutifs de la syphilis.* Chambéry, Puthod, un in-8° de 33 pages.
- *Compte-rendu des Eaux d'Aix en 1859.*
• Bachet, Aix, mai 1860; un grand in-8° de 64 pages.
- *Suite d'études sur les Eaux d'Aix, Rhumatisme.* Paris, impr. Martinet, 1864; un in-8° de 32 pages.
- *Des Eaux d'Aix comme pierre de touche dans les maladies chroniques.* Paris, Martinet, 1867; un in-8° de 55 pages.
- *Action des Eaux d'Aix sur la calorificité et la circulation. Rapport au ministre.* Bourg, P. Barbier, 1878; un grand in-8° de 79 pages.
- *Contribution à l'étude de l'arthrite. Du traitement thermal de l'arthritisme à*

BIBLIOGRAPHIE

l'hospice d'Aix. Bourg, impr. Anthier, 1880.

— *Aix-les-Bains en 1867, Histoire médicale et administrative des Thermes. Mode d'emploi des Eaux*. Chambéry, Bonne, Conte-Grand et C^{ie}, 1867; un in-12.

— *Du degré de thermalité des Eaux d'Aix dans le traitement de la goutte. Suite d'Etudes sur l'Arthritis*. Chambéry, Chatelain, 1886; un in-8°.

WAKEFIELD (le docteur W.). — *The Baths, Bathing and attractions of Aix-les-Bains, Savoy*. London, Sampson-Low, Marston, Searle et Rivington, 1886; un petit in-8°.

La plupart des médecins d'Aix-les-Bains ont souvent donné aussi, à différents journaux ou revues de médecine, des articles intéressants touchant les Eaux d'Aix,

BIBLIOGRAPHIE

les maladies qu'on y traite, les applications utiles qu'on peut en faire.

Le docteur Guiland dans sa Bibliographie aixienne en a dressé une nomenclature fort complète que le défaut de place nous empêche de reproduire ici.

Parmi les publications plus récentes qui ne figurent pas dans le recueil ci-dessus indiqué, que nous connaissons, nous pouvons citer :

Recherches urologiques sur l'action de la douche-massage d'Aix-les-Bains dans le traitement hygiénique du Diabète sucré (in archives générales d'hydrologie, mai 1890). D^r H. FORESTIER.

Essai d'Urologie clinique sur l'action de la douche-massage dans le traitement de la goutte articulaire chronique, (même recueil avril 1890). D^r H. FORESTIER.

Polynevríte motrice des membres d'origine mercurielle, (in médecine moderne, 21 mai 1890), D^r H. FORESTIER.

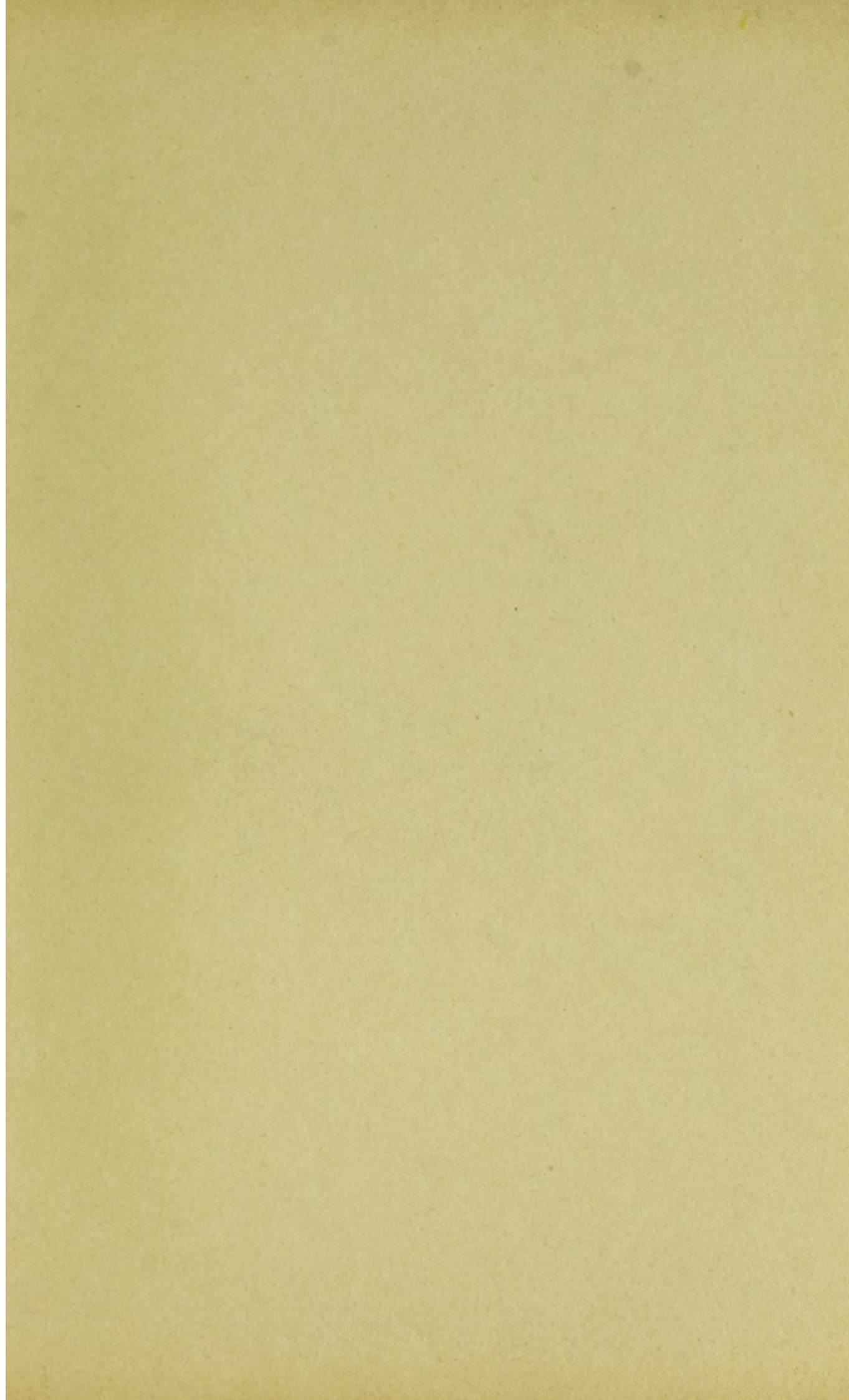
BIBLIOGRAPHIE

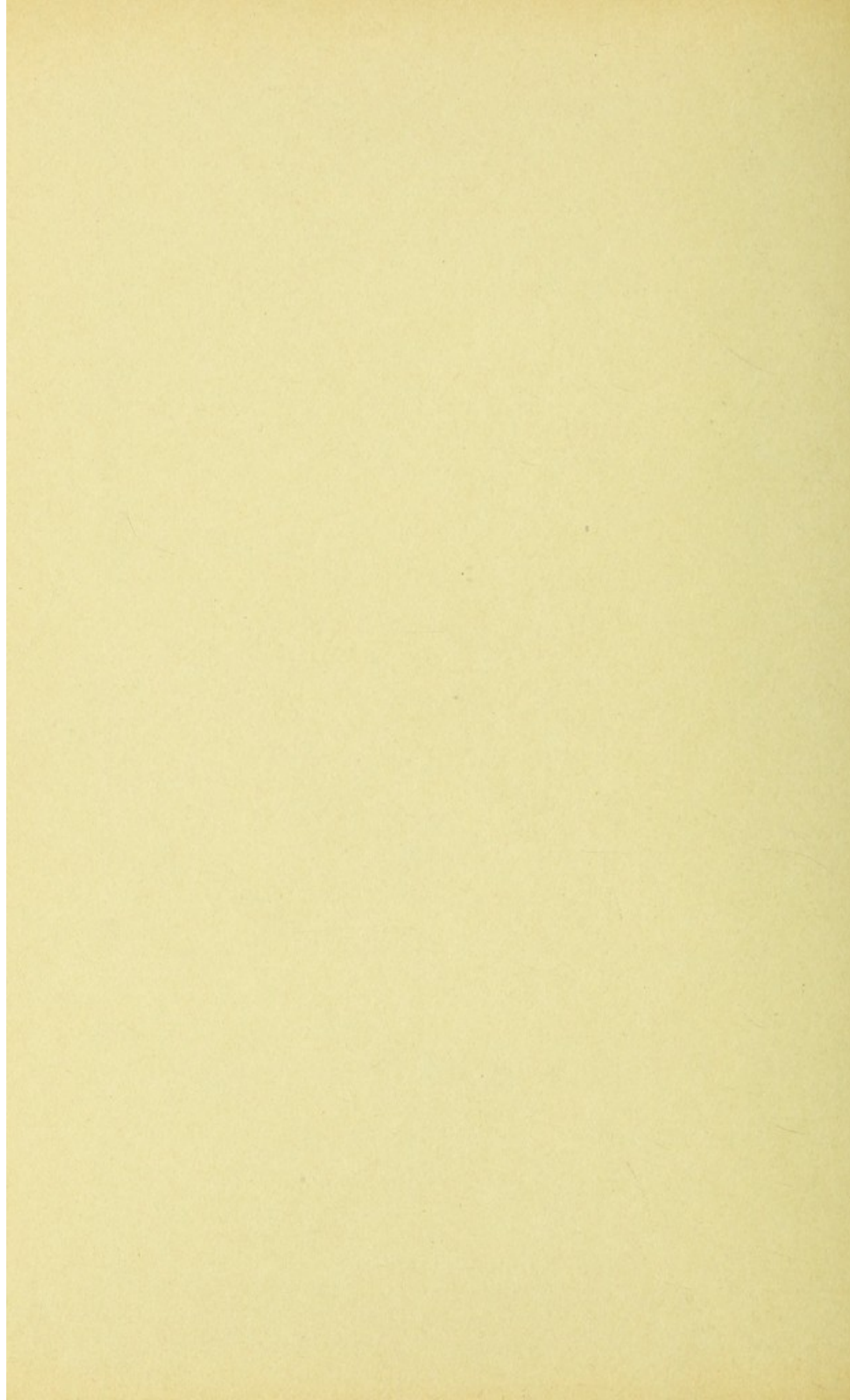
*On the physiological action of the sulphur
douche-massage of Aix-les-Bains in
the treatment of articular gout* (in
medical Press and circular, London
8 avril 1891). D^r H. FORESTIER.

*On rheumatoid atrhritis and its treatment
at Aix-les-Bains* (London 1885). D^r
L. BRACHET.

V. BARBIER.







LES
MERVEILLES
DES BAINS
D'AIX EN

SAVOYE:

Dediees à Monseigneur le Serenissime
Prince THOMAS de Sauoye:

Par le S^r IEAN BAPTISTE DE CABIAS,

Docteur en Medecine, Natif du Pont

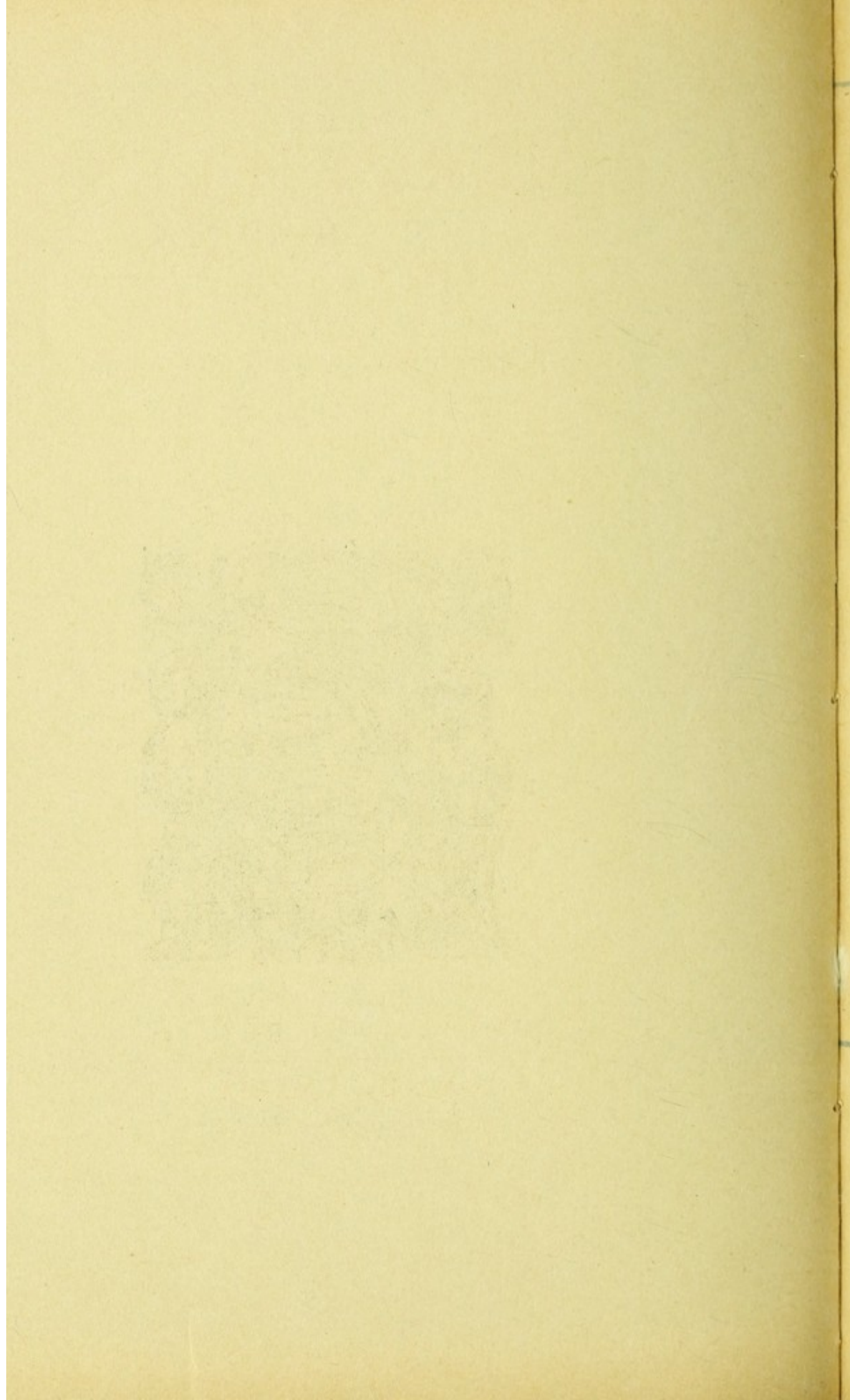
S. Esprit, en Languedoc.



A LYON,
Par IACQUES ROVSSIN.

M. DC. XXIII.

Avec priuilege du Roy.





A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
LE SERENISSIME
PRINCE THOMAS
DE SAVOYE.



ONSEIGNEUR,

*Les Egyptiens
tenoyent en leurs
sacrez & secrets
mysteres, que de
l'encens qui estoit offert à leurs Dieux, il
n'en entroit dans le ciel qv'une partie la*

plus espurée, sur laquelle reposoyent & les vœux & l'esprit du sacrifice; & que les autres plus terrestres estoyent reiettees pour estres le sacrifice des tenebres. En ce dernier partage ie me figuroy, non sans raison, de voir l'image de ma disgrace, ne pouuant, ce me sembloit, esperer sinon que l'oubly, l'obscurité & le mespris fussent la ruyne entiere de ma fortune & de ceste mienne entreprinse que ie presente aux pieds d'un prince si parfait & si rempli de vrays & excellents merites. Mais deux choses ont un peu flatté mon esperance de mieux: l'une que ie ne pouuoy me dispenser d'offrir à V. A. quoy que temerairement, ce qui de droict estoit des-jà vostre, estant né chez vous & dans vos terres, vù une franche curiosité m'auoit

*par cy-deuant porté, pour y contempler
les merueilles des eaux que la Nature y a
faict abondamment sortir, avec autant de
bonheur pour le bien & santé des hommes,
qu'on scauroit desirer, enrichissant aduan-
tageusement ce pays de plusieurs raretez
recommandables, qu'elle a espargné aux
autres. L'autre a esté ceste admirable &
incomparable douceur, qui se deployant
sur ceux qui ne sont point dignes de son
aspect, ne dedaigne point leur rencontre &
leur entretien. Toutesfois ce n'est pas icy
que ie pretens loüer ceste digne & toute
Royale vertu, entre plusieurs autres qui
font le train de vostre Cour : car ie crain-
droy qu'une si foible loüange venant de
ma part, ne fust plüstost vn reproche iniu-
rieux, qu'un tesmoignage du deuoir de ma*

*fidele & deuotieuse seruitude, qui me
presse maintenant à faire mille vœux,
Que vous viuiez aussi heureux & content,
comme ie suis & seray inuiolablement,*

MONSEIGNEVR,

De vostre Alteffe

Le tres-humble, tres-obeyffant,
& tres-fidele seruiteur,
DE CABIAS.



A MONSEIGNEVR LE
SERENISSIME PRINCE
THOMAS DE SAVOYE,

Sonnet.



RIEN plus haut, rien plus bas que le Roy
des planettes;

Rien de plus esclatant, rien de plus
tenebreux :

Il baiffe sa grandeur dans les antres
plus creux,

Lors mesme que si fier il roule sur nos testes.

Il ne peut estre veu des paupieres plus nettes,
Il ne peut n'estre veu; rend esperdus les yeux
De l'esclat de ses feux; obscur, & radieux,
L'effay du braue Aiglon, la honte des choüettes.

Monseigneur, vos grâdeurs ne dedaignent personne,
L'esclat de vos vertus estourdit, & estonne
Les yeux trop curieux, dans ceux des enuieux.

Vous faites trop de iour, ô astre! dont la gloire
En son bel ascendant, esclaire la memoire,
Dans les siecles passez, de tous ses Grands Ayeulx.



AD AVCTOREM

Carmen.



GNIS ut abscondi ne quit, in tenebrisq;
teneri

*Occultus, latè splendor quin emicet inde,
Atque iubar partes de se diffundat in
omnes:*

Nec doctrina latere potest generosaq; virtus.

*Sint quibus excolant animos natalium origo,
Fortunæq; faces, vel opum numerosus aceruus:
Effer munitum benè Pallados ægide pectus,
Artis Apollineæq; opibus; deprome beatos
Ingeny fætus, vena locuplete reponens,
Naturamq; Ducem colito, sic viuuda tollet
Gloria te genio semper comitata perenni.*

Pangebatur HENRICVS A
S. ANDRÆA.



STANCES,

A L'AVTHEVR.



ON esprit crayonant au vif de la Nature
Les effets merueilleux, va releuant l'honneur
De Dieu, & allumant le désir dans le
cœur.

Des hômes pour courir de leurs maux à la cure.

C'est icy qu'à l'effort d'un sçauant artifice
Tu estales au iour les beaux effets des eaux,
Les riches qualitez de plusieurs mineraux,
Appellant à l'enuy tes riuaux à la lice.

Ta docte experience, & sçauoir, font les aisles
Qui te portèt bien haut au triôphe d'un bruit,
Et d'un los eternal, qui ja ne craint la nuit
D'un oubly, annonçât de si grandes merueilles.

Heureux donc pour iamais: car le temps & l'enuie
Ni par force constraints, ni faucés par appas,
Ne conduiront le los de ton œuvre au trespas,
Mais viuront à iamais en plus heureuse vie.



AD LIBELLVM

ENDECASYLLABI.

I, nunc atria Principum superba,
Tristes pauperis infona tabernas,
Liber candide, non tenaciores
Morsus inuidiæ potes timere.
En spiras adeo vagos lepores
Vt cultu nequeas venustiore
Thesaurum Medices secretioris
In florum tenero sinu referre.
Quod si quis sciulus rosis latere
Duri cespitis immaturiora
lactet munera, quò magis relundet:
Exulta, paries beatoria.
„ Ardet fulgidiùs probata virtus.

C. P. M.

Sulphureos ignes calidam scrutatur & vnam
Iste liber, medicas fertq; legendus opes.



PREMIER LIVRE
DES MERVEILLES
DES BAINS D'AIX
EN SAVOYE.

CHAPITRE I.



ROIS choses doiuent
satisfaire & contenter
vn homme, à sçauoir
la prudente, & limitee
curiosité; la science;
& l'asseuree expérience de ce à quoy il est
employé. De vouloir comprendre & con-
templer les Merueilles du ciel avec des

Merueilles des

Idees d'un esprit par trop foible: demander d'où vient & procede qu'une seule fois l'annee le Nil deborde en Egypte, pour la fertilité d'icelle: que l'Océan rapporte un flux & reflux: que l'Ambre emmeine à foi la paille, l'Aymant le fer; & que l'on voye en certaines parties, Prouinces, & Royaumes du monde des fontaines & bains les uns sulfureux, bitumineux, nitreux, chauds au possible: les autres alumineux & vitriolins, qui rendent des effets de leurs proprieté aussi prodigieux, qu'ils sont dignes d'estre plustost admirez, que d'en tirer l'origine par une temeraire presumption de l'Autheur qui les a composez. Seroit-il pas (comme l'on dit) mordre la Lune avec les dēts, viser à tout ce qui nous est incognu, & desirer scauoir tout ce qui est en Dieu, qui est Dieu mesme? Suffit donc de cognoistre par les effets, ce

Bains d'Aix

qui nous est dénié par les causes, qui nous sont incognuës. Aussi les Philosophes disent: que plusieurs choses ne peuuēt estre cognuës des hommes par vne cognoissance pricure de leurs causes, comme celles que i'ay sus alleguees: mais que seulement l'on se doit cōtenter de l'asseuree & posterieure cognoissance qu'on a par leurs effets. De dire pourquoy Dieu a donné à la Sauoye plustost qu'à vne autre Prouince, & à vn petit lieu du nom d'Aix, (ainsi nommé pour des eaux admirables qui en sortent,) des raretez si estranges, & des merueilles si grandes, que l'admiration n'en est donnée qu'à ceux qui vsant de leurs qualitez, estants atteints & remplis de plusieurs maladies, s'en retournēt (comme ceux qui anciennement alloient à la piscine probatique) iouyssants d'une bonne & heureuse santé, feroit-il pas chāter vne mesme chanson,

Merueilles des

battre l'eau avec vn baston, & se casser la teste contre la pierre? Il est vray, & pleust à Dieu que nous fussions autant capables de recognoistre la portee de nos esprits, comme nous cognoissons les merueilles de la Nature, nous ne serions iamais reduits à l'impossible par la contemplation des effets d'icelle, ainsi que nous sommes en recherchant son principe: si bien que s'il m'est permis d'estre curieux, ce sera de mon seul subiect: & pour estre sçauant en mon art, de la seule experience de ce que i'ay veu.

Vous scaurez donc, qu'apres auoir exercé la Medecine plusieurs annees dans le Dauphiné, à Vienne, & saint Marcellin, villes remplies de rares & sçauants hommes, & où les Sieges des Vibailifs font en grand honneur & reuerence, ie visitoy plusieurs malades, les vns paralytiques de quelques parties de leurs corps;

Bains d'Aix

les autres subiects à des sciaticques, coliques nefretiques, & venteuses, douleurs de iointures par debordement de rheume acre & mordicant: d'autres qui estoient vexez de douleurs froides, torpitudes, & pesanteurs des iambes, d'obstructions, d'opilations des hipocondres, tant du foye, que de la rate; qui des tumeurs, & douleurs d'estomac prouenant d'une cause froide: autres des hemorrhagies, lenteries, diarrhees, playes, vlceres; & sur la longueur de ces maux, j'ordonnoy les bains tant d'Aix en Sauoye, que de Baleruc, en Languedoc: mais ne sachant leurs proprieté & qualitez, que par la coustume, & usage familier de ceux de ceste Prouince, ie me resolu d'y faire voyage pour en estre plus certain, & ay feiourné continuellement en celuy d'Aix depuis le mois de Iuin, iusques en Octobre de ceste annee:

Merueilles des

fi bien que ce feroit auoir pouffé le tēps avec les efpaules, & vefcu trop pareffeufement, fi ie n'auoy fait tant & plus de fingulieres remarques des effects prodigieux de leurs vertus & rares proprietiez; & par trop ingrat, fi ie n'en fayfoy part au public: tant pour la confolation de ceux qui s'en font biē trouuez, que pour inuiter & confeiller ceux qui font atteints de maladies croniques, à les vifiter: affeurant que fi l'on doit rechercher le temple d'Esculape pour y receuoir la fanté, l'on ne fçauroit ailleurs le mieux trouuer, qu'és eaux & Bains naturels, aufquels l'Autheur de la nature a eflargi toutes fortes de benedictions, pour diffiper les malheurs & accidens malins de nos corps.



Bains d'Aix

Description du lieu.

CHAP. II.



E commenceray par la description tāt du lieu que de l'air, & la diductiō des nōs, & proprietiez des eaux, desquelles nous nous sommes feruis.

LA ville d'Aix en sa situation est posee sur une petite colline, laquelle par des descentes tombe dans vne petite plaine de la longueur & largeur d'une demy lieuë, ayant l'une des belles & agreables perspectiues du monde. Elle se rend au lac du Borget, fort abundant en poissons, & particulierement d'une espee nommee Lauarets, tres-bons & salubres, veritablement particuliers en ce lieu, ne s'en voyant autre part du monde que là. Elle a du

foir pour limite & borne, le mont du Chat, montagne, par laquelle ceux de Lyon viennent aux Bains; de la bife, le mont Crufuel, qui est fort fertile en bleds, vins, & bois, & a les grāds chemins de Geneue, Rumilli & Anecy: Du vent, vn petit village du nom de Viulier, qui anciennement estoit appellé *Viuraria Romanorum*, où l'on void de fort belles antiquitez: & ceste tant ancienne & celebre ville de Chambery, seiour à present d'vn des inuincibles & serenissimes Princes du monde, Mōseigneur le Prince Thomas; & d'vn trefauguste & trescelebre Senat, qu'on peut nōmer le vray temple de Themis. Du matin est le mont Riual, qui produit des arbres de haute fustaye, & duquel sortent les eaux des Bains, ainsi que i'ay remarqué: car on y void plusieurs trous & puits fort cauerneux, & profonds, qu'on

Bains d'Aix

nomme les Puits d'Enfer, tant pour leurs profonditez, que pour les exhalatiōs fulphurees qu'ils rendent matin & soir, finiffants leurs cours fousterrains tout contre les murailles d'Aix, passants par des lieux concaues et cauerneux, & distillants ordinairement ainsi que des rares & fort abondantes fontaines, qui ne tarissent iamais, ny hyuer, ny esté; &, qui est plus admirable, gardant tousiour la chaleur qu'elles prēnent de leurs mineraux, souuent augmentee tant par l'ardeur du Soleil, que pour estre combattuë de l'extreme froideur en hiuer.

Ce n'est rien encores : car si en tout œuure il est necessaire d'vser de certaines proportions consecutiues, à sçauoir du principe au milieu, d'iceluy à la fin, ainsi que nous voyons tres-bien obserué par les Architectes, qui commencent leurs œuures

Merueilles des

par la folidité d'un bon fondement, apres viennent aux estages, & pour la fin ont la couuerture de leurs entreprinſes: ainſi ayant faiçt veoir le principe de ma deſcription le plus ſuccint & Laconique que i'ay peu, il faut que ie parle maintenant des lieux où les eaux & Bains ont éſté fabriquez, & dire par qui.



Bains d'Aix

Quels ont esté les Inuenteurs & vrays Autheurs des Bains d'Aix en Sauoye.

CHAP. III.

L'ON n'a iamais peu sçauoir, depuis la generale combustion de la ville d'Aix, qui fust l'an deux cents trente, le nom de l'Autheur de ces Bains; si est-il tres-veritable que les Romains en ont esté les vrays Inuenteurs & Maistres, ainsi qu'on lit dans la vie de Iules Cesar; où il est dit: Que luy passant les monts Transalpins, venant aux Allobroges, y furent cōstruits des Bains fameux & reputez fort medecinaux. Or en tout le pays des Allobroges, il ne s'en void auçũs qui soyent bastis à la mode antique, que ceux d'Aix par cōséquent les Romains

Merueilles des

en font les vrais Autheurs. Et pour confirmer mon dire, l'on remarque dans le beau & ancien chasteau de la ville, qui appartient à mōsieur le Marquis d'Aix, lequel embelit par ses merites ceste tant illustre maison de la Chambre, de laquelle il est descendu : l'on void, dy-ie, certains arcs triomphaux, ausquels on lit : *Publius Campanus Romanorum Dux* : & à quartier du chasteau il y-a certaines grottes & temples, où ils tenoyent leurs Idoles ; ensemble vne grande tour bastie à la façon des arenes de Nismes : & entre austres choses l'on remarque dans la vallee de la Fin, lieu proche d'Aix, & où fust donnee la plus sanglante bataille entre les Romains, & les Allobroges, qui se soit oncques donnee : & sur la couuerture d'un tōbeau, *L. Opimius Consul*. l'estime que les Romains ayant faict plusieurs fois la guerre aux Allobroges, tant

Bains d'Aix

par Domitius Proconsul & Sergius Galba, Lieutenant de Iules Cefar, que par Caius Sextius, par lesquels ils furent defaits, & entierement ruinez, comme l'on collige de l'inscription d'une colomne, qui dit: *Imper. Cæsar. Diui fil. Aug. auspiciis, gentes omnes Alpinæ, quæ à mari supero pertinebant, sub imperium populi Romani sunt redactæ.* L'un d'iceux demeura en Prouence, & fit construire les Bains & la ville d'Aix, et la tiltra du nom d'*Aquæ Sextiæ*. Domitius de mesme, ayant passé les monts Transalpins, fit faire en ceste prouince de Sauoye des Bains, qu'on nomme *Aquæ Allobrogum* : Bains qui anciennement ont esté en telle estime, que mesme le docte Bremius, Professeur dans l'Vniuersité de Paris, escriuant à Messire Claude de Seiffel, Euesque de Marseille, & depuis Archeuesque de Turin, rapporte

Merueilles des

beaucoup de loüanges de leurs proprietez,
ainfi que vous verrez en l'epigramme fuy-
uant:

*Prouida cùm noſſet ſucceſſu temporis olim
Natura humanum poſſe perire genus,
Productura dies Medicinæ contulit artem,
Quaſdam & aquas vides, iuſſit habere pares.
Dicere vix poſſum quot aquæ tribuere ſalutem,
Inq̃ dies ægris commoda cuncta ferant:
Aſt Allobrogicas conſtat magis eſſe ſalubres,
Quas ſimul è toto languidus orbe petit.
Quàm meliora parant nobis hæc ſæcla petendi
Hæc loca cauſa duplex quæ priùs vna fuit.
Maſſiliæ Antiſtes nobis hinc Claudius exit,
Qui medicas verbis fert celebrandus opes.
Corporis æger habet mentisque iuuamen, adibit
Hos libros, & aquas, viuere quiſquis amat.*

Et parce qu'ils auoyent eſté ſi long temps
negligez, tant à cauſe des guerres, que
pour les diuerſes contagions qu'on a eu
en ce pays, le peuple en auoit perdu
l'vsage:mais depuis il ont eſté mis en leur
premier eſtat & vigueur, par ce tant
celebre & experimenté Medecin monſieur

Bains d'Aix

de Villeneuve, qui par ses effets s'est acquis dans le Dauphiné vne eternité de loüanges: car par son conseil vne infinité de personnes du Lionnois, Forests, Viua-rests, Sauoye, Dauphiné, & d'autres Pro-uinces ayant esté en ces Bains, se sont retirez en fort bonne disposition. Particulieremēt aux maladies croniques & longues, qui faisoient les hommes de temps en tēps, ou d'annee en annee, il leur a donné pour aduis fort salutaire d'y faire des neufuaines & quinzaines entieres: ce que l'on obserue aujourd'huy *ad literam*. Vous asseurant que ceste annee il y a eu si grand abord de peuple, qu'on y-a veu, par temps diuers, iusques à mille ou douze cents personnes de condition assez releuée.



*La qualité & propriété de l'air
d'Aix en Sauoye.*

CHAP. IIII.



R comme plusieurs prennēt les Bains pluſtoſt par couſtume que par l'ordre qu'il faut obſeruer, ie croy qu'il ne ſera pas mal à propos de deſcrire comme l'on les doibt prendre. Toutesfois il ſemble que ie laiſſe le ſecond eſtage de mon diſcours, pour me voir bien toſt comme les Mathematiciens à la fin de ma ligne:ou comme certains Sophiſtes, qui voulants parler du ſens de la veuë, ſ'arreſtent pluſtoſt à la choſe veuë, qu'au ſens & à l'orbite qui la contemple. Je voudroy, puis que i'ay parlé du lieu, en faire autant de l'air, & de ſa propriété:& comme nous ne viuons pas ſeulement des aliments

Bains d'Aix

que nous prenons, mais aussi de l'air que nous respirons, il faut qu'il soit proportionné à la vie humaine: & pour ce faire le plus temperé fera le meilleur. Et tout de même qu'on dit, Que la santé est une qualité prédominante tant sur le chaud, l'humide, le froid, & le sec: ainsi l'air qui aura moins de ses qualités excédantes, retiendra une bonté naturelle à notre température. Que si l'on remarque la condition de notre nature, *cum sic temperata temperatis, & sibi similibus gaudet & deletatur: contrariis verò destruitur*: & parce qu'elle desire de s'entretenir dans la médiocrité sans excès, l'on voit qu'elle met peine de propager & conserver son être sous le même pouvoir qu'elle a reçu de son Createur: & lors que le contraire lui arrive, nous voyons dès l'instant, l'ascendant & descendant de nos âges, à sçavoir

du principe de vie à son apogee, & d'icelle à la fin, n'auoir autre cause que la seule qualité contraire des corps elementaires. Ainsî qu'il est rapporté par le plus ancien des Medecins, dans vn de ses apophtegmes, disant, *Que, si corpora ad summum plenitudinis, hoc est, sanitatis gradum peruenerint, cum in eodem statu permanere non possint, reliquum est vt decidant in deterius:* & comme plusieurs par la rigueur de l'air & imbecillité de leurs corps tombent en des douleurs froides, par lesquelles leurs parties deuiennent engourdies, pesantes, & paresseuses, perdant quelque fois l'actiõ et mouuement progressif, l'on ne sçauroit par remede interne ny externe mieux reparer la chaleur comme perduë & abolie, que par la voye d'une cause simple & naturelle, que Dieu nous a donné, tant en la chaleur mediocre de l'air, que celle que

Bains d'Aix

nous experimentons aux Bains & fulphurez & alumineux.

DONQVES pour y profiter, ie vous diray, que la qualité de l'air de ceste ville d'Aix est asses subtile, neãtmoins tendante à vne mediocre temperature, & qui est fort propre aux Phtifiques, pour la bõté & emerueilable proportion qu'elle a avec nostre nature. En ce lieu l'on y enuielit beaucoup, tant pour la bonté de l'air que pour l'abondance de toutes sortes d'aliments, fruiçts, & danrees de fort bonne substãce, qu'on y recueille & qui sont necessaires à la vie humaine : & encores pour les belles & excellêtes promenades qui sont en ce lieu, tant sur les monts, dans des belles forests, & vignes tres-bien entretenuës, que dans de beaux iardins & parterres; & principalement sur le lac, vers ceste antique & illustre Abbaye d'Haute-combe, qui a

Merueilles des

esté le berceau & la mere nourrice de deux Souuerains Pontifes, ainsi qu'on voit dans leurs Croniques, où particulièrement l'on a inferé ces vers latins rithmiques :

*Gaude domus Altæ-combæ,
Prolem nutriti Ecclesiæ ;
Antistitem magnum quartum,
Cælestinum, ac Facundum.*

Et ailleurs ceste inscription : *Alta-comba Sabaudix natum genuisti sapientiæ Nicolaum Tertium Pontificem magnum, atq ; generosum.* Lieu le mieux situé pour la vie monastique, & pour son aspect, qui soit sur la terre habitable. Dedás l'on y void les tōbeaux & sepulchres des Serenissimes Princes de Sauoye. Premièrement à main droicte celuy de Louys XIII. Baron de Vaux, frere du Comte de Sauoye : & à main gauche le sepulchre d'Amedee, Comte X. de Sauoye, ioignant celuy de

Bains d'Aix

ceste tant serenissime & illustre Dame Madame Marguerite de France, mere de son Altesse à present regnant, lesquels sont dignes d'estre admirez, tât pour la beauté du marbre, duquel ils sont elaborez, & releuez de leur longueur, avec autant d'embelissement de l'or & l'azur qui esclatent en leurs corniches, que pour les belles epitaphes qu'on y lit. L'admire principalement celle pour Madame Marguerite, qui comprend vn sens, enigmatique. Sa statuë est releuee en bronze, & au dessus l'on y void vne pierre quarree en forme cubique, mise au milieu du tableau, qu'on a remply de quatre sortes de corõnes, à sçauoir d'Oliuier, de Chene, de Mirthe, & la derriere de Palme : & au dessus de toutes il y en a vne cinquieme, qui est tissuë de bien claires & luisantes estoiles, pour laquelle est escript HIS SVMMAM MERVIT

Merueilles des

CÆLO. Au bas de la pierre l'on y-a figuré vne plaine Lune enuironnee d'une infinité d'estoilles, & autour ce vers latin :

Nec celsa hic, nec clara magis splendescit imago

A costé droict de l'ornement de cet epitaphe, l'on y void la deuise d'un viel faule, qui languissant se seiche, ayant perdu l'eau du ruisseau, ou fleuve qui le nourrissoit, disant, *Discessu languet amatæ*.

Du costé gauche, l'on y void la deuise d'une plante de cichoree fleurie, ayant à cause de la nuit toutes ses fleurs closes, qui ne s'ouure iamais par autre lumiere que par celle du Soleil, avec ce mot latin, *Reliquas temno, summa recessit* : Je deprise toutes autres lumieres, puis que ie iouy de la fouueraine. A quartier du principal autel est placé le sepulchre de Boniface, Archeuesque de Cantorbie, qui estoit de la

Bains d'Aix

maison de Sauoye, & qu'õ tient aujour-
d'huy pour Beat. Il est releué en bronze,
& soustenu sur le dos de six personnages,
qui est vne piece grandement riche & arti-
stement trauaillee.

IL y a aussi vne infinité de tresbelles &
tresriches Reliques : à sçauoir le chef
entier de saincte Erigne, enchassé dans vn
grand vase d'argent, surdoré, au collier
duquel est escript, *Caput integrum sanctæ
Erignæ* : & au plus bas, dans vne plaque
d'argent surdoré, *Anselmus Patracensis
Episcopus dedit : sacrilegus argenteo teg-
mine denudauit : Geneua prædonem suspen-
dit, furtum restituit Altæ-combæ, Religiosus
Conuentus restaurauit*. J'ay veu aussi le
pouce entier de saint André y estre riche-
mēt tenu : encores de la propre robe de
nostre Seigneur, & de la cheueleure de
saincte Marguerite : le reste ceux qui font

Merueilles des

deuots prendront le loisir, & la pieuse curiosité de le voir.

Neãtmoins ie ne peux ne parler de ceste tant admirable fontaine qui est pres de ceste Abbaye, appellee du nō de Merueilles, ou pluſtot vn Euripe à nos esprits, attendu que ceste fontaine demeurera à couler, (moins en hiuer, qu'en eſté) tantost demy heure, tãtoſt vne heure entiere, tãtoſt deux, & quelques fois deux ou trois iours entiers : & lors qu'elle prend ſon flux, donne de l'eau plus qu'abondãment pour faire mouldre le moulin & cie du Monastere. Je voudroy eſtre plus ſçauant, & pluſtoſt auoir vne ſcience infuſe, pour donner la raiſon de ce qu'elle coule à heures & iours interrompus, puis que i'eſtime qu'on ne la ſçauroit donner naturellement. Et en ce ie ſuis de l'aduis du Philoſophe Seneque, qui en vn cas pareil, & en vne queſtion

Bains d'Aix

qui se propose du flux deregé & interrompu de quelques fontaines, répond *au l. 3. des quest. naturelles, chap. 16.* Que ce sont des secrets cachez dans la maïesté de la Nature : Toutesfois si en ce faict l'on peut aduancer quelque chose de probable, tiré du creux de la Philosophie, il me semble que Pline le ieune l'a briueusement & elegamment touché, *en l'une de ses epistres, l. 4.* où apres auoir descrit à son amy Surra les merueilles d'une certaine fontaine, qui depuis a prins de luy son nom, & se voyoit en son pays, & rapporté ses croissances & décroissances; cōme tantost elle vuidoit le cours chiche de son threfor, tantost elle pouffoit abondamment au dehors le cristal de ses eaux : & trois fois le iour; ou bien, ainfi que quelques vns veulent, d'heure en heure elle couloit & demeuroit à sec : il en recherche en fin curieusement

la cause, & la dit en ces beaux termes :
*Spiritùsne aliquis occultior os fontis, &
fauces modò laxat, modò includit, prout
in latus occurrit, aut decessit expulsus;
quod in ampullis, cæteris'q; generis eiusdem
videmus accidere, quibus non hians, nec
satis patens exitus. Nam illa quoque, quan-
quam prona & vergentia per quasdam
obluctantis animæ moras crebris quasi sin-
gultibus sistunt quod effundunt ? An quæ
ocena natura fonti quoque, qua'que ille
ratione aut impellitur, aut resorbetur, hac
medicus hic humor vicibus alternis suppri-
mitur, & egeritur ? an ut flumina, quæ in
mare deferuntur, aduersantibus ventis,
obutoque æstu retorquentur ? Ita est aliquid
quod huius fontis excursus per momenta
repercutiat. An latentibus venis certa men-
sura, quæ dum colligit quod exhausserat,
minor est riuus & pigrior : is cum collegit*

Bains d'Aix

agilior, maior'q; perfertur? An nescio quod libramentum abditum & cæcum, quod cùm exinanitum est, suscitatur & elicit fontem : cùm repletur, moratur, & strangulat. Scrutare tu causas. Je tien donc que la cause pourquoy nostre fontaine tantost est asseichee, & tantost regorge en abondance d'eau, est, ou bien parce que les vents & exhalations enfermees dans le sein de la terre à diuerfes reprises s'engoufrent dās les conduits & concautez de la fontaine, & tantost ferment la bouche d'icelle, s'y pouffans impetueusement & abondamment, dont ils empeschēt le iaillissement de l'eau : tantost ils la destoupent, eschapants par quelque endroit, & permettant libre issuë à l'eau qui estoit detenuë prisonniere. Ceste mesme raison est apportee par Saxon le Grammairien, à vne mesme merueille qui se void és fontaines de Noage, & par Bocace en vne

Merueilles des

autre de la Zamaritie en Biscaye, qui tous les iours coule & se seiche par interualles, iusques à douze & vingt fois. L'experience que Pline apporte des bouteilles, qui ont le col estroit, confirme grandement ce discours : & de là encor nous pouuons rendre raison de quelques fontaines merueilleuses, dont fait mention Leandre & Blondus, lesquelles, contre l'ordinaire des fontaines, seichent en hyuer & fluēt en esté, comme on peut voir encor en Messine, en Sicile, à Ville-neufue en Portugal, & en plusieurs autres endroits. Ce qu'encores se voyoit (comme tesmoigne Philon) en vne autre qui couloit dans le temple de Salomon. Car nous pouuons dire, que lors de l'hyuer les exhalations enfermées dans les entrailles de la terre, à cause que le froid en a constipé tous les pores & les souspiraux, arrestent le cours de l'eau, qui coule

Bains d'Aix

librement quand la douceur du beau temps a degelé la terre & defermé les conduits de ses esprits prisonniers. L'autre raison que Plin^e aduance du flux interrompu des fontaines, prinse du flux & reflux de la mer, d'où elles s'originent, auroit à mon aduis quelque lieu és fontaines voisines de la mer, ainsi que Plin^e le raconte d'un puits qui est aux Gades, & Ortel, & d'une fontaine d'Hybernie, & d'une autre pres de Bourdeaux, qui s'accommodent tres-bien, à raison du voisinage, au flux & reflux de l'Océan : mais en la nostre cela ne se peut raisonnablement dire. Plustost ie diroy, selon l'opinion d'Aristote, que ceste fontaine amasse ses eaux de l'air & des vapeurs resoluës & fonduës dans les concautez du rocher, lesquelles ne pouuant fournir à un flux continuel, contribuent du moins à ce cours interrōpu ce qu'elles peuuent; l'eau

Merueilles des

ramassée par gouttes remplissant peu à peu le reservoir interieur, iusqu'à ce qu'elle arriue à la bouche du canal qui la porte dehors.

QVE si ie doy confirmer mon dire de la bonté de l'air du lieu d'Aix en Sauoye, ie ne puis le mieux faire que par le naturel des habitans, lesquels sont gens fort affables, dociles, & si courtois aux estrangers, que ie ne sçauroy assez raconter leurs seruices & affections, & principalement leur deuotion à la tres-saincte des sainctes Reliques, à sçauoir le sainct bois de la Croix de mon Redempteur, lequel fust donné par sainct Cirile à sainct Ierosme, qui de sa propre main en forma & sculpa vn des rares Crucifix qu'on puisse voir. Il repose dans vn cledis doré sur le maistre Autel de l'Eglise collegiale d'Aix, & fust apporté en ce lieu par vn des Seigneurs de la maison

Bains d'Aix

de Seiffel, auquel, estant Ambassadeur en Constantinople fut donné, en la terre faincte, ce tant precieux ioyau de l'Eglise.



*La forme, & figure des Bains
d'Aix en Sauoye.*

CHAP. V.



OVr la situation & forme des Bains qu'on void en ce lieu, celuy de foupbre est faict en mode de portique, auquel on descend par des degrez, pour s'y baigner & prendre de l'eau autant qu'il est necesfaire. Il est pres les murs de la ville, ioignant le logis de la croix blanche, lieu fort commode à ceux qui veulent prendre les Bains, tant pour y estre bien traictez que pour sa proximité. Or comme la nature est admirable, ou plustost le facteur de toutes choses, il fait sortir à cent cinquante pas des eaux du foupbre, vne fort claire

Bains d'Aix

fontaine d'eau alumineuse, laquelle ne se trouble iamais, ainsi que fait celle du souphre, qui est dans son receptacle tousiours blanchatre, comme l'eau dans laquelle les femmes saonnēt le linge, coulant d'ordinaire en grande abondance, & avec vne telle chaleur, qu'on ne la peut presque supporter. Son eau est retenuë dans vn petit bastimēt quarré, prenant tant du costé du rocher, que de la ruë. Au plus bas de ces Bains, l'on y void le grand, qu'on nōme le Bain du Prince, tant pour les delices qu'anciennement les Serenissimes Princes de Sauoye y prenoient, que pour sa beauté & bonne temperature : maintenāt on le tiltre du nom Royal, attendu que les Rois de France s'y sont baignez, & c'a esté le Grād Henry de glorieuse memoire, lequel estant venu en Sauoye, visita ce lieu, & ayant veu les Bains les vns apres

Merueilles des

les autres, descendit de cheual vers le grand Bain, auquel, avec plusieurs Princes de sa Cour, il se baigna & laua, par l'espace d'une heure, avec autant de plaisir & contentement comme s'il eut iouy de la plus grande delectation du monde. Ce qu'il tesmoigna, disant, que tous les bains & estuues des Medecins de Paris & de France, voire mesme de l'Europe, ne valoyent rien au regard de ceux-cy. Et nō sans cause, car comme le Bain du Prince participe de deux fortes de fontaines, à sçauoir de la froide & et de la chaude, le meflange en est si tiede & si bien proportionné, qu'il est impossible de pouuoir rien sentir de plus delectable. C'est ce bain qu'Andreas Badius Elpidianus, Medecin autrefois fort celebre à Rome, dit auoir esté cōstruit par Charlemagne, ainsi qu'on lit dās son quatrieme liure des Bains. Aussi est-il vraye-

Bains d'Aix

ment Royal, tant pour sa grandeur, que pour les belles galeries qu'on y void tout autour, & aussi pour sa fabrique & construction, laquelle est de fort belles pierres de taille, & d'une figure quarree, ayant quatre entrees, par lesquelles on descend au fonds du Bain, par une dixaine de degrez.



Des Bains d'Aix en particulier.

CHAP. VI.

LA diuision des Bains eſtât faite, tant par leurs noms propres, que pour leur ſituation, & conſtruction, ie viẽ aux vertus & proprietiez que Dieu leur a donnees, tant pour faire voir ſa merueille incomparable, que pour monſtrer l'obligation que nous luy auons de nous auoir donné & eſlargi le vray & ſalutaire remede de nos doleances. Et pour ce faire, ie me ſeruiray de ce qui eſt rapporté par mon Galien, au liure quatrieme, chapitre premier de ſa methode de guerir, auquel il dict, *Non tantum generales methodos Medicum didiciſſe proſitetur, ſed in ſingulis earum partibus exercitatum eſſe.* Et au liure neuſieme, chapitre pre-

Bains d'Aix

mier, *de decretis Hipocratis & Platonis* : & encores au premier liure *de locis affectis*, chapitre premier : *Circa res particulares Medicum exerceri oportet, qui singula artis suæ opera generali quadam methodo didicisse profitetur : cuique enim morbo sua est methodus*. Ce n'est pas le tout de sçauoir que l'homme en son genre soit raisonnable : mais faut descendre à l'indiuidu, & voir si Pierre est participant de raison, ou bien defectueux en sa propriété. Je n'auroy rien profité en cest œuure, si ie n'auoy touché que le general & l'vniuersel des Bains. Il faut donc par methode & consequence philosophique, venir à leurs particulieres proprieté : & pour ce il faut considerer qu'il n'y a corps si simple & pur au monde elementaire, qui ne participe de la nature des autres. On void le feu estre adioint à l'air, l'air avec l'eau, & l'eau avec la terre; de la

mixtion defquels en fort vn tel trefor, que fans la fymetrie ou commoderation des premieres qualitez, lefquelles ont leur fource & origine des elements, la nature des animaux ne fcauroit longtemps fubfifter en mefme estat. C'eft ce que la Philofophie nous apprēd, difant que les actions de noftre corps depēdent d'une certaine & bien proportionnée temperature, à fçauoir de la chaleur avec froideur, d'humidité avec ficcité. Auffi nous voyōs tous les iours que les facultez, qui gouuernent les animaux fe deperdent & diminuent par les maladies, caufees d'intemperie, ou feule fans fluxion, ou avec fluxion d'humeurs : car noftre chaleur naturelle, qui eft en nous comme fontaine de vie corporelle, eft grandement endōmagee, voire quelque fois eftainte & fuffoquee par la chaleur eſtrāge & furabondante. Ce que nous voyons

Bains d'Aix

aduenir en toute espece de maladie, si promptement on n'y remedie : car les plus experts & scauans Medecins, comme Hippocrates & Galien, ont monsté, que l'essence & substance des maladies, n'est autre chose que la pleonexie des humeurs, ou les qualitez deprauees & excedantes d'icelles. Et ainsi qu'il y-a deux fortes de plenitude, l'une qui est nommee *plenitudo ad vasa*, en laquelle les vaisseaux du corps humain sont fort remplis : neantmoins sans aucune oppression des puissances naturelles: l'autre, qui est rapportee aux puissances de Nature, qui est dite, *Plenitudo ad vires*, en laquelle, combien que les vaisseaux ne soyent si grandement enflés, & qu'il n'y ayt pas grande distention en iceux; toutesfois ils contiennent plus de bon sang, que nature ne peut gouverner & regir : & pour lors ce sang, qui participe

des quatre qualitez elementaires, à la longue se corrompt, qui est le principe & l'origine d'une infinité de maladies : les qualitez aussi vitieuses & corrompues en nostre corps peuvent engendrer une si grande cacochimie, qu'elle ne peut longuement nous posséder, sans incommoder & nuire les actions vitales, animales, & naturelles d'iceluy. C'est pourquoy surpassant & excédant les regles de la vraye & parfaite mixtion, blessent la nature, & causent les maladies spécifiques tant du cerueau, du thorax, que du vêtre inferieur, auxquelles les bains sont grandement propres, tant sulphurez, qu'alumineux. Ce qu'estant ainsi, nous parlerons d'un chacun à part, & sous l'action particuliere & spécifique de leur nature. Nous commencerons donc par le souphre.

Bains d'Aix

*De la nature du foupbre, & s'il
y-a des eaux fulphurees.*

CHAP. VII.



LE foupbre, qui est l'un des minéraux de la terre, est un corps mixte participant de la nature des quatre elements, à fçauoir du feu, par fa chaleur; de l'air, par son bitume; de l'eau, par fes exhalatiōs humides; & de la terre, par fa pefanteur : Or d'autant que fa production est au lieu le plus concaue du dernier & infime des elements, comme dans la profondeur des plus grandes montagnes, par le feu fouperrain : & la propre chaleur qu'il a au troisieme degré, se rend si fufceptible d'ardeur & feu si violent, qu'il confumeroit les montagnes

Merueilles des

mesmes, si le ciel ne l'auoit refroidi, par l'abondance des eaux qui coulent, par sa diuine prouidēce, par tous les meandres & veines de sa miniere; c'est pourquoy estant susceptibles des odeurs & qualitez estrangeres, lesquelles leur sont communiquees par la nature des mineraux & metaux, sur lesquels elles passent, on ne se doit estonner si tant de belles & fort admirables fontaines se font veoir sur la surface de la terre ayānt mesme odeur, qualité & propriété que le souphre, lequel avec son bitume sert d'entretien & de matiere au feu sousterrain. Que si l'eau passant sur le succe deuient douce, sur l'aloës amere, sur le vitriol aigrette, aperitiue, & refrigerante; aussi *per viam transcolationis*, les eaux sousterraines retiendront la nature & propriété des mineraux, sur lesquels elles passent : donques il est asseuré, que nous

Bains d'Aix

auons des fontaines qui distillent des eaux sulphurees & alumineuses, comme celles des Bains d'Aix en Sauoye : vitriolines, comme la fōtaine de Vals en Viuarefts : difficuties, & autres, comme celles de la Comté d'Ales aux Seuennes, laquelle a ceste tant admirable propriété, que de dorer les fueilles de laurier, & des œillets, en les trempant au dedans, comme si artifice-ment elles auoyent esté dorees, ainfi qu'on fit voir ces annees passees à la Royne de France, par vne quantité de fleurs qu'on luy manda à Paris toutes semees d'or : Aussi ceste fontaine passant par le plus noble mineral du mōde, produit des effets du tout prodigieux & incogneus aux plus grands Philosophes du monde. Elle n'est pas seule qui plonge les beaux esprits dās l'admiration de ses merueilles : on en void tant d'autres parmy l'Vniuers, lesquelles

Merueilles des

en leurs proprietez inexplicables ont les dedales & laberinthés pour ceux qui entrent en la contemplation de leurs effences; mais point de sortie pour les cognoistre parfaitement, & en donner la vraye science. Le fleuve Clitumnus en Italie fera du nombre, lequel, au raport du poëte Virgile en ses Georgiques, blanchit les brebis qui en boient, dont il dit :

— *Hinc albi Clitumne greges.*

Le Melas en Boecie, l'Acus de Macedoine, & le Neleus d'Eubee font belles fontaines, lesquelles noircissent quelle sorte d'animaux qui en boient, en feront de mesme : Comme aussi la fontaine troglodyte en Æthiopie, qui blanchit tous les serpents, qui noient en icelle, & les rend de cent coudées de longueur, s'ils y feiournent longtemps : Voire mesme elle a un flux de trois sortes de faueurs, l'un amer, l'autre salé,

Bains d'Aix

& le dernier entierement doux, qui la fait estre vne des principales merueilles du mōde. En l'Isle de Paros il y en a vne qui noircit le linge qu'on trempe dedans: Et en la forest Dodone, vne qui brusse en noircissant. I'en pourroys deduire vne infinité d'austres de mesme subject. Mais l'eau sulphuree me retient, laquelle receuant vne perpetuelle ebullition par le feu sousterrain, qui brusse ordinairement dans la mine, venant à deborder hors de la terre, rend vne si grande chaleur & odeur, ainsi qu'on experimente tant au dehors, que dans le Bain: & n'estoit qu'elle coule de deux lieuës loin de sa sortie, ensemble les souspiraux & trous qui sont pres le mont Riual, & ioignāt la maison de monsieur de saint Paul, dans vn petit pré, on ne la scauroit aucunement supporter, ni mesme s'en baigner, pour l'excessiue chaleur qu'elle

Merueilles des

rendoit: & parce que l'eau sulphuree participe de quelque autre mineral, aussi bien que du souphre, il fera à propos de considerer sa nature, & sçauoir quel il est.



Bains d'Aix

*Si au bain du souphre on y recoi-
gnoit quelque autre minéral,
que le pur souphre.*

CHAP. VIII.



Es Philosophes defendoient anciennement de ne declarer & mettre en la cognoissance du vulgaire les secrets de la Philosophie naturelle, de peur qu'estant cogneus, le public abusa d'icelle. A ceste cause vn Orphee & Musee anciens Poëtes & Theologiens ont couuert le sens de leurs escrits sous des fables & fictions poëtiques. Les Pythagoriens auoyent accoustumé de dresser des sepulchres vuides comme à des morts, non seulement aux personnes qui fuyoient la science, mais aussi à ceux qui la diuulguoyent; à raison dequoy ceux de leur

Secte, & les Platoniciens ont rempli leurs doctrines de fort difficiles enigmes, & voilé leurs mysteres de plusieurs figures. Le seul Heraclite sur tous les autres s'est caché sous l'obscurité de sa diction, & en a rapporté le nom d'obscur; les Medecins au contraire, avec Aristote, condamnant tous les deguisements des anciens Poëtes & Philosophes, nous ont laissé la vraye physique & doctrine des causes naturelles, par laquelle non seulement les fables & les enigmes sont rejetées & bannies d'icelle, mais toutes choses sont enseignées comme la nature les donne. C'est vn commun & assez diuulgué prouerbe: Qu'on iuge du Liō par l'ongle: les excrements du fer, qui sont dans le receptacle du Bain du souphre, nous font voir & iuger, que nos eaux participent de sa nature: la fin de laquelle n'est autre, que pour empescher que l'eau

Bains d'Aix

fulphuree ne dissipe par trop, avec la grande chaleur, celle de nos forces; veu que par vne chaleur exceedante, celle qui est temperee en nous, se dissipe & pert ainsi que la moindre lumiere est offusquee par la plus grande. Le tout est assez euidant par la qualite refrigerante & dessicative du fer, laquelle mitige & adoucit l'ardeur du souphre, & red le fer du tout astringent, comme l'on experiente en l'eau ferree, qui supprime à l'instant les fluxions du ventre inferieur: ou en l'irrigation de l'esponge trempee dans l'eau calbee, de laquelle on se sert pour les hernies intestinales, & principalement en la dilatation du scrotum, qu'on nomme enterocèle; par ses operations qui sont facultez dependantes du fer. Nous voyons comme la mere commune de mineraux, à sçavoir la terre, le rend, quoy que crasse & grossier, vtile & profitable, non

Merueilles des

feulement à defendre les villes & les Principautez du monde; mais auffi fauorable aux incommoditez du corps humain:& biẽ que toutes chofes foyent pour l'vfage de l'homme; neantmoins la Nature, fi elle les affocie & vnit enfemble, quoy qu'il nous femble y auoir de la repugnance, fait fi industrieufement bien fon office, qu'elle ne produit rien en vain, & ne meflange fans raifon le fer avec le foupbre; le bitume, nitre, & fel avec l'eau fulphuree.



Du bitume, nitre, & sel.

CHAP. IX.



E n'est pas mon dessein de discourir des trois especes de bitume, à sçauoir du liquide, mediocre, & solide, & parler d'un chacun en particulier; seulement ie vuidray la difficulté qu'on met sur le tapis, à sçauoir si c'est un vray & pur bitume tel qu'on prend en la mer morte, qu'on recognoit aux eaux minerales: ou bien quelques qualitez prouenant d'icelles? I'estime que ce n'est pas un pur bitume, mais vne liqueur onctueuse, fusible, & adustible, si subtile & aëriëne, qui sort de la substance des mineraux, que sans icelle l'eau sulphuree n'auroit aucune

Merueilles des

vertu medicinale, avec laquelle elle est tellement vnüe & coniointe, qu'estant vne fois enflammee, elle brusle de telle forte, que l'eau ne la peut estaindre. Cela est assez cogneu en la fontaine qui brusle, en la Prouince du Dauphiné, pres de Grenoble, & en certaines autres qui sont dans les monts Pirenees. Mais comme le bitume (si bitume se doit nommer) est plus depuré & rendu plus subtil dans certains Bains, qu'en des autres, il sera fort conuenable de voir, si celuy des Bains d'Aix en Sauoye est meilleur & plus Medecinal que celuy de Bourbon l'Archambaut, de Baleruc en Languedoc, d'Aix tant en Auuergne, pres de Mandes, qu'en Prouence & Dignes, en la mesme Prouince, de Plombieres en Loraine, de Bade, Vvitemberk, Rotenimberg en Allemagne, de Lalembage, Vuisbaden Gastein, Bajoric en Boëme; des

Bains d'Aix

Bains Aponiens, à sçauoir sainct Pierre, Maison neufue, Montgrotte, sainct Barthelimi, saincte Helene, du mont Orthonien en Italie, della Porreta en Bononie, del Turri, del poltroni, des matrones en Ferrare, de Luques, de Pise, de Hiene, de Monte-Catino en Florence, de Naples, de Sicile, de Nacros-campos, de Vinadum, ou Vine en Piedmōt. C'est vne chose tres-asseuree, qu'il y a certaines parties au monde, où les mineraux sont plus parfaits qu'aux autres. On void au Leuant les fruiçts, les drogues, & les succres meilleurs, qu'en l'Occident: que certains peuples sont plus martiaux en vne contree de la terre qu'en l'autre; & que de la diuersité des lieux en sortent des nations & gens dissemblables, si non en l'espece, du moins au parler, aux mœurs, & façons de viure: aussi parmy le bitume des eaux minerales,

Merueilles des

on treuve vne fort grande difference, si non de substance; du moins elle est du moindre au meilleur, du liquide au plus crasse. Or d'autant que celuy du Bain d'Aix en Sauoye est fort liquide & espuré tāt par le long chemin que l'eau fait, auquel elle se depouille de toute forte d'humeur glutineuse & visqueuse, que pour la grande quantité de nitre qu'elle a, par lequel le bitume est rendu plus net, plus subtil, & penetratif. A ceste cause les Bains d'Aix en Sauoye auront quelques operatiōs plus puissantes, que les autres. Et non sans raison: car comme la vertu de la plus grande partie des Bains de l'Europe gist aux bourbes & fanges, lesquelles sont grandement tardiues en leurs effets, attendu qu'elles incraissent, & estoupent les pores du corps, voire mesme empeschent que l'eau ne puisse dilater & ouvrir les nerfs

Bains d'Aix

& les parties qui sont obstrues & opilees: le cōtraire est de nos Bains, veu qu'estant priuez de toute forte d'excrements, ils ont leurs actiōs plus promptes & plus fouueraines. Que si encores l'eau du souphre a ceste tant grande vertu, que de ramolir le rocher, par lequel elle coule, & le reduire comme la ceruse, quoy qu'il soit d'une nature de pierre fort dure & difficile à ouurer, que fera-elle au corps humain & aux maladies d'iceluy, ausquelles on n'a besoin d'une si grande force & puissance? Veritablement ces bains ferōt l'arcenal des plus signalez remedes de la Medecine, pour triompher sur les simptomes les plus violents, & les infirmittez les plus rebelles de nostre nature: voire mesme la main secourable de Dieu.

MAIS d'autant que le temperament du bitume est tel que d'estre chaud et sec, selon

Merueilles des

Galien, au second degré, quoy qu'Auicēne l'aye faict au troisieme, il ne fera pour cela priué des facultez & proprietiez qu'il a de fondre, ramolir & attenuer, mesme de corriger le venin des serpents, de seruir aux gouteux, guerir les playes, la gratele & demāgeson du corps, dissiper l'asthme, ou difficulté de respirer, empescher le corps de putrefaction, ainsi qu'on void par la mumie, que les Siriaques preparent.

LE nitre, qu'on nomme auiourd'huy felpetre, que nos Bains ont tant dans le rocher que hors d'iceluy, à sçauoir aux murailles, nous fait voir qu'il est chaud au commencement du troisieme degré, & sec en tout iceluy, comme aussi salé, astringent, deterfif, purgatif & incisif; vtile neantmoins à desseicher les estomacs humides, à destrēper les phlegmes adherants aux intestins, à guerir les œdemes, corriger

Bains d'Aix

les humeurs superflues de la matrice.

TouCHANT le fel, les Autheurs en ont institué de plusieurs sortes, comme le fel fixe, le fel gemme, le fel ammoniac, le fel fossile, tel qu'il se treuve en Allemagne, fel Inde, fel nitre, & fel naphtique, & tous sont reduits sous le naturel, ou artificiel. Pour le naturel, le fossile est le plus astringent, & ne se fond pas si tost que le marin: car les eaux passant par les veines de la terre, emmeinent avec elles, & fondent par leur chaleur tepide, ceste escume de mer, laquelle par l'adustion & feu sousterrain, auoit esté desseichee & conuertie en la solidité & substāce du fel. C'est pourquoy, comme il a les mesmes proprieté du nitre, par ses vertus les eaux sulphurees receuront dauantage de proprieté, ainsi qu'on void par le fel, qu'on met dans la boisson; & elles feront non moins

Merueilles des

emerueillables, que la perpetuelle genera-
tion du foupbre & bitume, qui entretien-
nent le feu fousterrain, est prodigieuse.



*Des qualitez manifestes de l'eau
sulphuree.*

CHAP. X.



Es qualitez & proprietiez de l'eau sulphuree ne peuuent estre d'autre nature que de son agent, & cause efficiente : & parce qu'il y-a tres-grande relation entre la cause & l'effect, le poinct & la ligne, ainsi entre l'eau du souphre & le souphre mesme y aura telle proportion, que si l'agent eschaufe, resoult, penetre, deterge, & digere, faisant le tout *innata sibi virtute & proprietate*; l'eau, qui fait comme la cire au cachet qui tire l'impressiõ du mineral, sur lequel elle passe, agira *in similitudinem substantiæ acquisitæ* :

Merueilles des

c'est pourquoy l'eau du souphre fera par la chaleur du souphre dessicative : penetrative, purgative, & desopilative par son nitre : adstringente par le meslange du fer; & par son bitume remolitive & resolutive, propre veritablement aux retractiōs de nerfs, douleurs de ioinctures, paraplexies, & parfaites paralysies: & qui plus est si excellente aux estomacs refroidis, aux corps cacochimes, aux melancoliques, hypocondriaques, coliques tant nephretiques, que venteuses, opilations des hypocondres, iaunisse, suffocation de matrice, vlceres des iābes, herpes milieres, scabrie, gale, & en fin a toute sorte de tumeur froide: mesme encores propre & vtile contre la morsure des serpents, ainsi qu'on void en ceux qui sont dans le Bain, lesquels par la vertu de l'eau perdent leurs venins, & ne peuuent offencer personne.

Bains d'Aix

Novs auons veu guerir toutes les fufdictes maladies par la proprieté des eaux du foupbre, en plufieurs perfonnes, le nōbre defquelles feroit trop grand & ennuyeux de rapporter icy. Toutesfois pour tefmoignage plus certain, i'en produiray quelques-vns, commençant par Monfieur le Comte de Cartignan, feigneur fort fage & pieux, qui pour fes rares qualitez a merité d'eftre le Confeil de Monfeigneur le Prince Thomas: Ce fut luy qui fit l'entree aux Bains, fur le mois de May, pour des douleurs froides : auffi euft-il le bon-heur d'en auoir retiré le profit & vtilité le premier. Monfieur le Comte de la Valdifere, Cheualier de l'ordre de l'Anōciade de S. A. y eftant venu fur le mois de Iuillet, pour des douleurs nephretiques, a remporté auffi la bonne difpofition, qu'il en auoit defiré. Monfieur le Commandeur

Merueilles des

Dandelot estant tombé en des grandes retractions de nerfs & douleurs de iointures, apres auoir vsé des eaux & des Bains, avec toute forte de contentement, il s'est retiré en Piedmont en fort bonne fanté. Monsieur de saint Paul de la Coste saint André, Seigneur bien qualifié dans le Dauphiné, ayant prins les Bains & les eaux, pour des douleurs de sciatique, il s'est porté tout dispos en l'armée du Roy, où il commande vne compagnie de gendarmes. J'ay veu aussi en ceste ville Messieurs les Cheualiers de Proüanne, Duc, & Badaf, Gentils-hommes ordinaires de Monseigneur le Prince Thomas, lesquels tant pour la grauelle, douleurs aux genoux, obstructions au mezantaire, ont reçu les plaisirs salutaires d'une bonne disposition. Le Seigneur Iean Iaques, Escuyer de Monseigneur le Prince Major estant venu de

Bains d'Aix

Piedmont pour prendre les Bains, a esté grandement foulagé. Monsieur Veniat, & le sieur Antoine Michiel diront tant & plus des merueilles des Bains de Sauoye, puis que par leur vertu ils ont esté gueris de sciatiques les plus desesperees du monde. Les Dames de S. André, Bazamont, & les Dames de Mont-fleury sçauent si les Bains sont profitables à leurs indispositions, veu que d'année en année elles obseruent l'ordonnance de feu mōsieur de Villeneuve. Mademoiselle Baly de Vienne a reçu tel profit de ces Bains, pour des nerfs retirez qu'elle auoit, si qu'elle ne pouuoit ny marcher ny se soustenir sur ses iambes, pour le iourd'huy elle marche fort bien, & n'y sent plus aucune douleur. Que si elle en continuë l'vsage, i'estime que sa santé s'en perfectionnera. Aux grands maux, il faut des grands remedes, & de la cōtinuation.

Merueilles des

L'on s'estonne quelquefois quand vn paralitique ne guerit pas aussi soudain qu'il a esté aux Bains, le defaut prouient de ce qu'on ne les prend pas à propos : ou que l'on y conduit les personnes qui n'en peuvent plus : ou qu'elles sont si aagees, que la chaleur naturelle ne se peut reparer : comme ceste annee, i'ay veu de deux personages, l'un de saint Chamond en Lionnois, lequel estant tombé paralitique vniuersellemēt de tout son corps : & l'autre de Dijon, qui estoit de mesme, les Bains ne leur auoir riē serui, à cause de la longueur du temps qu'ils auoyent supporté la maladie, & leur trop aduancee vieillesse. Et non sans cause, car à *priuatione ad habitum non datur regressus*. C'est aussi aux principes des maladies qu'il faut courir aux remedes & aux Medecins, & lors qu'on a competemment de la force : autrement

Bains d'Aix

la nature manquant, tout le reste est superflu & defectueux. Quelque fois aussi, & le plus souuent, nos pechez nous reduisent aux douleurs des plus grandes maladies qu'on scauroit s'imaginer: & comme elles seruent aux hommes de penitence, en eschange des fautes commises, ordinairement Dieu la donne si grande, qu'on ne peut guerir, ny estre soulagé, sans l'auoir fauorable.

I'AY fait vn peu de digression: mais ie reuien aux merueilles, pour vous en racompter deux autres fort remarquables, que i'ay veu produites des Bains d'Aix en Sauoye. L'une fut en la personne de monsieur de Marteau, Gentil-homme tres-prudent & tres-discret: L'autre en celle de Messire Claude du Terrier, Seigneur du Reuel, & Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix, aagez d'une trêteine d'annees chacun. Estant tombez paralitiques de tout le

Merueilles des

corps, ayant prins les Bains, enuiron le mois de Iuillet, & obserué le regime de viure, ils ont esté parfaictemēt gueris. Chose du tout admirable, car parmy la grande chaleur de l'esté & Bains, monsieur de Marteau y demeuroit, les deux & trois heures de continuë, qui est contre l'ordinaire, ainsi que ie diray cy apres: mais le desir de guerir, & la rigueur du mal qu'il auoit supporté trois ans entiers, qu'il fut paralitique vniuersel, faisoit surmonter à son genereux courage, toutes les difficultez qui se presentoyent.

MADAME de Poligny, niepce de monsieur de la Fare, Gouverneur de l'Arcenac de Grenoble, estant subiecte à vn tremblemēt de bras, a prins les eaux et Bains si salutairemēt, qu'elle dict n'auoir rien peu rencontrer de tous les Medecins, de plus salutaire. Monsieur de Gramont, General

Bains d'Aix

de l'ordre de sainct Antoine, Grãd Aufmonier du Roy, & Conseiller en son Conseil d'Estat: monsieur le Doyen de sainct Chef son frere, & monsieur Lanier tres-docte & bien experimenté Medecin à Lyon, ont vsé de ces eaux avec bon succes pour leurs sciatiques. Monsieur de Barault Capitaine du Guet à Lyon, de mesme. Monsieur Coquet tres-honorable marchand Drapier de la mesme ville, a reçu telle benediction en ces Bains, qu'ayant perdu le marcher pendant huit mois, dans quinze iours qu'il print les Bains, il s'est trouué remis en tres-bonne conualescence, non sans grande admiration de Messieurs les Medecins de Lyon, & de tous ceux de sa cognoissance. J'ay veu plusieurs Capitaines & braues hommes venir aux Bains pour des bleffeures qu'ils auoiēt reçeuës aux sieges de Mōtaubā, Clerac, sainct Antonin,

& autres villes affiegees par la Majesté, & en guerir. Mōsieur du Aist, Preuost General du Regiment de Lorraine de monfieur le Marquis de Seleran, ayant reçu deux coups d'espee en la cuisse, & au bras gauche, les nerfs s'estoyent tellement retirez, principalement au bras, qu'il ne s'en pouuoit ayder: Mais par l'vsage des Bains a esté reduit en sa fonction naturelle. Il peut dire aussi cōbien grande est leur vertu pour la collique, car estant tombé en vne passion illiaque, laquelle ie ne pouuoy ceder, ny guerir par clysteres, fomentations, huiles, & medicaments carminatifs; ny mesmes par les bales de plomb, que ie luy fis aualer: en fin luy ayant conseillé de reprēdre les Bains, le faisant, dans peu de iours il a esté guery. Messieurs du Bourg & de la Pichetiere ayāt esté bleffez de mousquetades au bras gauche, aux armées

Bains d'Aix

du Roy, vſant de ces Bains, ont eſté grandement allegez.

QVANT aux opilations, obſtructions, & imbecillitez d'eſtomac, ie pourroy en rapporter vne infinité d'exēples : Ie me contenteray de celuy ſeulement de madamoifelle de Chasteau-fort, tres-noble & tres-vertueuſe Damoiſelle, laquelle eſtant opilee, a eſté deliuree par l'vſage des eaux & Bains. I'en pourroy dire autant de la fille de madame de Poipō de Montmeillan, qui a reçu le meſme ſoulagement à meſme mal.

POVR la melancolie hippocondriaque, & corps cacochime, deux honneſtes hommes ayant eſté Religieux chez les Reuerends Peres Capucins, & depuis fortis à cauſe de leurs infirmittez, ont reçu du contentemēt & de la conualeſcence en ces eaux. Monſieur Diſe Gouverneur des Siles en Dauphiné, & le Capitaine Caüt Lieutē-

nant des Gardes de monsieur le Connestable viennēt vne fois l'annee commander aux Bains pour se redimer de maladie. De plus, vn tres-bon marchand de Lyon, nommé mōsieur Clef, quoy qu'aagé de septante ans, a prins telle habitude aux Bains de ce pays de Sauoye, qu'il les frequente annuellement depuis vingt ans, avec tel aduantage pour sa santé, qu'il ne se peut mieux. Les Bains aussi sont propres pour entretenir & fortifier la chaleur naturelle des gēs vieux. On lit dans Galien *au liure de sanitate tuenda*, du Medecin d'Antiochus, lequel vsant des Bains fort aagé, vescut aussi masse & vert iusques à cent ans, que s'il n'en eust eu que quarante. C'estoit le secret des anciens pour se preseruer des maladies, & se rendre forts & robustes. A ceste cause ils se baignoient plusieurs fois l'annee, tant en hyuer, qu'en

Bains d'Aix

esté. Car comme les gens vieux sont fort abondants en phlegme & pituite, qui sont humeurs froides, & par lesquelles ils tombent en des cruditez, & d'icelles aux fluxions immodérées du ventre, les Bains dissipent telles & semblables humiditez, tant par les sueurs, que par la propre chaleur de l'eau, & fortifient si bien les parties tant vitales, animales, que naturelles, qu'elles retournent au même degré de santé, si non pour la force virile, du moins en quelque consistence médiocre. Que s'ils sont dignes de louange, ie diray, Que les Bains ont ceste merueille avec eux, que d'estre le seul médicament délicieux pour maintenir les sains, fortifier la nature languissante, & restaurer les malades. Ils sont la vraie douceur sans labeur, & ce feu sacré de la terre, qui étant marié avec l'eau, a de la correspondance au principe de nostre vie,

Merueilles des

& fait que nostre chaleur naturelle est mieux conseruee : car si elle excède par accident les limites de la raison, elle est retenuë dans la iustice d'une loüable proportion, par l'humidité des Bains : si aussi elle est amoindrie, ce bon heur luy est communiqué, d'estre fortifiée par la chaleur viuifiante des eaux. Ce sont celles de l'Escripture, en laquelle il est dit, Que *spiritus Domini ferebatur super aquas* : ou comme les eaux de Siloë, qui faisoient autant de merueilles que les merueilles mesmes sont abondantes en la Nature. Pourquoi les Bains pres du Capitole de Rome, dressez par Festus Pompeius, & ceux du Pantheon & du Capitole faits par Vespasien & Agrippa, sinon pour reparer la nature defaillante, & conseruer la santé ? Le grand maistre des Medecins l'a fort bien exprimé en ces paroles, au liure de aëre & aquis,

Bains d'Aix

fectio. 3. *Qui hac ratione mutationes aëris, locorum, aquarum'que commoda persenserit, & is horum naturam cognouerit, plerumque sanitatis illi succedet.*

C'EST ce qui esmeut mademoiselle Mafcranni, femme d'un des riches Banquiers de Lyon, & plusieurs autres dames de la mesme ville, à rechercher leurs santez par l'usage des eaux minerales de ce pays de Sauoye. Madame la Contesse Bugne du Piedmont les ayant prins pour vne foiblesse de reins, & Madame de Murinets de Grenoble, ne pouuant tourner le col, par le desbordement d'un rheume qui l'auoit aussi renduë astmatique, chantent toutes deux les merueilles de Dieu en ces eaux, pour auoir esté par elles deliurees de leurs infirmitéz.

IL ne fera hors de propos de ioindre à ce discours l'experience, que Monseigneur

le Prince Thomas a cōmandé de faire à monsieur Atile son Medecin, homme fort experimenté en nostre art, pour l'indisposition de Madame la Princesse de Modena sa sœur, & principalement pour la dureté & foiblesse d'ouye, de laquelle la Serenissime Princesse est incommodée. Pour l'experience l'on a choisi vne vefue de Chābery aagée de trente trois ans, laquelle ayant prins les eaux & les bains, durant trois sepmaines, auoit recouuré quelque foulagement & meillieurement: mais parce que sa furdité est trop inueterée, ou qu'elle ne luy est pas suruenue d'un acouchement, ainsi qu'à la Serenissime Princesse, comme aussi qu'elle est de diuerse temperature, i'estime que la susdicte vefue ne scauroit parfaictement guerir. C'est l'opinion de tous ceux de nostre profession, *Que Habitus deprauati si non citissimè curentur, fiunt*

Bains d'Aix

naturales. Je passeroy plus outre pour discourir icy de la furdité, & sçauoir si les Bains sont propres à ceste incommodité, n'estoit que ie reserue le tout à vn autre chapitre.



*Des qualitez occultes de l'eau
sulphuree.*

CHAP. XI.



L n'y a rien au monde, faict & composé de la main toute-puissante de Dieu, qui n'agisse ou par la matiere, de laquelle il est composé, ou par la forme qui l'embellit, ou de toute sa substance. Nous voyons que les corps simples n'ont aucune action s'ils ne sont meſlangez & vnis avec des autres, par la mixtion deſquels ils puiſſent produire les effets ſelon leurs naturelles conformations. Et parce que les qualitez ſecondes ſont neceſſaires à ceſte vnion, l'on ne doit doubter que de la proportion qui en ſort, tant de celles-cy, que des premieres, on ne

Bains d'Aix

voye le thresor admirable de leurs actions estre reduit sous la nature du dur & du mol, du crasse & du subtil, friable, ou visqueux, par lesquelles qualitez nous voyons la difference qu'il y a entre la diuersité des alimēts necessaires à la vie humaine, les vns pour estre faciles à digerer, comme doüez d'une substance legere : les autres difficiles, à cause de leur grossiereté & pesanteur. Nous cognoissons de mesme, que si de la mixtion en sort vne qualité predominante, son effet appartiendra au temperament, & la consistance à la matiere du mixte. Et d'autāt qu'ō discerne vne autre actiō qui n'est dependante de la matiere ny du temperament : mais seulement de la forme, comme au mixte parfait, à sçauoir l'homme, elle n'aura rien de commun à nostre discours, attendu que nostre subiect est tout autre. Reste dōc à voir pourquoy

Merueilles des

vne mefme chofe produit des effets diuers, cōme la Rheubarbe, qui purge la bile, & la pituite, qui font de nature du tout contraires; & l'eau fulphuree reftreint & fupprime aux vns les fluxions du ventre, aux autres les lache & prouoque à fluer: deffeiche auffi & ramolit. De ce difcours fort vne queftion qu'on demãde à refoudre, pourquoy & qu'elle eft la caufe, qu'un mixte irraifonnable, qui n'a qu'un feul principe & caufe en fon action, produife des effets fi diffeemblables, comme l'on void au Scorpion & à la Vipere, qui ont le mal & la fanté pour effect, eftans comme le iaelot d'Achiles, bleffant & gueriffant? C'eft auffi le nœud Gordiẽ qu'on dōne à diffoudre aux Phificiẽs & Medecins fur les merueilleux effects de la nature, & principalement en l'aragnee, laquelle enfermee dãs la pellicule d'un gland, guerit la fieure

Bains d'Aix

quarte, les cendres des escreuices la morsure des chiës enragez, & celles des cantharides prouoquent l'vrine, & exulcerent la vessie, comme le lieure marin, les poulmons.

POVR refoudre ces difficultez, & premierement touchant les qualitez occultes & effects contraires de nos eaux, ie respondray ce qu'a dit le Medecin de l'Empereur Oribase, *en son liure 10. chap. 5.* parlant des eaux: *Virtus & potentia aquarum sponte nascentium desumenda est, ex iis quæ experientia comprobantur: certam enim & exquisitam notitiam tradere non possumus.* Il faut, dit-il, cognoistre les eaux plustost par l'experience, que par la cognoissance qu'on desire d'auoir de leurs naturelles operations: & pour les autres mixtes, qui agissent par l'antipatie, ou sympatie qu'ils ont enuers le corps humain, i'adhere à ce

que Fernel en a dit, en son liure 2. de *abditis rerū causis*, chap. 17. *Sunt quædam arcana & multis rebus abdita, quæ nos natura mirari potiùs, quàm scire voluit.* Alexādre le Philosophe en a dit de mesme, au premier de ses problemes, *Que substantiæ rerum sunt inexplicabiles: & quoy que* P'elops, le maistre de Galien, aye voulu dire, qu'il n'ignoroit pas les causes de tous les effets de la nature; neantmoins en icelles *caremus cognitione veri: & ayant esté repris par son disciple, nous sommes contraints d'aduouër avec luy, que occultæ rerum proprietates nulla ratione sunt inuestigandæ.*



*Questions neceffaires au Traicté de l'eau
du Souphre.*

CHAP. XII.



'ON demande premieremēt, Pour-
quoy l'eau du souphre n'est pas si
chaude, que celle de l'alun, puis
que le souphre est plus suceptible de feu,
& qu'il est parfaictement chaud au troi-
sieme degré, & l'alun au commencemēt
d'iceluy? Secondement, pourquoy l'eau
tant de l'alū, que du souphre, est plus
chaude sur le soir & matin, qu'en plain
midy: comme aussi auant la pluye, qu'apres
la pluye? Troisiemement, pourquoy elle est
si trouble & blanche dans son receptacle,
plustost qu'en sortant de sa source, en
laquelle elle est aussi claire que l'eau de

la plus limpide & cristalline fontaine du monde ? En quatrieme lieu, pourquoy ses deux tant celebres fontaines ont des vapeurs si grādes sur le matin, iusques à dix heures, & point sur le soir ? Que si elles sont vaporeuses & fumeuses vers le tard, c'est signe manifeste de pluye, ou de gresle, ou de tonnerre ?

QVANT à la premiere difficulté, l'on dira, que c'est le peu d'exhalation que la fontaine de l'alun a : car, comme disent les Philosophes, *virtus vnita maior est seipsa dispersa*. L'on void les corps en hyuer estre plus chauds qu'ē esté, auoir meilleur appetit & digerer plus facilement qu'aux chaleurs estiuales. C'est qu'alors la chaleur du corps se concentre, & est plus vnue qu'en esté : & pource les estomacs en estant fortifiez, font mieux leurs fonctions pour la conseruation du corps.

Bains d'Aix

Pour la seconde curiosité, l'on void clairement, que c'est l'antiperistase, qui cause ceste grande chaleur, laquelle est fortifiée plustost sur le matin & soir qu'en plain midy. Raison qui est reçeuë des Philosophes, veu que le froid externe, tant du matin que du soir, chassant la chaleur du souphre dans son mineral, & faisant le tout par la contraire oppositiõ, excite vn plus grand feu. Ainsi que nous auons par l'experience du feu des fornaises du fer, lequel est rendu plus ardent & propre à brusler le fer, par l'addition de l'eau qu'on y iette, que s'il estoit exhalé & euaporé.

A la troisieme difficulté, quelques vns disent, que c'est l'air externe qui espaisit l'eau & la rend ainsi trouble, raison qui n'a point de poids : car si c'estoit l'air qui fut la cause de son espaisseur & troublement, il en feroit autant en la fontaine de

l'alun, laquelle demeure toujours claire. Les autres disent, qu'elle perd sa chaleur dans son portique, & par ainsi elle s'espaisit & trouble. Je diray tout de mesme de ceste raison, que de la premiere : car l'eau alumineuse estant refroidie, est aussi claire qu'auparavant. Il faut donc que ce soit quelque plus grande cause qui agisse & produise cet effect. Pour moy, j'estime que c'est le bitume, ou humeur onctueuse, qui sort du souphre, laquelle estant recueillie & agitee dans son receptacle, fait que l'eau deuiant trouble & blanche. Ma raison est fondee sur la demonstratiõ qu'on fait de l'huile du souphre, ou du benjoin, duquel si l'on en verse deux ou trois gouttes dãs vn pot d'eau de fontaine, à l'instant elle se change & deuiant blanche & trouble comme lait, ainsi qu'est celle du Bain du souphre.

Pour la derniere demande, elle s'accorde

Bains d'Aix

avec la responce de la seconde question. Toutesfois il n'y aura point de mal que i'exprime le tout le plus brievement que ie pourray. C'est donc la contraire opposition, qui est entre le froid & le chaud, laquelle produit & rēd l'eau plus chaude, & par ainsi exhale d'avantage de vapeurs & fumees sur le soir & matin, lesquelles cessent aussi tost que le Soleil darde ses clairs & luisants rayons dans l'opacité de l'eau sulphuree, & du brillāt cristal de l'eau alumineuse. Autant en peut on dire sur l'observation & changement du temps: car iamais les Bains ne rendent aucunes fumees & exhalations, que l'air ne soit refroidi, ou bien rendu obscur & nebuleux. Je voudroy en suite parler des proprietiez de la fontaine d'alun: mais ce fera au second liure de cest œuvre, pour observer l'ordre & la methode requise en toute science.

*Methode generale pour prendre
les Bains.*

CHAP. XIII.



Dieu a esté si admirable en la production & creatiõ de toutes choses, qu'outre le principe de vie, & la vie mesme qu'il leur a donné, il a establi vn si bõ ordre parmy leurs condiõs & durees, qu'elles n'oseroient, ny mesme pourroyent, aduancer & reculer leurs mouuemẽts ordinaires, sans causer quelques grãds accidents en leurs natures. Aussi parmy les remedes que nous deuons prẽdre, soit pour guerir les maladies, auxquelles nous sommes subiects, soit pour nous entretenir en santé, la methode est si necessaire, que sans icelle *Qua data porta*

Bains d'Aix

ruit. L'on void que si tost qu'une maison est dereglee, tout se perd peu à peu, & de riche deuient fort pauvre. La confusion estant dans vne armee, quand elle seroit de deux cents mille hommes, les chefs n'ont plus de pouuoir sur leurs soldats, les soldats de force, ny les armes des hōmes, pour faire quelque bō effet. C'est donc l'ordre qui establit toutes choses & les maintient en leur perfectiō, lequel nous deuons obseruer prenant les Bains.

IL est veritable que ceux qui vōt aux Bains, ont besoin d'une bonne conduite, & d'un regime de viure autant exquis & particulier, comme s'ils faisoient la diete: car les eaux par leur chaleur subtile attenuant le sang, esmeuent des grandissimes sueurs, auxquelles si on se refroidit, si on mange quantité de fruiçts, d'herbes froides & salades, ou qu'on fasse des excès de

bouche, (ainfi que plufieurs gens dereglez, qui ne fe foucient de la briueuté de leur vie, pourueu qu'elle foit delicieufe,) l'on ne peut qu'empirer, attendu que la vie defordonnee, & l'vfage des herbes refrigerantes, & des fruiéts cruds defont, refroidiffent, & deftruiffent la chaleur natieue de l'eftomac: & par ainfi manquant à fa digeftion, tout le refte du corps s'affoiblit & deuient caco-chime, & impur. Le diuin Hipocrates difoit: *Ventriculi feignities, vaforum impuritas, omnium confufio*. Quand les hommes prennent vn renouueau, il faut qu'ils vfent des aliments les plus nutritifs, fe faffent bien feicher, ne fortent que deux heures apres auoir prins les Bains, fe gardent du Soleil, & fur tout du ferain.

LA façon de les prendre vtilemēt eft telle. Il faut bannir de foy toute forte de melancolie: autremēt le corps ne fera iamais

Bains d'Aix

en bon poinct, auquel l'esprit sera triste : car, comme dit Auicenne : *Corporis temperamentum sequitur animi oblectamentū.* Que si l'esprit n'est pas content, le corps sera tousiours inquiet. On le void aux amans, qui occupant leurs esprits sur les rares beautez de leurs maistresses, desseichēt tellemēt leur corps, pour des flatteuses & du tout vaines conceptions, qu'en fin ils sont reduits secs & arides cōme du bois. Qu'on vienne donc content & ioyeux : neantmoins avec ce courage de supporter tout ce qui sera necessaire pour nostre bien, soit en l'vsage des medicaments, qu'on prend ordinairement auant qu'entrer aux Bains, soit qu'il suruienne des inquietudes, alterations, lassitudes, & douleurs, tantost en vn bras, tantost en vne espaule, ou sur vne cuisse, & en fin par tout le corps : car les Bains en leur principe, & lors qu'on

Merueilles des

commence à les prendre, renouellent toute forte de douleurs & de maux : mais quelque temps apres, chassant & dissipant la cause du mal, les douleurs cessent, & le corps se sent tout fain & gaillard. Cela se void en ceux qui prénant les Bains, obseruent vn regime de viure conuenable à leur naturel : & tout au contraire à ceux qui proposant d'entrer par la sagesse, dans le paradis de santé, se laissent aller par les plaisirs des femmes impudiques dans l'Enfer des plus violentes douleurs qu'ils ayēt auparauant ressenties : si bien que venant aux Bains boiteux d'une jambe, s'en retournent estropiez des deux. C'est ce malheur qui est auiourd'huy si grand, qu'on void ces monstres de nature, se glisser dans les armées pour abattre & effeminer le courage des plus valeureux Capitaines du monde : & venir aux Bains pour dissiper

Bains d'Aix

l'humidité radicale des corps les plus sains, & destruire plus dans vne heure que toutes les eaux ne sçauroient reparer dans vn mois. C'est aussi ce qui a fait dire à vn certain personnage : Qu'une femme l'auoit fait, mais qu'une autre l'auoit desfait. Aristenes auoit bonne grace, lorsqu'il disoit, Que Socrate viuoit philosophât avec la vertu, mais le fachât aux portes de l'impudicité, & sous le vice, il l'estima mort estant encores vivant. Doncques qu'on prenne bien garde de ne se licentier à des plaisirs & debauches extraordinaires, attendu que les Medecins ont beaucoup de peine de regler & corriger les excès de deperdition de substance. Or parce que la methode de prendre les Bains consiste en trois points; à sçauoir au regime de viure; aux remedes qui sont tant pharmaceutiques, que chirurgicaux; & aux choses

necessaires, lesquelles on doit porter avec foy pour eiter les dangers & infortunes qui suruiennent par la communication du linge. A ceste fin l'on aura sa prouision de linçeuils, feruietes, chemises, calçons, robes longues de chambre bien fourrees, & des pantoufles. Pour tout ce qui depend de la Medecine, l'on trouuera en ce lieu tout ce qui fera necessaire aux malades, Monseigneur le Prince y ayant pourueu, & ordonné. Pource n'en parleray-ie : mais seulement de ce qu'il faut obseruer prenant les Bains.

EN premier lieu, qu'on soit preparé comme il faut, & bien purgé auparauant. Ce qu'on fera conuenablement, si l'on considere que pour faire vne bonne & vtile purgation, il faut que le medicament soit valide & accommodé à l'humeur qu'on doit euacuer, & que la nature soit robuste pour

Bains d'Aix

moderer la purgation. En outre que les voyes & conduits, par lesquels le médicament doit passer, soyēt ouuerts & libres, autrement la purgatiō seroit inutile & imparfaicte. Car si l'humeur est retenu en vne partie dense, obstruse & opilee, quoy que nature soit forte et robuste, estant irritée par le médicament, la purgation ne sçauroit succeder au profit du malade. A quoy les practics Medecins obuient par la voye des preparatifs, qui sont faits diuersement, tant selon la qualité des humeurs, que l'habitude des corps infirmes. A ces fins ils ordonnent des clysteres, iuleps, apofemes, fyrops, bouillōs, & autres qu'on peut prendre auant la purgation, qui est pour rendre les humeurs fluxibles. Secondement qu'on n'entre pas au Bain estant par trop foible, et lors que le soleil dōne au dedans, ny aussi ayant l'estomac rempli

Merueilles des

de viandes & des aliments. En outre, que les femmes, qui ont leurs menstres, & les hommes qui sont atteints des hemorrhoides s'en abstiennent pour quelques iours, & iusques à ce que la rigueur de l'hemorragie soit passée : ou que la nature aye tout supprimé. En troisieme lieu qu'on ne se baigne point lors que l'air est froid, & qu'il fait tēps de pluye, attendu que la pluye & le froid externe, peuuent congeler les humeurs, & causer quelque morfondement. En fin on doit tascher que les euacuations naturelles des parties du corps humain, & par lesquelles les excrements se purgent, soyent laches : & qu'on viue modestement. A ceste cause ie diray quelque chose du regime de viure, qui depend de la methode generale.

*Du regime de viure, qu'il faut
observer aux Bains.*

CHAP. XIV.



VRELIAN tres-docte Medecin dit:
Que la diete, ou regime de
viure, est la conseruation de la
santé, & la guerison d'une infinité de mala-
dies. Il consiste en la distribution de l'air,
du boire, du manger, du repos & exercice,
inanition, & repletion, de la ioye ou tristesse,
& autres passions de l'esprit.

DE l'air ie diray seulement, qu'on le doit
choisir agreable & propre aux malades,
pour les preferuer tant estât aux fueurs,
que dehors. Et pource l'on doibt recher-
cher le plus temperé.

QVANT au manger, le meilleur est de

Merueilles des

prendre des aliments les plus succulents & nutritifs qu'on pourra trouver, soit au pain bien cuit, léger, molet & un peu salé, soit des animaux, comme des domestiques, les poulets, chapons, pigeonneaux, mouton, & veau. Des champêtres, les perdrix, phaisans, gelinotes, griues, merles, alouettes, cailles, & tourdes : Et des poissons, truites, ombres, loches, tenches, perches, laurats, escreuisses, & autres des eaux & fontaines fort nettes. On se doit abstenir de toute sorte d'épicerie, excepté de la muscade, & cannelle. Les viandes grossières & pesantes étant difficiles à digérer, sont fort nuisibles ; à ces fins, on n'usera de chair de bœuf, lard, cerf, biche & sanglier, ny d'aucune sorte de pâtisseries. Aussi des fruits crus, châtaignes, cerises, melons & cocombres, on n'en doit manger que par sobriété & discrétion : non plus

Bains d'Aix

des legumes, excepté l'orge mondé, que Galien & Hipocrate ont tant recommandé en la Medecine. Les salades & compostes ne sont aucunement propres.

ON pourra dîner entre dix à onze heures, & avoir pour entrée de table les pruneaux de Tours bien cuits & succrez, & des bouillons faits avec la chicoree, oseille, scariole, laitue, buglose, borage, pinpinelle, & autres qui peuvent tenir le ventre libre. On prendra garde que sur le matin on aye plutôt les viandes bouillies, que rosties, & au souper tout le contraire : neantmoins les poires & pommes cuites sous les cendres chaudes, avec l'anis, ou fenail de Florence, serviront de dessert. Pour le boire, le vin bien trempé est plus recommandable, à cause de l'alteration & soif, de laquelle on est ordinairement atteint prenant les Bains, que si on le boit

Merueilles des

tout pur. On fera rafraichir de l'eau de la fontaine d'alun, pour en vser avec le vin le long des repas: car elle rafraichit, nourrit & defaltere ceux qui en boiuent. Que si on se sent par trop alteré, ou eschaufé, on prendra de la ptifane, du bouchet, de l'eau simplement succree, ou de l'eau panee. Sur le matin, auant qu'entrer au Bain, on peut boire vn doigt de vin, apres auoir mangé quelque peu du pain rosti, ou quelques confitures; comme paste de Genes, escorce de citrõ, gorge-d'ange, cotignac, conferue de rose, ou apres quelques iaunes d'œuf. Sur l'apresdinee, ceux qui sont foibles & qui sont grandemēt delicats, prendront demy heure auāt qu'entrer au Bain, quelque rostie au sucre, ou biscuit de Geneue. Sur tout on ne doit iamais se baigner, le ventre chargé, ou farci de viande. C'est pourquoy on met d'vn bain

Bains d'Aix

à l'autre, le temps de fix à sept heures, à ce que la digestion soit faicte. Les apres-disnees sont destinees aux exercices ioyeux, aux colloques & discours fabuleux des compagnies, & à toute forte d'honneste recreation.

QVANT au dormir & veiller, il est aussi expedient qu'on donne à la nature ce qu'il luy est necessaire. A ces fins deux heures apres le souper, qu'õ prend en esté sur les six à sept heures du soir, on va reposer & dormir, pour le lendemain matin estre esueillé sur les quatre heures, à ce que dans vne heure apres, les hommes puissent entrer aux Bains, & vser du temps qu'ils ont depuis les cinq heures iusques à sept, qui est l'heure destinee & cõmode aux femmes pour prẽdre les Bains, veu qu'elles dorment quelque peu d'avantage que les hommes. On doit fuyr le sommeil du midy, car c'est

Merueilles des

vn repos qui engendre des rheumes, suffocations, & des mauuaifes humeurs tāt dās le cerueau, qu'en toute l'habitude du corps, pluſtoſt qu'une bonne nourriture: & comme le trop dormir eſt nuifible, auſſi les grandes veilles ſont preiudiciables: de meſme les grands exercices, & principalement au ſoleil & ſerain. C'eſt pourquoy on fera quelques petites promenades vers les beaux & agreables iardins de la ville, tant auant le diſner, que ſouper, & principalement vers l'arbre de l'Appetit.

Touchant l'inanition & repletion on doit aduiſer que les humeurs ne ſoyent par trop abondantes, & que le ventre inferieur ne ſoit pareſſeux à vuidier les excrements. La ioye eſt fort recommandable, comme i'ay dit cy-deuant. Les coleriques, picrocoliques, miſātropiques, ſtu-dieux, & autres, qui ont des paſſions

Bains d'Aix

dereglees tant pour leurs affaires, negoces
& occupatiõs domestiques, que pour les
sciences, aufquelles ils font employez,
doiuẽt faire trefue pour quelque temps,
veu que les Bains veulent & le corps &
l'esprit quiet.



*Remedes necessaires à ceux qui
prennent les Bains.*

CHAP. XV.



OVT ainsi qu'un Paintre ne sçau-
roit bien faire, sans les couleurs
qui luy sont necessaires : ny le
soldat sans ses armes: ainsi le malade sans
les armes des remedes ne sçauroit con-
querir vne bonne santé. Or cōme les
remedes sont diuers, selon la diuersité des
complexions des hommes, i'en descrireay
quelques vns particuliers à chacune com-
plexion.

LES melancoliques, studieux, & gens
addonnez aux lettres: & les femmes qui
sont delicates prendront l'vsage du fenné
oriental bien mondé, & infusé vn soir
auparauant dans l'eau du souphre la pefan-

Bains d'Aix

teur de deux ou trois escus, y adioustant vn peu d'anis concassé, avec vne branche de regalisse. Que si on est fort constipé, l'on y refoudra vne once & demy manne de calabre, ou deux onces sirop rosat solutif.

Pour les coleriques, les tablettes de succo rosarum, la pesanteur de six à sept dragmes suffiront, en les destrépant avec l'eau du Bain. Ou bien vne composition qu'on faict avec l'infusion de rheubarbe, & vn peu de canelle, ou spica nardi, en laquelle on destrempe le lenitif de manne la quantité de six dragmes, & vne once & demy de sirop de chicoree, composé avec le rheubarbe.

Les phlegmatiques & pituiteux, comme sont ceux qui sont subiects aux rheumes & defluxions, les tablettes de diacarthami, la quantité de six dragmes, ou vne once pour

Merueilles des

les plus difficiles à purger, destrempees dans l'eau du souphre, seruiront de medicament purgatif. Ou bien si on veut, l'on fera infuser du mecoacam, ou ialap la pesanteur d'un escu dās la mesme eau:& sur les cinq heures du matin chacun prendra selon son naturel la medecine qu'il luy fera propre & vtile: se defendant du sommeil, quoy que Fernel l'aye recommandé pour vne demy heure. Et d'autant que les vapeurs du remede sont la cause d'un assoupissement: neantmoins les purgatifs sont quelque fois si benins & doux, que si les malades dormoyent apres les auoir prins, ils seruiroyēt par la vertu digestible du sommeil, plustost de nourriture que de medicament. C'est pourquoy le moins dormir, c'est le meilleur: *nam si vis mouere eleborum, moue corpus*. Plusieurs aussi sōt d'aduis qu'on ne donne rien à manger à

Bains d'Aix

celuy qui aura prins medecine, que premierement l'operation ne soit faicte: toutes-fois il suffira de prendre vn bouillon faict avec des herbes refrigerantes & cordiales, lors que le remede fera descēdu dās l'estomac. Ce qui se cognoit, quand il ne dōne plus de nausée, ou qu'on a esté trois ou quatre fois à la chere-perçee: autrement la viande qu'on mangeroit, se corromproit par la mixtion de la medecine. On doit prendre garde d'estre en vn lieu temperé, & non subiect au vent: car faisant le contraire, l'on est en danger, que les humeurs esmeuës & agitees par le remede, ne foyent tirees à la superficielle partie du corps, & qu'en telle attraction ne s'engendre vne plus grande maladie. A ceste cause on tiendra chambre: car plusieurs pour auoir forti au iour du purgatif, sont venus en telle foiblesse & resolution des puif-

Merueilles des

fances naturelles, qu'il a esté grandement difficile de les remettre. Or d'autant qu'on prend les Bains vn iour apres la medecine, ou la boisson des eaux, ie diray maintenant comme l'on en vse.



Bains d'Aix

*La façon & maniere comme l'on
prend les Bains &
les eaux.*

CHAP. XVI.

LE iour apres auoir esté purgé, on peut entrer au Bain du souphre, ou boire les eaux : mais veu que plusieurs se seruent de la boisson l'espace de trois iours auant prendre le Bain, tant pour ouurir les obstructions des parties nobles, que pour entierement purger le corps ; pour ceste cause la boisson precedera l'vsage des Bains. Donc pour commencer, apres auoir esté deuëmēt médicamenté, on peut prendre les eaux, & principalement celle du souphre, & ce sur les cinq heures du matin, & la quantité de cinq à six liures, neantmoins chacun

felon la portee de son eftomac, pour ayder la faculté purgatiue & deterfiue de l'eau. On adioufte à toutes les dofes, ou verres d'eau qu'on boit, vne dragme du fel cōmun bien puluerisé. Ayant beu la quantité prefcripte, l'on fe promeine iufques à ce que l'operation foit faicte. Les femmes qui ne peuuent marcher ny aller aux chāps, tiennent chambre.

LE mefme regime de viure eft obferué pour les alimens, en la boiffon des eaux, que fi on auoit prins medecine : c'eft pourquoy on ne mange point de quatre heures apres, finon quelque peu d'anis confit, ou efcorce de citron, pour corriger l'odeur de l'eau fulphuree. On reitere la mefme chofe pendāt trois iours, comme i'ay dit, attendu que ny la nature, ny le remede ne peuuent dans vne iournee expulfer tant de mauuaifes humeurs, qui fe trouuent dans les

Bains d'Aix

corps cacochimes. Ce seul médicament a esté autresfois tant recommandé par nos Autheurs, que mesme Galien, *au liure 4. de sanitate tuenda*, l'ordonne par singularité aux obstructions des hypocondres : Paul Æginete pour la lepre, Alexandre Tralian pour la colique vêteuse, & Renale pour nettoyer les vlcères de la matrice. Les eaux ouurent les opilations des veines mesaraïques, penetrent, eschaufent, desseichent, & fortifient les facultez naturelles; à sçauoir l'attractrice, concoctrice, & expultrice : remettent le foye & la rate en leurs ordinaires functiōs : & par ce moyen on euite l'hidropisie, laquelle ne prouient que de l'intemperie de ces deux parties, guerissent aussi les pasles couleurs des filles, & la vermine des petits enfants. Plusieurs font en scrupule, & font difficulté de se baigner le iour de la boisson, & c'est sur

l'aprefdinee, ie defire les refoudre & fortir de cefte peine.

Qu'VN chacun confidere fes forces. Que fi on eft par trop foible, l'on aura patience iufques à l'entiere purgation defdictes eaux. Auffi il me femble, que c'eft en quelque façon rompre le mouuement & action purgatiue du remede, & mefme de la nature, laquelle eftant occupee à l'euacuation des humeurs peccâtes, eft diuertie par le Bain, qui par fa chaleur efchaufe & reftreint le ventre. En outre on eft fi alteré & debilité toute la iournee, qu'eftant plus trauaillé par le Bain, on court le danger de tomber en quelque fieure continuë, ainfi que i'ay veu arriuer à plusieurs, qui pour fuiure l'opinion des payfans, & gens ignorans qui baignent les malades, ont esté contrains de cefler les Bains huit iours, & iufques à ce qu'ils fuſſent hors de fieure,

Bains d'Aix

& plus robustes. Cependant si par hazard les eaux ne faisoient point d'operation, comme il arriue le plus souuent en ceux qui sont durs de ventre, il faudra auoir recours aux clysteres.

QVANT à la façon & maniere de prendre le Bain, il y a six choses, dignes de consideration. La premiere est la boisson des eaux, de laquelle nous auons assez amplement parlé. La seconde le tēps, ou la saison, en laquelle on se baigne : & l'heure du iour tant au matin, que sur l'apresdinee. La troisieme le sejour qu'on fait dās le Bains. La quatrieme l'irrigation, ou douche. La cinquieme les cornets. Et la derniere les estuues. Pour la saison, la prime, & l'automne emportent le prix sur les autres de toute l'annee : & comme on faict l'entree aux Bains sur le quinzieme de Iuin, dans ce pays de Sauoye, à cause que la regiō se

Merueilles des

trouue vn peu plus froide qu'il ne feroit neceffaire : auffi l'on fait la fin & la clofture fur le quinzieme d'Octobre : ou bien plus tard, fi les pluyes de l'Automne n'incommodent les malades, ou corrompent les eaux. Les mois aufquels les Bains fleuriffent, font, Iuin, Iuillet, & Septembre : Aouft, à caufe de la canicule, eft plus mauuais & dangereux.

LE temps & l'heure qu'on doit entrer dans le Bain, ie l'ay déjà prefrite au chapitre du Regime de viure, & c'eft pour le matin feulement. Sur le foir on fe baignera à quatre heures precifement. Il eft vray qu'on peut prendre les Bains pluftoft, ou plus tard, felon la diuerfité des faifons : comme fur le printemps, vn peu plus matin, & à l'automne & mois de Septembre, d'une heure & demie plus tard.

POVR le feiour des malades dans les

Bains d'Aix

Bains, c'est d'une petite demy heure: car tout aussi tost que le cœur m̃aque, ou qu'on abonde en fueurs sur le visage, alors il faut se faire porter hors du Bain: autrement on tomberoit en syncope: quoy que plusieurs forcent leur courage à se baigner le plus longuement qu'ils peuuent, tant pour resoudre & dissiper leurs infirmitéz, (comme quelques vns qui demeurēt dans le Bain du souphre, trois heures continuellement:) que pour profiter le tēps qu'ils ont pour se baigner: neantmoins ces excès ne sont bons, que pour ceux qui sont entièrement paralitiques: comme il y a trois ou quatre années, qu'un pauvre Suisse, qu'on auoit apporté de par delà Geneue, seiournoit nuit & iour dans le Bain, & n'en vouloit sortir qu'il n'eust recouuré le mouuement progressif. Ce qu'ayant obtenu du ciel, & des proprietéz de ces eaux,

Merueilles des

crioit en son langage, & en plaine place, les grandeurs & merueilles de Dieu, & des Bains.

QVAND l'on fort du Bain, il faut se couvrir d'un linçeuil bien sec, & d'une robe de chambre; & se mettant dans vne chaire, chacun se fait porter dans son logis, où l'on se couche dās vn liçt bien chauffé, pour fuer vne bonne demy heure durant : Et si tost que la sueur commence à finir & passer, à l'instant on se fait seicher, sans prendre de l'air, ny s'eunter guieres. Ce qu'estant ainsi, le chef doibt estre le premier en dignité, & apres on suit toutes les autres parties du corps. Que si on ne peut fuer, l'on doit librement se faire donner vn plain verre d'eau alumineuse toute chaude, & telle qu'õ la porte de la fontaine: car par sa grāde chaleur, les humeurs sõt atteneues & tellement rarefices, que

Bains d'Aix

toft apres l'auoir beu, on a tant & plus de fueur. Les malades peuuent faire le meſme, s'ils ſont alterez & ſitibondes, eſtant dans le Bain. Les vns ſe baignēt quinze iours : les autres vingt, qui plus qui moins, chacun faiſant ſelon l'exigence du mal, ou les commoditez qu'il a. Quoy que ſoit, on ne doit point manger d'une heure apres auoir eſté ſeiché, ny meſme ſortir de la chambre. Ceux qui ſe changent d'un liēt en vn autre, pour eſtre plus au ſec, ne ſont que bien pour leur ſanté : & meſme s'ils ſont par trop foibles, de ne prendre qu'une fois le iour le Bain. Il y en a, qui eſtant atteints de douleurs, taſchent encores de les diſſiper par vne autre façon & vſage different des Bains, que l'experience leur a enſeigné, qui eſt par la douche, les cornets, & eſtuues, deſquels nous parlerons maintenant.

De la douche, cornets, & estuues.

CHAP. XVII.



A difference qu'il y-a entre la douche, les cornets, & les estuues meriteroit vn chapitre à part, pour deduire sans confusion ce qui se peut dire de leurs proprietiez : mais parce que la plus grande partie des sciatiqueux, galeux, gouteux, & vlcerez a besoin des cornets apres la douche (qu'on nomme Gousse en vulgaire) il ne fera que bon de les marier par ensemble, & y adiondre par apres les estuues. Pour commencer, ie diray, que la douche est vn remede particulier, dependant neantmoins du commun vsage des Bains, avec arrosemēt, ou irrigation de l'eau, tant sulphuree, que alumineuse,

Bains d'Aix

laquelle par l'espace d'une demy heure, on fait tomber du plus haut qu'on peut, sur la partie du corps qu'on veut; voire même sur la teste, quoy que plusieurs l'impreuuent: toutesfois Galien l'a grandement recommandee, lors qu'il dit: *Qu'anciennement on soufmettoit le chef sous l'eau chaude, tant pour guerir les douleurs de teste, que pour estaindre la phrenesie de ceux qui en estoyent incōmodez.* Auioird'huy on ensuit cet Auteur non seulement pour ceste partie du corps, ains pour toutes les autres, assauoir iābes, cuisses, ioinctures, mesmes sur l'estomac.

OR comme on prend ordinairement les Bains par tout le corps, sans reseruer rien que le chef; la douche est seulement pour quelque partie d'iceluy, & suffit que le membre malade la reçoie. Ce seroit estre reduit en perpetuelle peine & labeur, s'il

Merueilles des

falloit vser de ces deux remedes, avec mesme proportion & distribution: à ceste cause l'vſage nous a enseigné, que l'vn veut le general, qui est tout le corps, & l'autre le particulier, à ſçauoir vne ou deux de ſes parties. Ce ſeul remede fait, que l'eau par ſa cheute acquiert vne ſi grande force & vertu penetratiue, que lors qu'elle tombe, on la reſſent comme des flammes de feu, qui paſſent ſans rien bruſler. Auſſi par ceste grande penetration, elle rareſie & diſſipe les humeurs les plus rebelles & opiniâſtres de nos membres, meſmes quand elles ſeroyēt logees dans leur profondeur & ſolidité. Elle n'a eſte inuentee pour autre fin, que pour les maladies inueterées, & pour les humeurs froides. Auſſi ay-ie veu pluſieurs, dés long temps indispoſez, auoir reçu toute forte de contentement de la pratique de ce ſeul remede: & entre

Bains d'Aix

autres monfieur d'Aufte, Commandeur General de S. Antoine à Chambery, & Aufmonier de Monfeigneur le Prince Cardinal de Sauoye, lequel eftant faifi d'une double tierce, depuis cinq ou fix mois, & avec ce tormenté d'une violente fciatique, par fon vfage, a efté deliuré tant de la douleur, que des euenements & fymptomes erratiques de fa fieure. Vn pauvre garçon de l'hospital de Lyon, deuenu hidropique par la rigueur d'une fieure quarte, porté aux Bains, a prins, par l'ordonnance qu'on luy auoit faict, la douche fur fon ventre, & vers la region de la rate, laquelle par les obftructions luy caufoit l'afcites, le timpanites, & mefme la rigueur de la fieure. Or comme elle luy eftoit difpenfee & diftribuee charitablement par des petits enfans deux heures de fuite, elle a efté fi puiffante, qu'elle luy a dissipé, par fa chaleur difcutiue

& resolutiue, toutes les ventofitez & flatuofitez de l'abdomē: &, qui plus eft, rarefiant la rate par la voye du nitre, que l'eau du fouphe poffede de plus fur beaucoup d'autres eaux minerales, a fait vn fi heureux adieu aux Bains, qu'il eft pour le iourd'huy fans enfleure ny fieure. Je croy & tiens pour affeuré, qu'on ne peut rien experimēter de fi fouuerain, pour promptemēt deraciner & chaffer les fieures humorales & periodiques, que ces eaux: car cefte annee, plus de cent febricitans, dans trois ou quatre excès, ont perdu leurs fieures, ne fçachant où elles paffoient fi infenfiblemēt: la raifon pourquoy elles ne peuuent eftre de longue duree, c'eft que l'eau du fouphe defopile les parties nobles, defquelles les fieures prennent leur origine, & comme elles font fortifiees par fa chaleur tepide, elles retournent en la per-

Bains d'Aix

fection d'une vraye & bonne concoction.

QUANT aux cornets, qui sont especes de ventouses, les vns les prennent secs, les autres avec scarificatiō, & c'est par la main subtile d'un bon & bien experimenté Chirurgien : avec la flammete. Par ce remede l'on guerit les pustules, varioles, & mauuais taint du visage, les douleurs de teste, le crachement du sang. On euacuë aussi la pleonexie ou plethore, mesme le sang intercutal, les hemorroïdes, & les douleurs fixes, & arrestees sur les parties du corps humain. Personne ne doit vser de ce remede, qu'apres auoir mägé, sur tout deux heures apres. La raison est, qu'il faut estre robuste pour prendre les cornets, attēdu qu'ils font beaucoup plus d'operation d'une seule application, que si l'on estoit saigné trois ou quatre fois en un iour. C'est pourquoy pour la grande eua-

cuatiõ qu'ils font, il n'y a point de mal, de peur de tomber en fincope & manquement de cœur, d'auoir auparauãt aydé à la nature. Le temps auquel on les prend, est, deux, ou trois iours auãt que faire la retraicte, comme la douche dans huit ou neuf fois que l'on s'est baigné: car ny les cornets, ny l'irrigation au cõmencement des Bains, ne scauroyent profiter, à cause que les humeurs enchassees dans les iointures, ne font point esmeuës du centre à la circonference: ny mesme destrempees, ce que les eaux font par l'humidité tepide de leurs naturelles proprietéz, pourueu que le temps & le loisir leur ayt esté fauorable, tant de la part du malade, que de la prudente distribution d'icelles. La quantité des cornets qu'on applique est, d'une, de deux, & trois douzaines, selon que les malades sõt sanguins, ou pletoriques.

Bains d'Aix

APRES l'usage des medicaments fufdits, on frequente vn iour ou deux le Bain de l'alun, & non pour autre fin, que pour fermer & clorre tout le temps à prendre les Bains : comme auffi pour fortifier le corps, & deffeicher ce que les eaux du souphre auroyent par trop ramoli & humecté. Le tout ainfi acheué, on se faiçt donner la derniere medecine, pour vuider les feroſitez & humiditez que les Bains auroyent laiſſé par toute l'habitude du corps. Sur tout qu'on ne ſe mette point en chemin le iour meſme de la purgation, parce qu'il arriue tât d'accidēts extraordinaires à ceux qui ſe ſouſmettent à l'indifcretion du remede & à l'iniure de l'air, qu'on en feroit des liures entiers, s'il eſtoit queſtion de les mettre en public. Seulement ie me ſeruiray de celuy que nous auons cet eſté dernier predict à vne d'ailleurs tref-prudente, tres-

Merueilles des

fage & tref-vertueufe dame de Grenoble, laquelle ayant prins vn purgatif le dimanche auant que partir des Bains, qui n'auoit fait aucune operation, le lundi matin elle mōta en litiere, fans cōsiderer (ainfi qu'on luy representa) qu'elle auoit vn ennemy caché dans fon corps, qui feroit biē tost du mauuais, si elle n'arrestoit les assauts, faisant vn peu d'auantage de seiour. Elle mesprisant ce conseil, & passant outre, le remede à trois lieuës d'Aix cōmence à la purger avec tel vomissement & flux de ventre, qu'on croyoit qu'elle mourroit alors. Cependant vne chaleur extranee, causee tant par l'ardeur du soleil, que par l'agitation des humeurs, se loge dans fon corps, & excite vne fieure continuë, laquelle amoindrissant ses puissances, la fit estre trois iours apres tributaire de la mort, non sans grād regret à plusieurs de la perte

Bains d'Aix

d'une infinité de perfectiõ qu'elle possedoit. C'est pourquoy, *fælix quem faciunt aliena pericula cautum.*

QVANT aux estuues, nous dirons, que comme elles sortent des eaux minerales, elles ont aussi des semblables vertus & proprieté qu'elles. Et d'autant que les estuues du souphre prennent leur origine & nature de l'eau sulphuree, laquelle estât eschaufée dans les veines de la terre, excite des vapeurs & fumées, qui recolligées dans des lieux fort petits & bien fermés produisent certaine maniere & façon d'vser d'icelles, que quoy qu'elles soyent différentes du Bain par le nom d'estuue : neantmoins participent d'un mesme principe. Pource cõme les Bains du souphre sont propres à ramolir & eschauffer : aussi les estuues qui en sortent, seront propres à fondre les humeurs froides & glacees;

Merueilles des

refoudront toute sorte de pituite, soit qu'elle soit douce, acide, ou salee, visqueuse, ou gypsee, les faisant coulantes & fluides (ce qu'on ne peut faire aux autres qui sont artificielles :) gueriront encores la gratelle, gale, & scabrie : dissiperont les douleurs de ioinctures, desseicheront par les fueurs les humiditez, & serositez du corps, consumeront le rheume, desopileront les hippocondres, & en fin seront les vrays succedants des Bains.



Bains d'Aix

*Si les Bains d'Aix sont profitables aux
femmes steriles, & aux surditez
d'oreille.*

CHAP. XVIII.



Ovs sommes si industrieusement bien enseignez par les signes que la Nature nous a donné, pour cognoistre la diuersité des sexes, que sans les marques de la generation & de l'enfantement, les animaux seroyent tous confus, & on ne sçauroit discerner le masle d'auec la femelle; car si c'est pour la force du corps & de la subtilité d'esprit, qu'on mette quelque difference entre eux, combien void on des animaux d'un mesme sexe, entre lesquels la force est egale, & quelque fois celle de la femelle plus

grande, comme dit Aristote de l'ourse, & des oyseaux de rapine ? Pour la beauté de l'ame, quoy que les Peripateticiens ayent asseuré, que ses operations soyent plus nobles entre les hommes, que parmy les femmes; neantmoins tous les Platoniciens, & leur maistre Platon, *au liure 7. des loix*, ont escrit avec verité, Que tous les deux sexes pouuoient estre également capables des mesmes operations & fonctions : car l'homme n'ayant pas d'auantage d'instrument & d'organe dans son chef, qui est le lieu & le siege de l'esprit, que la femme, ny la femme que l'homme, ils n'auront, par les facultez d'iceluy, aucune disproportion & difference. Que si nous considerõs l'vtilité de la femme, ou plustost sa necessité en la propagation du genre humain, en l'œconomie des maisons, & pour viure heureusement dans ce monde, nous dirons

Bains d'Aix

qu'elles ne doiuent pas estre nōmees du nom de Mōstre, qu'Aristote leur a donné: ains plustost le premier Proiect de la nature: C'est pourquoy comme la femme n'est point differēte de l'homme, que par la conception & enfantement, il est necessaire de voir si à celles qui sont steriles, les Bains leur sont propres & necessaires.

IE le diray pourueu que i'aye expliqué d'où vient la sterilité. La cause pourquoy les femmes sont le plus souuent steriles prouient de la disproportion & diuerse temperature qu'elles ont avec les hommes. C'est l'opinion de Galien, en son histoire Philosophique & des Stoiciens, mesmes de Lucretius, *4. de natura*, d'Aristote & d'Albert le Grand, *au liure 16. de animalibus*: accident qui sort & naist de la nature intemperee de la matrice, ou de l'indispositiō de tout le corps, ou de quel-

ques parties d'iceluy : quelque fois de quelque qualité occulte, comme Rafis 3. *continentis*, & les Arabes ont escrit. Touchant l'intemperie tant du corps que de la matrice de la femme, Hippocrates au 60. *aphorisme, section. 1. dit* : Que la matrice, qui sera par trop chaude, seiche, & humide, ne pourra iamais concevoir; attendu que si elle est chaude & seiche par excès, la semence de l'homme se consume : si trop humide, elle se noye : si froide, le froid est ennemy iuré des operations de nature : par consequent il faut qu'elle soit temperee, & ne participe de l'extremité d'aucune de ces qualitez. C'est ce que Galië a rapporté en ces termes expres : *Cùm mulier vterum temperatum habet, fœcunda est; cùm intemperatum, sterilis : si verò modicè intemperatus extiterit, concipit quidem, sed difficulter*. Ce qu'il confirme par l'exemple

Bains d'Aix

de la terre, laquelle si elle est par trop eschaufée, comme proche des fornaises, ou pres de la source des Bains, ne produit rien : si par trop humide, l'abondance de l'eau estouffe le grain : si seiche, les pierres ne scauroyent produire : si extremement froide, comme vers la Zone gelide & glaciale, ou en plusieurs lieux Septentrionaux, elle est sterile. Il y a aussi plusieurs autres causes, qui rendēt les femmes infertiles : à sçauoir, l'air immodéré, les mouuements du corps extraordinaires, le trop grand repos & oyliuete, les passions dereglees de l'ame, la volupté excessiue, & le boire & manger superflu. Aristote, Prince des Philosophes, l'a tres-biē cognu, quād il a dit, *au 4. l. de generat. animal.* Que plusieurs femmes, aux lieux grandement froids, deuiennent steriles. Ce que confirme Hipocrates, *au liure de aëre & aquis*, disant,

Que l'usage des eaux froides, & l'air semblablement froid, empeschent aux femmes la cōception. Galien voulant interpreter le dire de son precepteur, adioust (ainfi que Rasis refere *g. continētium*.) Que de son temps plusieurs femmes à Rome estoient deuenues infecondes par l'immoderee repletiō du boire & du manger. Pline rapporte sur ce subiect : Qu'il y auoit vn certain vin, qui rendoit les femmes sans enfans : mais ce n'estoit pas ceste tant agreable liqueur ny sa qualité qui les faisoit telles ; ains plustost l'exces à boire, & la quantité qui produisoient tels effets contre la nature. Aussi void-on les femmes adonnees au vin & à l'iuuēnerie, estre raremēt fertiles. Plusieurs aliments causent le mesme que le vin, non seulement prins en trop grande quantité : mais encores de leurs propres essences, comme sont ceux qui excedent

Bains d'Aix

en quelque qualité extreme sur le chaud, humide, & froid. C'est la sentence du divin Hipocrates, *au liure 2. de dieta*, & d'Aristote, *au 2. de ses problemes*, lesquels disent, Que la menthe, à cause qu'elle est grandement seiche, destruit la geniture. Auicenne en dit autant des viandes qui sont acides, & aigrelettes. Nous sçavons aussi, que les tumeurs de la matrice, les vlcères qui s'y font, & la suppression des menstrues causent l'infertilité: quoy que j'aye veu trois femmes en Dauphiné, qui ne sachant que c'est des purgations lunaires des femmes, ont de fort beaux enfans: mais *rara non sunt artis*. Néanmoins nous auons nos Bains pour vray remede d'abondance & fertilité, lesquels ie preuueray par deux raisons estre beaucoup profitables à ces arbres infructueux.

PREMIEREMENT par l'experience, qui est

le folide fondement de la ſcience, *nam per frequentatos habitus acquiritur ſcientia, & firmum veritatis fundamentum* : car nous auons veu vne quantité de femmes, n'ayant iamais peu auoir d'enfãs, lesquelles par le feul vfage des Bains, ont eſté fertiles. De fraiche memoire deux dames de Grenoble prindrent ſi bien feu dans les Bains, qu'on les croyoit hidropiques, mais c'eſtoit d'une enfleure de neuf mois. Secõdement par les regles & axiomes de la Medecine, *Que toute maladie doit eſtre guerie par ſon contraire*. Or comme la ſterilité prouient de l'intemperie des qualitez predominantes au temperament de la femme, ſoit qu'elle prouiẽne des tumeurs, vlceres, ſuppreſſiõs des menſtrues, de la volupté immoderee, & des paſſions dereiglees, & pluſieurs autres cauſes: neantmoins elle peut eſtre ſi bien corrigeẽ & reduite ſous la proportion & direction

Bains d'Aix

d'une parfaite nature, qu'estant priuee de tous les excès dereglez, acquiert en ses operations toute sorte de conseruation & propagation de son espece. Ce qui luy est accordé par les diuerses proprietéz & qualitez meslangees des eaux minerales : car elles eschaufent, desseichent, humectent, & fortifient, avec vne admirable & agreable distribution de leurs facultez : comme aussi, si c'est pour ouurir & dilater les obstructions & opilations des parties nobles des femmes, elles tesmoigneront pour lors qu'elles sont non moins promptes à semblables effects, que propres à vne infinité d'autres.

Quant à la surdité, qui est vn grade parfait sur la durté, imbecillité & difficulté d'ouye, on tient qu'elle est causee par la solutiō de continuité, ou intemperie, & mauuaise cōformation du nerf auditif. Ce

qu'on remarque par les accidents, qui sur-
uiennent des causes internes & externes
d'icelle, comme par le moyē des defluxiōs,
des grandes pertes de sang, qui suruien-
nent aux femmes, auxquelles les esprits
animaux se dissipent : & des acouchemens
où elles sont mal conduites & gouuenees,
& des purgations supprimees. C'est l'opi-
nion de Galien, au 3. de *simptomatum*
causis, où il dit : Que les humeurs rem-
plissans le cerueau de phlegmes & d'une
pituite tenace (comme celuy des femmes)
bouche & obture d'une telle façon l'organe
du sens de l'ouye, à sçauoir, le nerf auditif,
& le *timpanū auditus*, que les sons des
choses externes ne se peuuent entendre :
or d'autant que cela se fait par le rheume
ou defluxion qui est la mere & origine des
maladies du corps humain, selon qu'elle
occupe le nerf, ou que les esprits sont

portez au dedans d'iceluy, l'on y entēd quelque fois plus, quelque fois moins. Ceste doctrine est confirmee par experience, qu'on donne de la taupe, laquelle y entend parfaictement bien, & n'y void rien, c'est que la collectiō des esprits, estant en elle plus grande, fait que le sens de l'ouye est plus parfaict. De ce discours nous pouuons tirer la cause conioincte de la difficulté, & imbecillité d'ouye; mesmes de la surdité parfaicte, si les esprits sont entieremēt perdus: c'est pourquoy en ceste action deprauee, ou du tout abolie, on demande si les Bains pourroyent profiter & corriger le manquement du sens de l'ouye, ou bien la guerir, estant estainte & suffoquee par la paralisie de son organe? A ce ie respon, & dy apres plusieurs bōs Autheurs en la Medecine, que les Bains ne peuuent aucunement faciliter l'ouye, la surdité estant formee. Ma

raison est fondee sur ce theoreme, qui nous enseigne, Que toute eau est froide & humide. Or le froid est ennemy des nerfs, des veines, cartilages, du cerueau, & de la vescie, par consequent les eaux thermales ne sçauroyent de rien aduancer en ceste indisposition. Que si on veut dire, que les eaux sont chaudes, ie satisferay au curieux, luy respondât que ce n'est que par accident, lequel peut estre & n'estre pas en sō subiect : par consequent les Bains n'auront aucune vtilité. Pour les estuues, encores moins, attendu que si on met le chef dans icelles, elles aggrauēt le cerueau de plusieurs humiditez : & donnent de douleurs de teste si grandes, que pour peu de froid externe qu'on sente, on deuiēt plus fourd qu'auparauāt. C'est l'autorité & sentence d'Alexandre, de Galien, & d'Antonius, 1. *Problematum*, cap. 7. Que si quelqu'un

Bains d'Aix

dit auoir reçu de l'amandement en l'imbecillité & durté d'ouye, i'attribue le tout à la qualité occulte des eaux, ou aux merueilles de Dieu, qui fait paroistre les opérations hors le cours cōmun de la nature. Ou bien si l'on veut la puissance du sens auditif, n'estât en l'imbecillité d'ouye encore morte, peut receuoir quelque soulagement, tant par la chaleur accidentelle des Bains, que par la deliurance des obstructiōs du mesme nerf, desquelles les humains par les vertus penetratiues, remolitiues, & deterfiues des eaux, peuuent estre soulagez : mais en cela il faut que *ætas, tempus, vitæ ratio, & optima corporis constitutio consentiant.*



*Si les Bains d'Aix ont quelques proprietes
plus particulieres pour guerir la
gale, lepre, goutte, sciatique &
verole, que celles ià dittes.*

CHAP. XIX.



OVT ainfi que la perfection du corps confifte en la bonne conformation, fituation, & temperature, tāt des humeurs, que des parties qui le compofent : auffi la difproportion & intēperature font tel diuorce en luy, que quelque fois, & le plus fouuent, on void plusieurs perfonnes transmuees en des formes & figures du tout eſtranges, voire en des faletez fi grandes, qu'elles deuient lepreuſes, galeuſes, vlcerées, eſtiomenees; maladies prouenant de l'imprudent

Bains d'Aix

& dereglié regime de viure, comme aux enfans & ieunes personnes, qui prennans beaucoup d'aliments, & plus qu'ils ne peuuent digerer, engendrent des mauuaifes humeurs, qui causent les accidents susdits: comme encores les violents & immoderez exercices : & les exces qu'on fait à boire des vins trop puiffants, & à māger des viandes espicees, salees, acres, & mordicātes, telles que sont les oignons, ails, & porreaux, qui seruent de cause primitiue à produire au corps non seulement la demangeison & la gale, ains des dertes, vlceres, & quelque fois la lepre. La raison est, que la plus grande partie de ces aliments, deprauant le sang par leur grande chaleur & acrimonie, de nutritifs & alimenteux qu'ils doyuent estre, se font excrementeux, & pource le sang degenerāt de sa bōté naturelle, coulant par le moyen des veines en

toute l'habitude de la peau, la putrifie, la corrompt, & engendre en elle vne infinité de deformitez & faletez extraordinaires : à sçauoir, aux vns la lepre, si le sang deuiēt par trop aduste : aux autres la gale, les vlceres, & la scabrie, s'il abonde en viscositez, & humiditez superflues. Ces incommoditez, quoy qu'on les iuge particulieres aux vns, elles peuuent neantmoins estre si contagieuses, que de degenerer en vniuerselles. C'est Alexandre le Philosophe, qui l'a ainsi enseigné *au 2. de ses problemes, chap. 45.* où il explique comme la gale se fait contagieuse. C'est, dit-il, que de la superficie du corps en sort vne humidité viscide & tenace, laquelle adhere aux corps prochains & voisins, & par sa communication se change de l'un à l'autre : par ainsi de spécifique, ou particuliere qu'elle estoit, deuient generale, courant par toute l'espece.

Bains d'Aix

Opinion que Galien confirme *au 7. aphor.* & en son liure *de tumoribus præter naturam, chap. 13.* comme aussi en celui de *simplici medicina* ; auxquels il dit, Que la gale prouient d'un suc, ou sang melancolique, qui est fort terrestre, grossier, & crasse, lequel estant putréfié par sa malignité, se fourre & loge par tous les corps, & principalement en ceux qui sont disposez à la recevoir. Et bien qu'il y aye plusieurs remedes en la Medecine, qui peuuent estre fauorables à telles & semblables superfluitez : toutesfois les Bains des eaux minerales sont si bons, propres, & particuliers pour ces infirmittez, que dans un iour ils font plus d'operation à desseicher ces humideitez & ferositez excrementieuses, que tous les medicaments d'icelle, dans quinze. Ils ont en outre vne vertu si deterfiue, qu'ils ostent & empeschent la putrefaction

Merueilles des

des humeurs : & par ainfi peuuent fans aucun danger, contre l'ordinaire des autres remedes, qui chassent le venin de la gale au centre plustost qu'à la circōferēce du corps, merueilleusement profiter aux deformitez, qui fortēt tāt de la gale, des vlceres, lepres, & dertes. Que si la chair des viperes fert de tant aux lepreux, que mesme plusieurs atteints de ceste infirmité ont esté gueris par son vsage, nos eaux minerales feront autant & plus : veu qu'elles chassent le venin des serpents, qui est beaucoup plus dangereux que n'est ceste indisposition : car avec la lepre, on peut iouyr d'une assez longue vie, quoy que facheuse & triste : & pour l'acrimonie & malignité du venin des serpents, mourir soudainement. En outre si on donne quelque amandement & soulagement aux lepreux par les medicaments sudorifiques, les eaux thermales, qui

Bains d'Aix

esmeuent les fueurs en plus grande abondance que tout ce qu'on sçauroit dire, ny alleguer de la medecine, auront par singularité particuliere, la proprieté de profiter non seulement aux galeux, mais encores aux lepreux.

Q V A N T à la goutte & sciatique, le plus grand tiran & bourreau qui ayt oncques esté, c'est la douleur qu'elles causent, laquelle faïssant les hōmes par l'intemperie des humeurs, ou par quelque qualité surabondante du tout contraire à leur repos, fait qu'ils se tourmentent, & crient iour & nuict : & non sans cause, car les defluxions tombans sur diuerses parties du corps, & principalement aux iointures, si elles se trouuent malignes, rebelles, & acres ; les nerfs, tendons, veines, muscles, & cartilages en font tellement violentez, qu'il faut que la patience serue quelque

Merueilles des

fois de remede à leur rigueur. Et d'autant qu'il s'agit de retenir tant l'humeur excedante, que le rheume & distillation qui causent ces inquietudes & mouuements extraordinaires, que les hommes ont en semblables douleurs, & les remettre en quelque moderation, il n'y a inuentiõ, ny moyen plus propre, que les Bains : veu que si la qualité de la matiere peccante de l'humeur qui fait la goutte, ou la sciatique, (quoy qu'elle soit diuerse) se trouue de nature vitieuse, à sçauoir, acre & chaude, les eaux d'Aix par leur douce tepidité estaindront sa fureur & malice. Si encores sãguine, pituiteuse, & phlegmatique, elles corrigerõt les excès de ces humeurs, par la bonne temperature qu'elles ont accoustumé de produire : car quoy qu'elles foyent salees, nitreuses, chaudes, & sulphurees : neantmoins avec toutes ces qua-

Bains d'Aix

litez, elles ont vn meſlange & vnion parfaite, qui ſe communique non ſeulement aux parties de nos corps, mais aux humeurs les plus opiniâſtres & indôptables. Elles ont encores ceſte propriété naturelle, que de ceder les douleurs : & de plus, reſoudre, cõfumer, & diſſiper les enſleures, & tumeurs que les douleurs arthritiques cauſent : c'eſt pourquoy nos Bains de toute leur nature ſeruiront aux podagres, & à ceux qui ſont ſubieçts aux ſciatiques.

Pour la verole, quoy qu'elle ſoit vne maladie plus particuliere à toute l'eſpece des hommes, qu'aux autres animaux du mōde, avec toute ſa malignité contagieuſe, elle peut eſtre nō moins medicamentee par nos eaux, que par les diaphoretiques, deſquels nous auōs accouſtumé d'vſer : & pourueu qu'on ayt eſté auparauant purgé,

& faict quelque forte de diete cõuenable à cette sale & infame infirmité, alors les Bains, par leurs qualitez resolutiues, refoudront & ramoliront les reliquats, que ceste impure maladie laisse aux parties interieures. D'auātage, le phlogosis virulent de la verole, qui est tellement attaché parmy les ioinctures, que si l'on n'a quelque chose qui le puisse destremper, difficilement quitte-il iamais prise; les eaux de nos Bains y ferōt puissantes, pourueu que des-ja le venin de la matiere verolique soit estaint par les salutaires remedes de la Medecine. Autrement tant s'en faut que Bains soyent benins à ce mal, qu'au contraire irrité par leur chaleur, il se renforcera, & tourmentera plus qu'auparauant son subiect. Nous auons reconnu cette experience en plusieurs qui sont venus non despestrez de telle puante crotte, qui y ont esté si rudement

Bains d'Aix

accueillis, qu'ils n'ont eu plus grande haste que de s'aller ietter sous l'archet de quelque mieux secourable Chirurgien. Que personne doncques ne s'abuse, celant aux Medecins les ieux veneriens, où ils ont gaigné ce defaistré benefice, & non pretxer leurs sciatiques, gouttes, ou defluxions en vne espaule, cuisse, ou genoil, (ainsi que trop de Gentils-hommes font) du trop violent exercice de la chasse, de l'iniure & rigueur de l'air trop soufferte, ou trop grande abõdance d'humeurs : car cachants le serpent de verole sous l'herbe, s'ils en font rigoreusement picquez & traictez, ils ne doyuent adresser leurs plaintes qu'à eux, & non blasmer les Bains, & les Medecins, qui veritablement instruits ne manqueroient de leur donner des bons aduis, & prescrire des remedes conuenables à la guerison de leur mal.

*Si les Bains de souphre peuuent guerir le
venin du corps humain, aussi bien
que celui des serpents.*

CHAP. XX.



LVSIÈVRS excellēts Autheurs en la Medecine ont agité ceste difficulté, qui n'est pas petite: à sçavoir, si dās le corps humain se pouvoit engēdrer du venin, cōme il se void au dehors d'iceluy. Le benin lecteur aura pour agreable s'il luy plaist, d'en lire icy mon sentiment.

GALIEN parmy eux a dict, *au 6. de loc. affect. chap. 5.* en paroles bien expresses, *Qu'il y-a deux choses en l'homme, lesquelles se peuvent conuertir en venin : l'une la semence, & l'autre le sang polu, & menstrual des femmes.* Apres plusieurs raisons qu'il

Bains d'Aix

donne de son dire, il rapporte l'experience des taches d'un miroir, y empreintes par la veüe des femmes contaminees de ceste impureté : Et le detrimēt qu'elles apportent aux herbes, qui meurēt pour peu qu'elles foyent touchees par la malignité corrompuë du sang superflu qu'elles vuidēt. C'est aussi vne chose fort veritable : Que par leur cōmunication les hommes tombent, & principalement lors qu'elles sont polues, en des maladies quelques fois mortelles, voire deuiennent lepreux. C'est pourquoy du temps d'Hesiodē & des Hebrieux, il estoit deffendu, par loy expresse, aux hommes, d'entrer au bain, où les femmes taintes de leur pourpre s'estoyent baignees. Solin & Plinē confirmēt ceste opinion, disant, *Que le sang corrompu des femmes se conuertit en pur venin.*

IL y-a auffi d'autres raifons, qui combattent l'opinion de ces anciens Autheurs. La premiere, que tel venin ne fe peut engendrer dans le corps humain, attendu qu'il faut que la chaleur naturelle, ou contre nature foit caufe efficiente & productrice d'iceluy. Pour la naturelle, il eft impoffible qu'elle fe melle de cefte action, veu qu'elle eft caufe de vie & de fanté, pluftoft que du venin : & puis *tendit femper ad fui conferuationem, non autem ad interitum & perniciem*. Pour celle qui eft contre nature, on monftre qu'elle ne peut caufer vne chofe fi dōmageable que le venin. La raifon eft, qu'elle ne peut operer par deffus fa puiffance : ce qu'elle feroit, fi elle le produifoit : car la force du venin excede, & eft plus grande que la vertu & puiffance de la chaleur contre nature. La feconde, Qu'il n'eft pas veritable, que la

Bains d'Aix

femence en l'homme se puisse tant corrompre, qu'elle aquire vne nature & qualité veneneuse : d'autant que si cela estoit, tant de vierges de l'un & l'autre sexe, qui fuyēt l'impudicité, en seroiēt offēcees : ce qui n'est pas : & quoy qu'elles foyent abondantes en matiere feminine, elle est si douce & benigne, qu'il n'est pas croyable qu'elle se puisse changer en venin. Pourquoi estime-on que les polutions nocturnes foyent procurees & esmeuës de la nature, sinon pour vuider & purger sa trop grande quantité, à laquelle les hommes sont plus subiects que tous les autres animaux de la terre ? Pour marier donc & vnir par ensemble les deux opinions, il faut confiderer le venin, qui se fait au corps humain, ou tout pur, ou vne chose semblable au venin. Le vray & pur est cōme celuy de la vipere, du napellus, ou

Merueilles des

des phalanges & autres serpents : mais qu'il se puisse engendrer en l'homme, il est incroyable : & n'y a raison de Philosophie, ny de Medecine pour le cōtraire. Qu'il se forme & engendre des humeurs, qui ont quelque sympatie, & semblance avec le venin, il n'est que trop veritable. Et c'est ainsi que Galien doit estre entendu : car qu'il y en ayt qui meurent quelque fois aussi soudainement, que ceux qui sont empoisonnez, ce n'est que par la qualité maligne & deprauee des humeurs, qui se sont engendrees cōme venefiques dans leurs corps. Le mesme Galien le confirme *au 3. des epid. text. 75.* où il parle d'un phrenetique, qui mourut au troisieme iour de sa maladie, qu'il n'aduoüe pas estre mort de la phrenesie, ains par le moyen des humeurs deprauees & veneneuses, qui le plus souuēt troussēt aussi tost leurs

Bains d'Aix

hōmes, que les venins les plus mortels. On apporte vne autre raison, qui fait comprendre ceste similitude & ressemblance des humeurs avec le venin : qui est, Que de mesme que par le poison on tombe en des grands & tres-violents symptomes : ainsi par les humeurs malignes & mauuaises, l'on est si rudemēt violēté, qu'il est impossible de l'estre d'auantage. Les douleurs, les lipothymies, les furies & alienations d'esprits, que les hommes experimentēt, en sont tesmoings. Il y a encores vne autre raison, qui fait entēdre la mesme chose, si elle est cognue. C'est que les vrays venins corrompent & putrefient le corps : les humeurs de mesme.

AYANT donc veu comme les hōmes peuuēt estre venins de leur propres vies, il faut sçauoir si les eaux sulphurees les pourront guerir, & estre le vray alexiphar-

maque, comme ils le font aux serpēts. Nous auons par axiome & theoreme certain, que *Quod potest maius, potest & minus*. Les operations des eaux minerales, & principalement celle du foupbre, estant plus grande en la correction du vray venin (tel que celuy des viperes,) que de son image & ressemblance, (comme est celuy qui s'engendre dans le corps humain,) elles pourrōt sans doute satisfaire avec moins de peine, par leurs admirables & du tout inexplicables proprietes, non seulement à la guerison des humeurs putrides & veneneuses du corps, mais encores à nostre curiosité. Que si on me presse d'auantage, & qu'on veuille sçauoir de moy, d'où peut proceder ceste vertu cardiaque, qui se trouue aux eaux thermales ? ie diray, que ce n'est ny la chaleur de l'eau du foupbre, ny son odeur : mais le meflange du

Bains d'Aix

bitume, qui de sa propre & particulière nature corrige le venin des serpents, & fait en ceste action tout autant que la rhue, le bol d'Armenie, la terre selee, le bezoart, le zedoaria, le dictamē cretique, le scordiū, & les ails, qui par qualitez & proprietiez occultes produisent tels & semblables effects.



*Si les eaux du Bain du souphre peuuent
corriger & tuer les vers des
petits enfans.*

CHAP. XXI.



A vie de l'homme est si peu de chose, que si on la cōtemple de pres, on verra qu'il n'y-a rien au monde, qui soit plus combattu & contrarié qu'elle. Et ce qui l'afflige plus coustumierement, est la quantité & diuersité des petits animaux, comme vers, ou lombriques, qui naissent dans son corps, & desquels personne ne se peut redimer qu'avec grande difficulté. Car quoy que Theophraste aye dit, *en son 9. liure de l'histoire des plantes*, que les Thraciens & Phrygiens ne sont aucunement subiects à la production de tels animaux, ny encores les

Bains d'Aix

Thebains entre les Grecs, il est impossible qu'aucune partie de la terre habitable soit exempte de ceste corruption. La raison est, qu'à tout homme peut suruenir en tout temps, (aux vns plus, aux autres moins) des cruditez d'estomac, qui seruent de matiere coniointe & commune à la production des vers : assistee toutesfois tant de la chaleur natiue de nos corps, que de la celeste, qui leur donne la vie, & la forme, l'une comme agent vniuersel : l'autre comme particulier : ce qu'estant, il n'y aura region ny partie du monde, qui en soit exempte. Que les humeurs cruës & indigestes en foyent la cause materielle, Galien *au 3. aphorism.* & Auicēne *en son 16. tertij tract.* 5. font caution de mon dire, qui asseurent le mesme que moy. Alexandre le Philosophe, *en son epistre des vers*, Paul Æginete, & Columela entre les Latins, *en*

Merueilles des

son liure 6. chap. 28. y foubfcriuent. Mais parce que les aliments corrompus & putrides font les premices de la matiere cruë qui engendre ces animaux, non tant aux hommes, que particulièrement aux petits enfans, lesquels pour la voracité & auidité en leur māger & boire, ne peuuent tant digerer & cuire qu'ils en prennent, le reste qui est superflu dans leurs estomacs se corrompant, engendre si grande quantité de vers, qu'ils tombent en des fymptomes & accidents tres-espouuētables & mortels. Car outre les fieures continues, les flux de ventre, les morsures, les inquietudes, & conuulsions, que les vers causent, voulant sortir hors du corps, estranglent quelque fois la personne & donnent si imperceptiblement & soudainement la mort, qu'on ne scait à quoy l'imputer. Ce mal n'est si particulier aux petits enfans, que les

Bains d'Aix

hommes n'en foyent attaquez. L'experience en est si vulgaire, que ie n'ay besoin de m'arrester d'auantage en ceste question. Ie la conclurray donc, avec ce premier liure, affirmant, Que l'eau souphree empeschant la putrefaction des humeurs corrompues, & corrigeant les cruditez aux ventricules, peut non seulement dissiper leur matiere, mais encores suffoquer & estaindre toutes fortes de vers & lombriques, qui seroyent engendrez dans nos corps. Nous auons remarqué que les serpēs viuent & se nourrissent dās ceste eau, y perdant leur venin: & au contraire les vers y meurent aussi tost qu'on les y iette. Si doncques l'on veut deliurer quelqu'un de tels animaux, il ne faut que destremper deux ou trois gouttes d'huile de souphre dās vn pot d'eau de fontaine, & luy en donner à boire. On verra les effets de ce mineral estre si

grands, qu'il n'y aura vers au corps qu'il ne tuë. Ce que son eau minerale fera avec vne plus haute faculté & propriété, veu qu'elle est iointe au nitre, bitume, & fel, par le meflange defquels elle est rendue plus puiffante à corriger les euenements & accidents malins. L'on pourroit amplifier ce chapitre du rapport de plufieurs autres queftions touchant les fymptomes que ces animaux donnēt, particulièrement pourquoy la nature les engēdre : mais ce ne feroit que trop lōguemēt retenir le Lecteur; defireux de ſçauoir les particularitez du Bain d'alun. Je cefferay doncques à parler d'auantage du Bain ſulphuré, pour traicter de l'alumineux.





LE
SECOND LIVRE
DES MERVEILLES
DES BAINS D'AIX
EN SAVOIE

Du Bain d'Alun.

CHAPITRE I.

LEs Bains ont esté autresfois parmi les Romains en telle estime & valeur, au rapport de Celse, que tous ceux qui possedoyent quelques moyens & commoditez, en auoyent dás leurs maisons : non à autre dessein,

que pour conseruer leur fanté. Ils furent rendus si fameux, que mesme les Empe- reurs en voulurent auoir de particuliers, qu'ils ornerent de si superbes & magnifiques bastiments, qu'on ne pouuoit rien voir de plus riche : comme Commodus, Gordian, & Galien le ieune, au rapport de Capito- linus. En apres les Consuls de Rome, aux despēs de la Republique, en firent construire des publics, dans lesquels les pauvres & les riches s'y baignoyent : Mais en cet vsage ils se rendirent tous si delitieux & voluptueux, qu'outre les somptueux ban- quets & festins qu'ils y prennoient, ils y introduirent la compagnie des femmes impudiques, *ne voluptatis lenocinio quid- quam deesset*, & toutes sortes de ieux, passe-temps, & recreatiōs, apres lesquelles s'estant fatiguez & lassez, ils entroyent dans les Bains, non vne feule fois le iour; ains

Bains d'Aix

plufieurs, & en tout temps & faifon. Or comme les Romains s'eftendoient parmi le monde par la guerre, & leurs frequentes conquêtes, ne pouuant quitter leurs bains ordinaires, ils drefferent la plus part de ceux qu'on a veu, & void-on encores aujourd'huy en la Gaule Celtique, Flandres, Italie, & parmi les Saxons, voire en toutes les colonies. Mais cōme ils commencerent à diminuer & perdre leur puiffance & autorité, on ne veid prefques plus de Bains, ny leur vfage, & moins leurs fomptuofitez & excès voluptueux. Que fi quelques vns en refterent, ils ne furent plus que pour efchauffer & humecter le corps. Car n'ayant que l'experience de l'Hygiene, qui leur monftroit de fe maintenir en fanté; ils ignoroyent la Therapie, à fçauoir, la façon & methode de guerir les maladies par iceux. Toutesfois apres

Merueilles des

eux, le desir de sçauoir pouffant les plus curieux à rechercher & descouurir les profonds & cachez secrets de la Nature, l'on sceut beaucoup de leurs proprietiez, non seulement à entretenir le corps en bonne disposition, ains encores pour le soulager & guerir, luy suruenant quelque infirmité. Pource fit-on separatiõ des Bains, dans lesquels les anciens se baignoyent confusément & indifferemment : & commençā on à se seruir de celuy du souphre, du nitre, & alumineux à la guerison de différentes & du tout cõtraires maladies : En quoy reüssissant merueilleusement bien, la pratique en a continué iusques à nostre temps. Elle seroit sans doute meilleure, & plus heureuse, si l'on en vsoit comme il faut. En quoy ie tasche de tout mon possible, (desireux du bien & fanté publique) d'instruire vn chacun en cette petite œuure,

Bains d'Aix

en laquelle ayant traicté assez fuffifamment, ce me femble, du Bain du foupbre, & de fes vertus, ie fuis obligé de pourfuiure de mefme des autres. Doncques venant au Bain alumineux, i'examineray, felon mon ordre accouftumé, fes proprietéz.



De l'Alun.

CHAP. II.



'ALVN est vn excrement de la terre, qui se fait de l'eau, & de la faumeure, ou escume de son limon. Ceux qui en ont escript en marquent de trois fortes : à sçauoir le fossile, le rond, & l'humide, qu'on a nommé Alun de roche, alun de plume, le troisieme est tout blanc & rōd, rempli de plusieurs capilaments & filādrēs, que les femmes appellēt fleur-d'alun, lequel est plus astringent & friable, & aussi plus chaud & dessicatif, que les autres. Les trois especes d'alun se trouuent seulement dans les fodines des metaux. Les artificiels, comme le succarin, le catin, ou scaïola (desquels parle Brancaleone) n'appartiennent à ce Traicté,

Bains d'Aix

ayant fort peu de proprietez & vertus, au moins non tāt que l'alun mineral, qui les a grādes & tres-manifestes: car estant composé d'une partie terrestre, & d'un limō vn peu bitumeux, & allumé dans les entrailles de la terre, il eschaufe si fort l'eau qui en fort, qu'elle retient & produit en ses operations la mesme vertu & faculté de son agent. Ce feu brulant dans la terre, est entretenu par le bitume des mineraux, avec mesme duree que les eaux, qui ont leur flux continuel, & passant pres iceux, y coulent voirement froides, mais en fortent chaudes.

QV'IL y ayt vn feu sousterrain, qui brulle continuellement depuis tant de siecles, le mōt-Gibel en Sicile, ceux de Chymera, & Herphestia en Lycie, montagnes qui brulent depuis si lōgtemps, le demōstrent clairement. Car quoy qu'elles

Merueilles des

foient presque tousiours couuertes & remplies de neiges : neantmoins l'Autheur de la nature leur a donné vne matiere suffisante, qu'il produit par la propagation & regeneration succeffiue des mineraux, pour s'entretenir en mesmes exhalations ignees & combustibles. Aristote l'a ainsi enseigné, *au liure de mundo*, disant : Qu'il y-a de feux sous terre, qui eschaufent les eaux qui passent au pres d'eux, & selon la distance du lieu, les vnes sont fort chaudes, les autres moins, & quelques vnes temperees, & comme tiedes. Touchant le temps que le feu agit dans la terre, aucuns ont aduancé, que c'estoit depuis le deluge, ainsi que Badius Romain, qui ne croit pas que les eaux ayent esté chaudes dés le commencement du monde, & par consequent qu'il n'y auoit aucun feu sousterrain. Les autres disent le contraire, & plus pru-

Bains d'Aix

demment, Que tout auffi toft que le bitume fut créé de Dieu, à l'inftant les eaux minerales furent chaudes. Outre ce les riuieres & fontaines ayant eu toufiours leurs cours & flux ordinaires & fucceffifs, tant dedans, que hors la terre, nous pouuons doncques dire veritablement, qu'elles font chaudes dès la premiere fabrique de cet Vniuers : & qu'elles operent encores les effets qu'elles auoyent auparauant, & ont toufiours le feu foufterrain pour esprit, & pour matiere les mineraux combuftibles : entre lefquels l'Alun eftant, il fera par confequent chaud & fec, & vtile à plusieurs fortes de maladies, ainfi que nous verrons examinant les qualitez & proprietiez de fon eau.



*Les qualitez & proprietéz de l'eau
alumineuse.*

CHAP. III.

L'EXPERIENCE a ie ne sçay quelle autorité parmy les causes naturelles, qu'elles ne peuuent estre cognuës, si elles ne sont experimentees. Aussi les eaux thermales serōt de nulle estime & valeur, si en cognoissant leur origine & source, nous ignorons leurs effets & proprietéz, aufquelles cōsiste l'acquisitiō de la vraye science. C'est vn grand theatre que la Nature, sur lequel les vegetaux, reptiles, animaux sensitifs, raisonnables & irraisonnables ioüent mille diuersité de personages, rendant & exerçant les fonctions & facultez que l'Autheur d'icelle leur a si prodigalement eslargi : &

Bains d'Aix

le tout pour la beauté & perfection de cet Vniuers. Entre les plantes, les vnes iouïssent d'une bonté naturelle, qui les fait estimer, & reputer douces & temperees, & tres-propres à la vie humaine. Les autres ameres, quelques fois salutaires : encores les vnes chaudes, les autres froides, astringentes, laxatiues, cardiaques, ou veneneuses. Et parmi les animaux raisonnables & irraisonnables, les natures & qualitez sont si diuerfes, qu'un chacun conferue la propriété particuliere qu'il tire de son espece. Les serpents sont presque tous veneneux, le chien abaye, le loup vrle, le bœuf a son mugissement, l'hibou ou chat-huã & les chauues-souris ont leurs iours emmy les tenebres. Entre les hommes, les vns sont sages, & fort sçauans : les autres imprudẽts & ignorans : les vns coleres, meschants & feditieux : les autres doüez

Merueilles des

de toute forte de bonté. Ainfi parmy les eaux minerales, les vnes eschaufēt, desseichēt, purgent, restreignēt : les autres ramollissent, destrempent, & adoucissent les humeurs les plus rebelles du corps. C'est pourquoy chasque chose estant distinguee des autres par sa propriété, nous voyons, que la seule cognoissance d'icelles est non seulement le theatre, mais le temple de la Diuinité, où par la vraye contēplation nous admirons les merueilles de Dieu, lesquelles nous experimentons és eaux, & notamment en l'alumineuse, qui est chaude & seiche comme sa cause, propre aux purgations extraordinaires des femmes, aux liēteries, diarrees, au crachement de sang, aux vlceres, tignes des pieds, à la gale, aux douleurs d'estomac, & de la teste, aux vertiges : comme aussi profitable au diabetes, ou profluxion d'vrine, mesme à la

Bains d'Aix

gonorree, laquelle, ainſi que nous auõs veu par l'experience de ceux, qui en ayant eſté trauaillez par longues annees, dans huit ou dix iours en ont eſté gueris. Outre plus, elle eſt fort vtile au mauuais teint de viſage: aux boutons & eſleueures, qui y ſuruiennent, au mal de dents, à rafermir & fortifier les genciues, aux haleures du ſoleil, aux fiſtules lacrymales, à la chaffie des yeux, & en fin au tremblement des nerfs.



*S'il faut obseruer le mesme regime de
viure au Bain d'alun, qu'en
celuy du souphre, & de
leur difference.*

CHAP. IIII.

POVr le temps du boire & du manger, des exercices, du veiller & repos, de la douche, des cornets, & de la boisson, c'est la mesme methode de l'un & de l'autre Bain, hormis des viures & aliments : car ceux qui prennent le bain du souphre, ont besoin d'estre humectez & rafraichis : au contraire ceux qui entrent au Bain d'alun, attēdu que c'est pour desseicher les humeurs, ils doiuent vser des aliments secs & dessicatifs, comme biscuits, amandres, poulets, chapons, mouton, perdrix, griues, pigeonneaux,

Bains d'Aix

& autres oyseaux, pluſtoſt roſtis, que bouillis : ne prendre point de bouillōs ny matin, ny ſoir : ſ'abſtenir de viādes froides, humides, cruës, acides, & phlegmatiques, comme le fromage, de toute forte de laiçtage, fruiçts & herbes. La façon de prendre le Bain d'alun eſt preſque ſemblable à celle du ſouphre, excepté qu'on demeure moins de temps, à cauſe de la chaleur de l'eau & de l'imbecillité des forces, qui manquent volontiers auſſi toſt qu'on y ſejourne, plus qu'il n'eſt expedient. D'auātage on boit de l'eau de l'alun toute chaude, & ſans ſel : au contraire de celle du ſouphre, qui ne feroit point d'operation, & ne purgeroit aucunement ſans l'addition du ſel. Toutes deux eſmeuuēt les vrines, mais l'une plus que l'autre, à ſçauoir celle de l'Alun. De la premiere on ſ'en fert au paſt ordinairement : & point de

Merueilles des

l'autre. Mais puis qu'elles ont leurs proprietez toutes differentes, pourquoy en vſe-on ſi confuſément & indifferemment pour toutes fortes de maladies ? & meſme du Bain d'Alun immediatement apres celui du ſouphre ? comme ſi l'on ne ſcauroit guerir ſans les frequenter tous deux ? Sur ce ie deſire en faire vn diſcours expreſ.



*S'il est necessaire de prendre tousiours
le Bain d'Alun, apres celuy du
Souphre.*

CHAP. V.



Es hommes en ce monde viuent les vns selon les loix, & fort sagement : les autres par la coustume, laquelle deçoit & trompe, bien souuent, les deffains les plus releuez : car tandis que la vie humaine est reglee par les maximes de la vertu, sur laquelle toutes les loix sont fondees, elle prospere en honneur, s'aduanee à la perfection, & à la fin participe d'une eternité de gloire : mais par l'habitude d'une chose imparfaicte, telle qu'est la mauuaise coustume, l'on descheoit, (si non à l'instant, au moins avec le temps) de la perfection à l'imperfection, de l'hon-

neur au def-honneur, & d'un temperament bien réglé, en vne vie languissante. C'est le moyen de viure, & salutairement, si on use des choses naturelles & non naturelles, avec la discretion & conduite de la raison. Au contraire si tost qu'on gauchit de sa piste, il n'y-a sciēce qui ne deuienne ignorance; richesse, pauvreté; & santé, maladie. Ce māquement est assez commun par tout, mesme parmy la methode de guerir, & les remedes qui nous sont necessaires. Encores s'est-il glissé parmy nos excellents & tres-salutaires Bains, desquels l'on use souuent, pour toutes & diuerses fortes de maladies, peste-messe, & avec tres-grande confusion, sans considerer l'ordre de la science, & les preceptes de la Medecine, & qu'ils ne sont semblables en nature : Car chacun a ses particulieres vertus & proprieté, qui ne se peuuent transferer de

Bains d'Aix

l'un à l'autre, en leurs operations grandement contraires. Il faut qu'elles ayent leurs effets propres & subordinez aux qualitez qu'elles ont : à sçauoir, l'eau du souphre de ramolir, humecter, purger, desopiler, dilater, & refoudre : Au contraire celle de l'alun de restraindre, incrasser, eschauffer, & desseicher. Et comme il n'y a maladie, qui n'aye son remede particulier, c'est sans doute mal à propos proceder, où il ne s'agit que de ramolir, de vouloir incrasser : & incrasser, où il faut ramolir, qui est cōtre toute forte de pratique methodique. C'est pourquoy ie dy : Qu'il n'est pas necessaire de prendre le Bain de l'alun pour toutes maladies, apres celui du souphre : ny celui du souphre apres le Bain d'alun, ainsi que plusieurs font, qui s'en trouuent tres-mal ; & qu'un certain Medecin a cōseillé, l'esté dernier, à quelques

Merueilles des

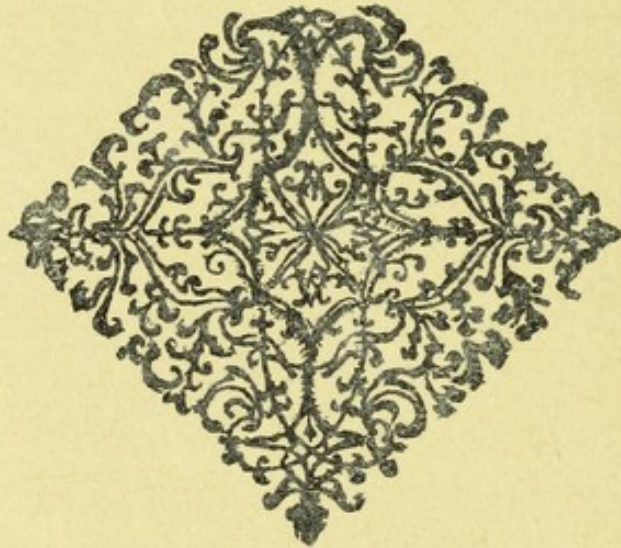
vns. I'en ay veu l'experience, & peux veritablemēt aſſeurer des plaintes qu'õt faiçt la plus part des malades des douleurs & incommoditez qu'ils en ont reſſenti, tant par la violente chaleur de l'eau alumineuſe, que par ſa trop grande aſtriçtion. Et quand l'on me diroit, Qu'il ſuffit d'entrer dans le bain d'alun vne ſeule iournee, pour ſe fortifier : ie reſpondray : Que ſon eau fera autant de mal ceſte fois là, à celui, à qui elle n'eſt pas propre, comme ſ'il cōtinuoit plus ſouuent. Ma raiſon eſt, parce qu'elle eſmeut les humeurs & eſchaufe d'auantage le corps au commencement qu'on prend ſon bain, que par apres. Ie me contenteray icy d'un ſeul teſmoin de pluſieurs que ie pourroy produire, pour fortifier mō dire. C'eſt vn deuot Preſtre de S. Iean en Morienne, qui cet eſté dernier, ayāt prins le bain du ſouphre, pour des

Bains d'Aix

retractiōs de nerfs, en estant gueri, il voulut d'abondant, par coustume, ensuyuant les autres, se baigner dans le bain d'alun. Il n'y fut pas long tēps, qu'il sentit ses nerfs se retirer à la façon des cordes d'instruments eschauffees de quelque extraordinaire chaleur. Ce fut donc à luy d'appeller ses amis, & les prier qu'on le retira de là, pource qu'il se recognoissoit retombé en mesme maladie qu'auparauant. Je conseilleray donc tousiours à ceux qui doyent vser du bain du souphre, de s'en contenter, sans rechercher le surabondât & superflu. Les Philosophes nous enseignent tres-bien, *Que frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora.* Que le Bain d'alun soit superflu, il n'est que trop euident, attendu que l'eau du souphre a le fer qui le corrige, & duquel elle tire vne mediocre astriction, qu'on ne doit procurer plus grande, par

Merueilles des.

la trop violente feichereffe de l'eau aluminéuse. Les gouteux, & ceux qui font chauds de foye, & fort bilieux, & coleriques, n'en doyent aucunement vfer : mais feulement les pituiteux & phlegmatiques.



*Si l'eau d'alun a quelques autres
proprietez que celles ià dictes.*

CHAP. V.



Es facultez de toutes les choses du monde ne peuuēt estre cognuës que par deux moyēs : à fçauoir, la raison & l'experience. Le premier iuge des qualitez manifestes par l'odorat, le goust, la veuë, & quelque fois par l'attouchement, & c'est auparauant que le mixte soit reduit aux effets de son mouuemēt; mais les actions, qui dependēt de toute la forme ou substance d'iceluy, ne se peuuēt cognoistre que par les effets, & par la seule experience; & comme il n'y-a point de composé qui ne reçoie la vertu & pro-

priété des parties, desquelles il est composé, comme l'œil, qui n'ayant aucune couleur propre en soy, iuge neantmoins de toutes : ainsi l'eau estant insipide, priuee d'odeur & de faueur, par l'vnion & mixtion des minéraux, acquiert des qualitez si cōtraires, qu'elles sont aggrandies & fortifiees par la nature du mixte. Ce qui se void en celle de l'alun, laquelle est renduë astringente par l'alun, & aperitiue par le vitriol : & toutesfois ces deux qualitez s'accordent si bien par ensemble, sous la substance de l'eau, qu'elle peut exercer ces deux propriétés, sans porter preiudice à la sienne propre. Que l'eau alumineuse soit astringente, personne n'en doute : & aperitiue, l'experience l'asseure. Car si l'on veut pouffer hors les vrines, & purger les rains, & la vessie de la grauele, en prenant la quantité de six à sept liures, ou chacun selon

Bains d'Aix

sa portee, sur les cinq heures du matin, n'ayant rien mǎgé, & apres allant aux promenades requises, l'on verra des merueilles. Qu'on ne me die, Que c'est l'eau d'une autre petite fontaine, qui iaillit pres celle de l'alun, & qui distile dans son bain : Car c'est la verité qu'elle sort du mesme canal de l'eau d'alun, & n'y recognoi-on qu'une mesme chaleur & saueur, qui fait, estant doüee de ces autres proprietez, qu'elle est propre aux coliques nephretiques & renales : à ceux qui sont chauds de foye, pourueu qu'ils la boyuent, ou seule, ou meflangee avec les sirops refrigerants, comme de limon, d'espine-vinete, d'acetosa, & des capillaires. On l'ordonne aussi aux foibleffes d'estomac, aux asthmes & difficultez de respiration, aux defluxions acres & salees, à l'ērheumeure, à la toux, & à la fieure ethique : adioustāt le succe

Merucilles des

cādi, le succe rofat, & la conserue de rose seiche, ou liquide. Que si c'est pour fortifier, l'on adioust l'eau de canele : & pour nourrir simplement, le succe commū. On obserue en la beuuāt vn mesme regime de viure qu'en la boisson de l'eau souphree : neantmoins la diete deuroit estre vn peu plus exacte en cette-cy, qu'en l'autre. Le temps qu'on la peut prendre, c'est sur le matin, comme i'ay dit, & à cinq heures, & pendant huit, dix, & quinze iours, pourueu qu'on soit auparauant deuēment purgé. Les saisons de la prime, de l'esté, & automne font fleurir ceste eau, & la rendent recommandable : & quoy qu'on fasse grand estat des eaux de Spas, de fainct Pardoux, & de Pougues, estat vitriolines & alumineuses; elles ne sont toutesfois si profitables que les nostres, veu que par leur froid actuel elles sont plus nuisibles,

Bains d'Aix

voire pernicieuses à l'estomac infirme & debile : où les nostres par leur chaleur fomentent la nature & les parties foibles du corps humain.



*Si l'eau d'Alun est plus propre au calcul,
que l'eau du Souphre.*

CHAP. VI.



VANT que resoudre ceste difficulté, il faut examiner deux choses. La premiere, si le calcul, ou pierre en la vessie, est vne maladie particuliere seulement à l'homme, & non aux autres animaux. Aristote *en son 12. des problemes, section 10.* escrit, que les hommes y sont grandement subiects, & les bestes brutes nullement. Il en donne la raison, à sçauoir, Que les animaux n'ont point de vessie, comme les oyseaux & les poissons. Que s'ils en ont, le canal est si large, que l'excremēt de l'vrine n'y peut tant seiour-

Bains d'Aix

ner, qu'il puisse former ce mal si cruel & inhumain : l'homme au contraire l'a si petit & estroit, que par force il s'y retient & congrege des immondices, comme le fable, flegme, crassitude & feculence d'vrine, & en fin la pierre. Opinion qu'Abfyrus & Hierocles ont tenu, qui ont beaucoup escrit de la nature & maladies des animaux, sans auoir rien touché, ny parlé de leur calcul. Vegetius au contraire recite, *en son liure 1. de la Medecine, chap. 22.* Que les bestes brutes sont nō seulement subiectes à ce mal, mais encores enseigne la façon & methode de le guerir. Petrus Aponensis *au commentaire du probleme susdit*, racōte auoir veu vne pierre dans la vessie d'un porceau: adioustāt, Que la raison veut qu'ils y foyēt subiects, veu que la plus grande partie d'iceux rend l'vrine trouble, crasse, & beaucoup terrestre, de laquelle le calcul se

forme. Pour accorder ces anciens Physi-
ciens & Medecins, les premiers disant,
Que l'homme est subiect au calcul, &
point les animaux, il faut entendre plus
l'homme, que les animaux. Et touchant
ceux qui disent que les animaux rendent
les vrines troubles, & partant qu'ils
deuroyent estre plus subiects à la pierre
que les hommes, ie dy, Que leur nature
diuertit ailleurs cet effect, & au lieu de
produire le calcul, conuertit la matiere
coniointe d'iceluy en des ongles, poil,
cornes & autres parties excremēteuses.
C'est pourquoy ce mal fera plus particulier
aux hommes, qu'aux autres animaux. Que
les hōmes soyēt molestez & trauaillez de
la pierre, l'experience iournaliere nous le
faict que trop voir, au grand preiudice &
perte de la vie de plusieurs personnes.

LA seconde chose à examiner consiste,

Bains d'Aix

en ce qu'on demande, si tout ce qui est contenu sous l'espece de l'hōme est egale-
ment subiect au calcul, comme les femmes,
petits enfans, ieunes hommes, & gēs vieux.
En ce faict Hipocrates *en son 3. aphorif.*
& avec luy Galien, & Auicenne, & vne
infinité d'autres Medecins, ont dit, les
enfans en estre plus vexe & incommodez
que les hommes : & les hommes plus que
les femmes. Quant aux enfans, il est veri-
table, que comme ils sont auides & voraces,
ils engendrent & accumulent beaucoup
d'humeurs cruës & indigestes, lesquelles
estant portees par l'vrine dans la vessie,
seruent de matiere generatrice du calcul,
laquelle par la chaleur naturelle s'endurcit
& deuient solide, ainsi que dit le mesme
diuin Hipocrates, *en son 4. liu. des mala-*
dies, donnant l'exemple du fer, qui s'endur-
cit par la chaleur du feu. On adioust vne

autre cause du calcul, à sçauoir les vases ferrez, exiles, & fort petits des enfans, qui retiennent beaucoup de feculence, apte à former pluſtot la grauele. Touchant les hommes aduancez en aage, quoy qu'ils abondent en cruditez & humeurs terreſtres, leur chaleur eſtant fort petite, ou beaucoup affoiblie, ils ne peuuent former ſi facilement le calcul, que les ieunes, & enfans : & encores ceux-cy le plus ſouuent l'ont par proprieté hereditaire, ou par le vice de leurs nourrices, ſelon le dire d'Hipocrates, *en ſon meſme 4. liure des maladies*, qu'il attribue à leur mauuais regime de viure, & au laiçt depraué que les petits enfans ſuccent, lequel eſtant craſſeux & terreſtre, leur ſert ordinairement de matiere coniointe à produire la pierre. Quãt aux femmes, il y a trois choſes qui empeschent qu'elles ne foyent

Bains d'Aix

si calculeuses. La premiere, à cause qu'elles ont le canal de la vessie fort petit & court. La seconde, qu'elles l'ont large : & la dernière, droict & non anfractueux, comme est celuy des hommes, qui en l'aage de virilité, pour l'excessiue chaleur du foye & des rains, qu'ils supportent, & qui est le plus fouuent en eux cause efficiëte & productrice de la pierre, sont plus incōmodez & tourmētez, que les femmes.

CES deux questiōs estant vuidees, ie peux asseurer les deux fortes de fōtaines estre vtilles & profitables au calcul : mais l'vne plus que l'autre. Je preuue ma conclusion, tant par la diuerse & differente nature des mineraux, desquels elles sont composees, que par leurs effets. On sçait l'alun estre chaud, & sec, & fort astringent : le souphre aussi chaud, mais fort remolitif : En outre le vitriol, qui est fort corrolif, & qui s'vnit

avec l'eau d'alū, luy donne certaine poincte & viuacité, si qu'estant prinse à la façon susdicte, elle penetre si bien les rains, les vrteres & la vessie, qu'on la rend aussi claire comme on l'a beuë. Ce qu'on ne scauroit faire par l'eau souphree, laquelle, par la chaleur tepide qu'elle a en esté, eschaufant les humeurs, & les parties du corps humain, esmeut seulement dans le bain l'vrine, destrépe, ramolit & deliure les membres qui sont bouchez. I'ay dit cy dessus le vitriol estre fort corrosif & mordicant, ce qui est vray, si on le considere simplement en sa nature : mais estant abreuué d'un deluge d'eau, il perd du tout sa corrosion : ny plus ny moins qu'un peu du vin meslangé dans une grande quantité d'eau. C'est pourquoy l'eau passant pres le vitriol, & domptant sa chaleur & acrimonie, ne retiēt que la seconde qualité, qui

Bains d'Aix

est d'estre penetratiue & diuretique, laquelle
est plus grande en elle, qu'en celle du sou-
phre : par consequent plus propre au
calcul.



*Les maladies, ausquelles l'eau d'alun
est profitable.*

CHAP. VII.



Es eaux minerales ont de si grandes proprietez & vertus pour les indispositions du corps humain, qu'elles font en general, ce que tous les medicaments, tant simples que cōposez de la Medecine, font en particulier : car comme les vns guerissent le chef, qui est selon Platō, la principale partie de l'homme, d'où ils sont appelez cephaliques & capitaux : les autres, les maladies des parties du ventre moyen, & inferieur, pourquoy ils sont nōmez cardiaques, stomachiques, pectoraux, hepatiques, spleniques, & histeriques : diuersité de noms & epithetes qu'ils prennent, tāt pour la diuersité des mem-

Bains d'Aix

bres, aufquels ils font propres, que pour leur naturelle propriete : & ont leurs effets tellement fpecifiques & determinez, qu'ils ne peuvent rien operer qui foit propre au commū & general d'iceux. Et non fans caufe, veu que participāts feulemēt d'une, ou de deux qualitez, ils font rendus fous leur action particuliere : mais nos eaux minerales paffant pres de plufieurs mineraux, acquierent, par la perpetuelle propagation & production d'iceux, & du feu terreftre, des vertus & facultez comme vniverfelles : fi bien que celuy qui diroit, l'eau d'alun n'auoir que les proprietes de guerir vne ou deux maladies, fe tromperoit grandement. Cela fe void par la demonftration, qu'on faict des incommoditez qu'elle guerit, tant en la teſte, qu'en toutes les parties du corps humain, foit qu'elles foyent internes, ou externes.

Merueilles des

Pour preuve de mon dire, i'en deduiray la plus grande partie, commençant par les externes, à sçavoir, par la dychopie, trichiasis, crispatie, rhopalosis, alopecie, olphiacis, scabricie, tigne, gale, vlceres, qui sont affections dependantes des cheveux, de l'epiderme, & de toute la peau; lesquelles sont en leurs principes gueries tant par la douche, estuues, boisson, que par l'usage du bain. Les internes en sont de mesme, comme l'hydrocephale, & les maladies des yeux, à sçavoir, l'ophtalmie, l'epiphore, emphysema, chalasis, l'anchilops, ægilops, chrite, enchantis, ectropie, ptillopiis, celomatia, l'ipopion, la nuee, l'albumen, l'argemon, l'eptirigium, mydrasis, le nictolops, glaucoma, suffusion, l'embliopia, ecpiasmus, maladies lesquelles par la vertu dessicative de l'alun, peuuent recevoir non seulement de l'allegement,

Bains d'Aix

mais aussi de la guérison. Celles aussi des oreilles, comme les douleurs d'icelles, soit qu'elles proviennent de l'intempérie froide, crasseuse, glutineuse, & flatueuse des humeurs qui sont dans icelles, ou dans le cerveau. Les infirmités des narines, lesquelles dépravent & gâtent le sens de l'odorat, & sur tout en empêchant & bouchant son organe, comme le sarcome, polypus, ozena, les ulcères putrides des os ethmoïdes. Celles de la bouche, comme les aphtes pituiteuses, les douleurs des dents, leur noirceur : les affections de la langue, à sçavoir, le batrachus, ou ranula. Les taches du visage, les varons, lentilles, fugillation, & toute rudesse de cuir : les scrupules qui proviennent d'un humeur mélancholique, & phlegmatique : le broncocele, qui se forme, tant aux hommes, qu'aux femmes, par l'usage des eaux par

trop froides, comme celles de neige. Les maladies du cerueau, à sçauoir, la cephalee, cephalagie, l'emicrania, la melancholie, lycanthropie, cynanthropie, le vertige, l'epilepsie, l'apoplepsie, hemiplexie, la paralisie, excitee par l'abondance de la pituite, la conuulsion, le tremblement, l'affoupissement, le catarre. Elle est aussi profitable à la poitrine, comme aux douleurs de la clanicule, des espaules, du costé : aux mammelles escorchees, & vlcerées, aux humeurs d'icelles, & au lait depraué : aux playes du thorax, à la toux, à la voix rauque, à l'asthme, & l'empieme. Les affectiōs du cœur, comme l'ardeur feureuse de la tierce, quarte, & continue. Les ferosités du pericarde, auquel on tient que l'humidité radicale reside, & que ce fut l'eau qui fortit avec le sang du costé de mō Sauueur : car aucune eau pure ne peut fortir

Bains d'Aix

des parties de nos corps, si ce n'est de la tunique du pericarde, laquelle estant bleffee, la mort soudaine s'en ensuit : & pource que le cœur de IESVS-CHRIST fut percé, ainsi qu'asseure sainct Iean, tesmoing oculaire de sa doloieuse Passion, les deux parties du cœur estant ouuertes, de l'une en sortit son tres-pur, & tres-pretieux sang, & de l'autre l'eau que les Historiens, & Theologiens tiennent estre sortie miraculeusement de son corps, quoy que naturellement cela se puisse faire. Les maladies du ventre inferieur sont aussi gueries, comme la douleur d'estomach, son intemperie humide & froide, la cardiagie, la nausée, le vomissement, le hauquet, la crudité, l'inappetence, le bolimus, ou la faim canine, la concoction deprauee, la diarrhee, la periree, la celiague affection, les coliques tant renales que venteuses, les hernies

Merueilles des

intestinales, les tumeurs de l'epiploon, & du pancreas, l'intemperie du foye, l'hydropisie, les vlceres des rains, l'iscurie, & dysurie de la vessie, la profluxion du pus, le calcul, & le sable. Les maladies de l'uterus, & de la matrice, cōme son intemperie froide & humide, les vlceres, la profluxion immoderee des fleurs blanches, & des menstrues des femmes : les tignes des pieds, & leurs tumeurs edemateuses. En fin plusieurs autres manquemens de nature.

QVE si on me dit, que l'eau toute seule ne peut executer tels & semblables effets en la cure des susdites maladies, l'on considerera que c'est par la voye des mineraux, & des vertus, & facultez qu'elle rend d'iceux, & desquels la nature dans ces cellules internes, trouuant vn dissoluant fort propre, en extrait la force & puissance, pour la faire communicable à l'eau,

Bains d'Aix

laquelle estant fans qualité, reçoit aisément les facultez, & proprietez d'iceux : si bien qu'estant doüez d'une chaleur, & seche-resse fort grande, consument & desseichent les humiditez sur-abondantes des parties du corps humain : & par mesme moyen profitent aux maladies & indispositions, qui prouiennent d'une cause froide & humide. En ces operations, l'industrie, & le labeur des hommes s'y perd entierement, attendu qu'outre l'essence & substance des mineraux, Dieu donne quelque specifique & infuse qualité, laquelle n'est pas seulement experimentee, & esprouuee en vn lieu tout seul, ains en plusieurs parties de la terre.



*Du meſlange & mixtion de l'eau chaude
avec la froide.*

CHAP. VIII.



Es choses omogenes ont si grande proportion & vnion par ensēble, que quoy qu'elles reçoient vne petite alteration par quelque qualité qui leur est de nouveau communiquee, elles ne laissent pour cela de produire & operer les effets qui leur sont naturels. Cela est euident en l'eau, principalement au meſlange & mixtion de celle qui est chaude (comme celle de l'alun) avec l'eau froide. Car cōme sa propriété est d'humecter & refroidir, quoy qu'elle reçoie vne petite chaleur par l'addition de sa semblable, laquelle tire ceste impression du feu fousterrain, & de la qualité de son mineral; neantmoins elles

Bains d'Aix

se lient si estroittement par ensemble, que la chaleur accidentelle ne rompt & ne destruit aucunement leur nature : ains la fortifiant, fait qu'elles se rendent propres & salutaires à plusieurs humaines aduerfitez. Et tout de mesme qu'és mouuements des cieux s'engendre vne harmonie si grande, que nostre musique n'est qu'une imparfaicte ressemblance de la celeste, (comme Pythagoras, Macrobe, & Platon ont tenu :) ainfi parmy les corps elementaires, & particulièrement entre ceux qui sont de mesme substance, y a telle vnion & conuenance de nature & de qualité, que leur mixtion n'est que la parfaicte harmonie d'un bon temperamēt. Et biē qu'on voye quelque fois qu'ils surpassent leurs naturelles proprietez sur vn petit grade de chaleur, que le Ciel fait couler insensiblement dans leurs effences : Toutesfois cela se fait

pour la plus grande perfection d'iceux, & de nostre bonheur : car si en la musique on entend vn Superius, qui excède & surpasse toutes les autres voix, c'est tousiours avec la mesure & les tons necessaires pour la rendre plus agreable & delectable à nos sētimēts : Aussi l'eau, pendant qu'elle s'accorde avec les autres elements, fait, si i'ose dire, vn melodieux concert & temperament, & le tout pour la beauté de l'Vniuers. Mais lors, que sur la domination d'un peu de chaleur accidentelle qu'elle acquiert, elle fait voir la qualité superieure de l'element du feu, qui comme la voix d'un Superius esleuee paroist sur les quatre vniuersels principes de ce monde, elle se rēd plus agreable & delicieuse à fomentier & entretenir nos vies. Cela se void au meslange & permixtion, qui se fait entre les deux fontaines, qui composent & font le Bain

Bains d'Aix

temperé : les vertus & facultez duquel deuroyent estre descriptes à part : mais veu que c'est presque la mesme chose que l'eau d'alun, il ne fera qu'à propos de s'yure dans ce traicté, ce qui se peut dire de sa nature.



Du Bain temperé.

CHAP. IX.



A fin pour laquelle la Nature a produit les elements n'est pas seulement pour composer & occuper vne partie de l'Vniuers : mais aussi pour seruir à toutes les choses créées : à ces fins le Bain temperé participant du troisieme element, à sçauoir, de l'eau, fait que nous ressentions ses facultez, qui ne sont qu'humectatiues & refrigerantes, propres aux chaleurs de foye & des reins, aux corps amaigris, aux galeux, aux fieures ethiques, & intermittentes, aux lassitudes, & au cuir endurci. Ainsi est-il rapporté par vn certain Auteur, qui dit : *Balneū lassitudines mulcet, exhaustquen inquinamenta acriora sub cute latentia, & intemperiem omnem*

Bains d'Aix

corrigit. Et quoy que les fieures ethiques foyent incurables, principalement celles qui sont desia confirmees, le vray scope & intention de la Medecine est pour les guerir, de rafraichir & humecter, tant interieuremēt, qu'exterieuremēt le corps. A cet effet on dispose & prepare vn bain temperé, pour humecter les membres, qui sont par trop asseichez, & temperer les humeurs les plus eschauffees. De mesme en est-il aux fieures periodiques, & intermittentes, pourueu qu'on vse de ce Bain à propos, & comme il faut : sur tout obseruant qu'il soit prins, avec les signes de coction qui sont necessaires : autrement il feroit dommageable : car en attirant les humeurs crues au cuir, il causeroit des grandes opilations & obstructions. C'est pourquoy il faut que toutes choses foyent bien dispensees, veu que, comme dit Hipo-

crates, *au 4. de victus ratione*, plusieurs biens & vtilitez font au Bain, auquel toutes choses font appropriees : que s'il y a quelques deffauts d'icelles en vne, ou en plusieurs, il est à craindre qu'il ne nuise plus, qu'il n'ayde. Et quoy que le Bain temperé, prins de la personne saine, deuant ou apres le repas, & en temps propre, confirme la santé : neantmoins ceux qui font malades & incommodez en peuuent aussi librement, & hardimēt vser. Quelquefois aussi le mal est si grand, qu'il ne peut si tost contenter son subiect : & mesme aux premiers iours : pour ce ne doit-on promptement perdre courage, ny se defier de la guerison. C'est l'opinion du sage & diuin Medecin Hipocrates, qui dit *en son 52. aphorisme, section 2.* Si quelqu'un vse à propos du regime de viure, & des medicamens (au nombre desquels font les Bains

Bains d'Aix

naturels & artificiels) avec les forces requises, & le consentement de la nature commune & particuliere, il ne doit soudainement & temerairement changer son remede, bien qu'il ne luy profite beaucoup: pourueu que la premiere intention, qui discerne le bain, soit encor en estat, & que le mal & les accidents ne soyent par trop violents. Par ainsi il ne faut si legerement quitter les premieres resolutions, en ce mesmement qui nous peut soulager & guerir : ains plustost se roidir contre le mal, & supporter le remede si longuement qu'on pourra. Car, comme dit Celse *en son liure 3. chap. 5.* il ne faut point desister, d'autant que souuent l'opiniastreté du malade surmōte son mal. Or d'autant que d'ailleurs nous esprouuōs aussi en nous mesme quelque changement à tout moment, & en tout aage, & ce par les qualitez

Merueilles des

cōtraires, qui minent nos forces, estant semblables à ceux qui voguent sur mer, lesquels ou assis, ou debout, ou couchez vont tousiours : Toutesfois quoy que nous marchions sans cesse, aux douleurs & regrets d'une vie languissante, nous pouvons par le moyen du Bain temperé, qui est fait selon la nature, reparer ses defauts, si non parfaictement, du moins luy donner vn soulagement agreable.

QVE si la chaleur naturelle, agissant incessamment cōtre l'humidité radicale, & s'affoiblissant d'elle mesme par sa continue action, sans que par la nourriture, ny que par remede quelconque nous puissions reparer autant de ces deux principes de vie qu'il s'en perd iournellement, il est force que le temperament decline peu à peu, & que le froid commence à predominer au corps, par l'affoiblissement de la

Bains d'Aix

chaleur naturelle : & aufli que le mefme corps fe deffeiche, & confume : euenemens qui font fuiuis de mille fortes d'infortunes lefquelles on ne peut retarder, ny mieux fauorablement empescher, que par la fortifiante, & viuifiante chaleur du Bain. Car comme c'est fon propre, ou pluftoft du feu, par tout, de tout mouuoir; & de l'eau de nourrir tout, ils fuffifent à toutes chofes, & mutuellement s'entre-aydent pour noftre vtilité : ce que feparez ils ne peuuent : d'autant que leur combat eft perpetuel, & leur gloire incertaine. Cefte chaleur, qu'on void fortir des canaux foufterrains, deffliure les corps de leurs impuretez, foulage les parties foibles, entretient le premier & principal instrument de l'ame, & en fin viuifie tout : proprieté qui accroiffent autant les loüanges des Bains, que le feu, & chaleur, qu'ils communiquent aux hōmes,

fait des merueilles. Ce qui transporte les Philosophes en la meditation de leurs effects, qui sous vne secrete desfiance, les emmeine au mescontentement de si petites, & foibles raisons, tant de la duree de leurs proprietiez, de leur particuliere façon d'operer, & de leur nature, qu'en fin ils se resoluent à vn discret silence. Aussi les sciences ont leurs bornes, & c'est errer de se tourmenter à vouloir sçauoir plus qu'il ne se peut. *Celuy est sage, dit Æschilus, qui sçait non pas beaucoup de choses, mais celles qui sont intelligibles.* Il n'y a rien de plus grand en la science de l'homme, que de cognoistre, & discerner iusques où elle se peut, & ne se peut pas estendre. Disons libremēt ce que dit Philon le Iuif : *La fin de la science est de cognoistre son ignorance,* & que de sçauoir les proprietiez & natures de toutes choses n'appartient qu'à Dieu seul. Socrate

Bains d'Aix

fust-il pas estimé, & nommé le plus Sage des hommes, par l'Oracle de Delphes, parce qu'il disoit ne rien sçauoir, & ignorer tout ? C'estoit, dit Platon, l'art de Socrate, de faire que les hommes n'estimassent pas sçauoir ce qu'ils ne sçauoyent pas. Et certes c'est beaucoup d'apprendre par la sciēce, qu'il y a plusieurs choses qu'on estime tomber sous la cognoissance humaine, lesquelles ne peuuent estre sceües : Et n'est pas peu de cognoistre par les autres, ce qu'elles ne sont pas. Le fruit n'est pas petit, dit S. Augustin, si en plusieurs choses obscures, que nous ne pouuons comprendre, il nous est certain qu'il ne les faut chercher : car si nous croyons de les sçauoir en les recherchant, nous ignorerons tousiours ce que ne pouuons pas sçauoir. Qu'on dispute tant qu'on voudra pourquoy nos eaux thermales ont tant de rares, & si

Merueilles des

contraires qualitez & proprietez : & pourquoy le Mont-Riual produit de si belles & salutaires fontaines. Toufiours Dieu se conseruera & retiendra la maistrise fur leurs qualitez, & fera paroistre aux Philosophes, qu'il est plus sage, & plus puissant à faire des merueilles par icelles, qu'ils ne sont impuissants & foibles en leurs imaginations. C'est chose fort honorable de sçauoir ce que la Nature nous enseigne : mais de passer outre, & apostropher le Seigneur des Seigneurs, dire beaucoup de ce qu'on ne peut rien sçauoir, *nisi ueleti per speculum, & in enigmate*, c'est vouloir trop entreprendre, & dire trop peu de ce qu'on diroit beaucoup d'auantage, s'il nous estoit cogneu.

F I N.



INDICES
DES CHAPITRES
CONTENUS EN CE
PRÉSENT ŒVVRE
DES MERVEILLES
des Bains d'Aix
en Sauoie.

Au Premier Liure,



*V'il ne faut pas rechercher la
raison des causes qui nous sont
incognuës : & qu'il est necessaire
d'auoir vne prudente & limitee curiosité sur
le subiect qu'on doit traicter. Chapitre I.
fueillet 11.*

*Description du lieu, & des Bains. Chap. II.
fueillet 17.*

Merueilles des

Les Auteurs & Inuēteurs des Bains.
Chap. III. fueillet 21.

*La qualité & propriété de l'air d'Aix en
Sauoye, ensemble quelques curiositez de
l'Abbaye d'Haute-côbe, & de la fontaine des
merueilles.* Chap. IIII. fueil. 26.

Figure & forme des Bains d'Aix. Chap. V.
fueil. 42.

Des Bains en particulier. Chap. VI.
fueil. 46.

*De la nature du souphre, & s'il y-a des
eaux sulphurees.* Chap. VII. fueil. 51.

*Si au bain du souphre on y recognoit
quelque autre mineral, que le pur souphre.*
Chap. VIII. fueil. 57.

Du bitume, nitre, & sel. Chap. IX.
fueil. 61.

*Les qualitez manifestes de l'eau sulphu-
ree.* Chap. X. fueil. 69.

Bains d'Aix

Des qualitez occultes de l'eau sulphuree.
Chap. XI. fueil. 86.

Questions necessaires au traicté de l'eau sulphuree. Chap. XII. fueil. 91.

Methode generale pour preudre les Bains.
Chap. XIII. fueil. 96.

Du regime de viure, qu'il faut obseruer aux Bains .Chap. XIV. fueil. 105.

Les remedes necessaires à ceux qui prennent les Bains. Chap. XV. fueil. 112.

Maniere & façon comme on prend les Bains & les eaux, dans Aix en Sauoye.
Chap. XVI. fueil. 117.

De la douche, cornets, & estuues. Chap. XVII. fueil. 126.

Si les Bains d'Aix sont profitables aux femmes steriles & aux surditez d'oreille.
Chap. XVIII. fueil. 137.

Si les Bains ont quelques proprietéz

Merueilles des

*pour guerir la gale, lepre, goutte, sciatique
& verole. Chap. XIX. fueil. 150.*

*Si les Bains de souphre peuuent guerir
le venin du corps humain aussi bien que
celuy des serpents. Chap. XX. fueil. 160.*

*Si les eaux du Bain du souphre peuuent
corriger & tuer les vers des petits enfants.
Chap. XXI. fueil. 168.*





AU SECOND LIVRE:



*ST traicté du Bain d'Alun.
Chapitre I. fueillet 173.*

De l'Alun. Chap. II. fueil. 178.

*Les qualitez & proprietez de l'eau alu-
mineuse. Chap. III. fueil. 182.*

*S'il faut obseruer le mesme regime de
viure au bain d'alun, qn'en celui du sou-
phre, & de leur difference. Chap. IIII.
fueil. 186.*

*S'il est necessaire de prendre le Bain
d'alun, apres celui du souphre. Chap. V.
fueil. 189.*

Si l'eau d'alun a quelques autres pro-

Merueilles des

prietez que celles ià dictes. Chap. V. fueil. 195.

Si l'eau d'alun est plus propre au calcul, que l'eau du souphre. Chap. VI. fueil. 200.

Les maladies ausquelles l'eau d'alun est profitable. Chap. VII. fueil. 208.

Du meslange & mixtion de l'eau chaude avec la froide. Chap. VIII. fueil. 216.

Du Bain temperé. Chap. IX. fueil. 220.

Corrections.

Page 8. vers 5. *excolant*, lisez *extollant*. pag. 27. ligne 11. lisez *cùm fit*, au lieu de *sic*. pag. 53. ligne 5. autres, lisez *aurees*. pag. 117. ligne 3. *par experience*, lisez *par l'experience*. pag. 149. ligne 4. *les*, lisez *ses*. pag. 154. ligne 16. *pour*, lisez *par*.



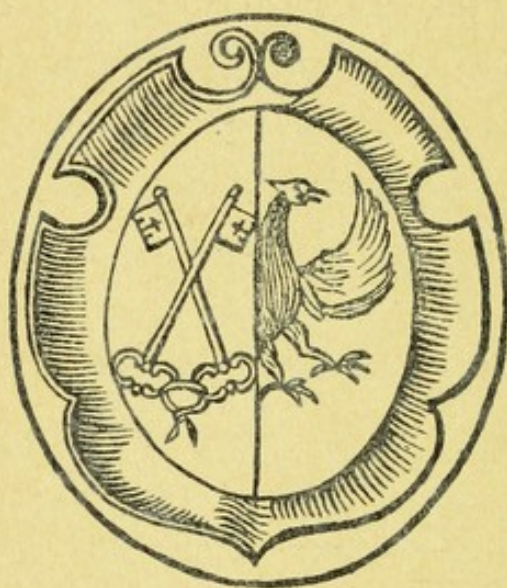
PERMISSION

IE consens l'impression de ce liure des Merueilles des Bains d'Aix en Sauoye, par IAQVES ROVSSIN, Libraire & Imprimeur de ceste ville. Et deffences à tous autres de l'imprimer, sur les peines de droict. Faiet ce 8. Decembre, mil six cents vingt-deux.

BOLLIOVD.

VEv le consentement du Procureur du Roy, il est permis à Iaques Rouffin d'imprimer le present Discours, avec deffences à tous autres de l'imprimer sur les peines de droict : ce neuvieme Decembre, mil six cents vingt-deux

DECHAPONAY.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 31 AOUT 1891

SUR LES PRESSES

DE

FRANÇOIS DUCLOZ

IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A

MOUTIERS-TARENTEISE

(SAVOIE)

✱ 237 ✱

BIBLIOTHÈQUE SAVOYARDE

Formée d'ouvrages rares ou curieux des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, intéressant la Savoie par le nom de leur auteur ou le sujet traité.

OUVRAGES PARUS :

HISTOIRE DE LA COMTESSE DE SAVOIE

Par Madame de Fontaine, Nouvelle édition publiée avec Notices & Commentaires par Charles Buet, dédiée à Marguerite de Savoie, reine d'Italie;

Deux gravures : Portrait du Comte Odon, Mariage d'Adelaïde de Suze. in-8 Japon-Forest : 20 fr.

ALPHABET D'ERUDITION,

contenant les Mémoires & Reflexions de Monsieur de Blonay à son cher fils François-Joseph & à la postérité de la maison de Blonay ; augmenté d'une Notice biographique & littéraire & des armoiries de la Maison de Blonay. Chambéry 1608. in-8 Japon-Forest : 15 fr.

RÈGLEMENT DE POLICE DE LA PART DES NOBLES SYNDICS & CONSEIL DE LA VILLE DE MOUTIERS EN 1779.

Édition diamant, encadrée, in-32 : 3 fr.

LE PREMIER CRI DE LA SAVOIE VERS LA LIBERTÉ

par C.-C. Grenadier patriote, avec préface par V. Barbier, réimpression de l'édition de 1791, in-32 : 3 fr.

LES MERVEILLES DES BAINS D'AIX EN SAVOYE,

par J.-B. de Cabias, réimpression de l'édition de 1623, avec une préface du docteur L. Brachet et une bibliographie par V. Barbier. in-8. 10 fr.



